

La France et la Grande-Bretagne doivent déclarer la guerre à l'Allemagne aujourd'hui

Le Canada n'est pas pays d'Europe... Renseignements contradictoires sur les opérations militaires

C'est un détail à ne pas oublier ces jours-ci

Les observations qui suivent ont été rédigées sur un texte antérieur aux tout derniers événements; elles doivent être lues à l'impression, alors que les dépêches peuvent encore changer la face des choses. Quoi qu'il advienne, elles garderont leur valeur essentielle, quant au rôle que le Canada doit tenir dans la crise actuelle.

Il est heureux que reste le Canada. Sans cela, que deviendrait l'Empire, l'Europe, la civilisation, voire le monde?

Un ancien ministre d'Ontario, aujourd'hui président de l'Université de Toronto, M. le Dr. H.-G. Cody, l'a fait voir ces jours-ci (le Star du 29 août) devant un congrès ontarien de météorologues. En cette période de plus agitées que l'Empire traverse, ne convient-il pas que les météorologistes se réunissent afin d'aviser aux moyens de réparer le temps? Donc, aux congressistes qui l'écoutaient, le président de l'Université de Toronto a dit: "Lorsque viendra la crise, si tant est qu'elle vienne. — Dieu nous en préserve! — les Canadiens auront, avec les autres citoyens de l'Empire, à appuyer la démocratie, la liberté, la justice, la sainteté des traités, toutes les qualités d'ordre moral sans quoi la prospérité matérielle n'est moins que rien".

C'est ainsi. Sans le Canada, la démocratie, la liberté, la justice, la sainteté des traités seraient en péril. Que tout cela est nouveau!

La démocratie, du moins on le pensait, peut exister ailleurs que dans l'Empire britannique et en France. Mais il n'y a plus que l'Empire, avec la France et peut-être la Pologne, à vouloir défendre les sacro-saintes institutions de cette démocratie. Or nous sommes de l'Empire. Donc...

L'on sait que Londres tient à ce point à la défense de la démocratie qu'il eût été prêt à se lier avec le Kremlin afin de barrer la route à l'Allemagne. Malgré le courage de Londres, qui surmonta son dédain d'avoir à traiter avec la Russie, celle-ci n'a pas voulu s'exposer. Et donc c'est à nous, du Canada, de suppléer à cette déflection.

Et aussi de remplacer pour la défense de la démocratie toutes ces nations d'Europe: Suisse, Danemark, Suède, Norvège, Belgique, Hollande, six des plus belles démocraties de l'univers, qui prétendent que leur existence pacifique, leur devoir de neutralité primant leurs obligations envers la démocratie... chez les autres. Quelle idée saugrenue! Le malheur, vraiment, que M. le Dr. Cody, plutôt que de faire méditation à voix haute, devant le congrès des météorologues, à Toronto, n'ait pas pris le temps d'aller éclairer sur leurs obligations envers la démocratie Belges, Hollandais, Finlandais, Scandinaves et Suisses d'Europe, à la veille de manquer tous à leur devoir en ne courant pas défendre, hors de chez eux, la démocratie européenne menacée! Il reste à M. le Dr. Cody, pour tenter de réparer la défaillance grave de ces pays de là-bas, de passer outre-frontière, chez nos voisins les plus rapprochés: d'aller prêcher à Washington, à New-York, à Saint-Louis, à Chicago, à San-Francisco, le devoir urgent pour la plus grande démocratie du monde de défendre ses sœurs européennes aux prises avec la bête à sept têtes.

On s'étonnera, si l'on n'est pas sceptique, que ni Washington, ni Philadelphie, ni Chicago, ni San-Francisco n'aient déjà lancé la croisée de la plus grande démocratie du monde contre le Reich. Il est heureux qu'à défaut des Etats-Unis, le Canada se place aux tout premiers rangs, avec M. le Dr. Cody, MM. George McCullagh, J.-W. McConnell, le Dr. John Bassett et tant d'autres confesseurs de la démocratie, au royaume de la presse et de la haute finance.

Il y a la défense de la justice et de la liberté, de la sainteté des traités. L'on sait que hors de cet Empire, où les saints abondent avec tant d'hommes vertueux qui n'ont jamais violé la parole donnée, encore moins la signature écrite, l'on sait bien que, sauf dans l'Empire, il n'y a plus personne pour défendre toutes les prérogatives humaines. Il reste, — et cela est fort heureux pour l'univers, — l'Empire et le Canada. Grâces soient rendues à celui qui

nous le rappelle, avec notre devoir. Sans nous, toute une civilisation périrait. Tandis qu'avec nous...

Des fous s'imaginent que le premier devoir du Canada, c'est envers le Canada, pays d'Amérique, où vivent, à côté de gens qui, depuis trois cents ans, n'ont d'autre patrie que le pays ouvert, colonisé, défriché par leurs ancêtres, des petits-fils d'Anglais, d'Ecosse, d'Irlandais ou d'autres nations, hommes qui ont quitté l'Europe à tout jamais pour devenir Canadiens et gens de l'Amérique du Nord. Mais voilà, M. le Dr. Cody le dit, c'est bien en Europe que nous avons à défendre la sainteté des traités, la parole donnée, la justice, la liberté, la sainte démocratie. Que servirait à l'homme d'être Canadien s'il ne veut sauver du péril la démocratie là-bas?

N'allons pas croire que la démocratie, la liberté, la justice, le respect des engagements librement consentis sont ici en danger. Cela ne saurait être, surtout à l'heure où des gouvernants dont le mandat fut tout de paix, en 1935, se préparent, en fin de 1939, sans consulter l'électeur et sous prétexte que les partis sont d'accord, à jeter le Canada dans une guerre européenne pour la deuxième fois en vingt-cinq ans, histoire de sauver là-bas les institutions démocratiques, moquées ici. La justice, la liberté, ne seraient-elles menacées en Amérique même, si des gens s'apprêtent à faire supprimer ici tout droit de se faire entendre à des hommes qui pourraient ne pas penser comme eux en matières politiques extérieures et surtout ne veulent pas qu'on ruine le Canada pour l'Europe? Comme si le fait de ruiner le Canada pouvait éviter la ruine de l'Europe!

Quant aux traités, le Canada n'est pas partie à celui qu'invoque Varsovie. Il ne le connaît que par ce qu'on lui en a dit.

Il en fut signé un chez nous, en 1867, auquel tous les Canadiens donneront alors leur assentiment: le pacte de la Confédération, où l'on convint entre autres choses que les Canadiens devaient défendre leur patrie commune. Or leur patrie est en Amérique; ses frontières ne sont ni en Rhénanie ni aux bords de la Baltique ou de la Vistule. Elle s'étend sur le continent américain seulement, de l'Atlantique au Pacifique et à la mer Arctique. La "sainteté" de ce traité, car c'en est un, et qui porte de hautes et fermes signatures, qu'en a-t-on fait, qu'en veut-on faire? On l'a taillé de 1914 à 1918. On se prépare à le tailler derechef en septembre 1939. Et c'est en Europe que seraient menacés les traités... Parlons de celui d'ici...

Tout ce que M. Cody nous invite à défendre, tout ce qu'il compte que nous devons défendre en cas de crise mondiale, c'est en Amérique du Nord, au Canada même, que nous avons le premier devoir de le défendre. Pas en Europe, puisque nous ne sommes pas plus Européens que ne le sont les citoyens des Etats-Unis. Nos seules obligations n'existent qu'envers le Canada, notre seule patrie, où les Canadiens de langue anglaise, ayant un patriotisme véritable, — non pas un jingoïsme tout de parade, — Canadiens de langue française, dont le seul pays, c'est le Canada, néo-Canadiens originaires de l'Europe continentale, ayant coupé tous les ponts avec l'Europe, nous avons travaillé et travaillons ensemble à bâtir une nation une, unie, qui soit nation d'Amérique et non pas d'Europe.

Nous l'avons élevée, cette nation. A elle toute notre loyauté. A elle seule. A l'Europe, notre admiration, nos sympathies, certes. Et le souhait qu'elle règle seule ses affaires, sans nous, de la façon la plus juste. Elle a jusqu'ici vécu sans nous consulter. Elle a fait sa politique sans nous. Ne peut-elle continuer de vivre sans nous? Croisons qu'ayant vécu sans nous, l'Europe devra tâcher de continuer à vivre sans nous. Si elle en est à ce point que, sans une large transfusion de sang canadien, elle doit mourir, tout le sang de nos fils et de nos neveux ne suffirait pas à la ranimer. Aller mourir là-bas pour elle? En quoi cela avancerait-il la civilisation au Canada et en Amérique du Nord?

Défendons le Canada au Canada, soit. En Europe? Le Canada n'est pas si loin... Qu'on le voie donc où il est.

Georges PELLETIER

Etant donné l'attitude prise par le Canada depuis le début de la crise qui a précédé le conflit, des attentats sont créés à prévoir et à redouter. Une simple surveillance de police, bien exercée, suffirait néanmoins, à les prévenir. Nos trois mille milles de frontière non fortifiée, il n'en faudra plus faire mention aux réunions genevoises de la S. D. N. Frontière non fortifiée qui ne peut plus être puisée l'Angleterre, en notre nom, doit bientôt, aujourd'hui peut-être, déclarer la guerre à l'Allemagne.

Une voix de Vancouver

Il ne s'agit pas de cette fois de la voix d'un journal qui se veut donner pour la voix du Canada français, mais de la voix d'un seul homme qui veut être celle de tout le Canada. Le chef du parti conservateur en Colombie canadienne, M. R.-L. Maitland, de retour à Vancouver après une brève tournée dans l'Est du pays, s'empresse de déclarer: "Par la visite royale est manifeste. Les vieux liens de la loyauté qui à toujours été profondément enracinée dans le cœur des Canadiens reviennent à la surface. Toute la Confédération des provinces accorde son appui à l'Empire, se tient derrière lui."

Où l'on voit que l'on peut être chef d'un parti politique et posséder l'envergure intellectuelle et politique des trois petits tailleurs de Tooley Street. Pour l'heure, M. Maitland parle au nom de la Confédération des provinces canadiennes; bientôt, il le fera au nom de tout l'Empire. Downing Street compris. Le nombre des députés que dirige M. Maitland au Parlement de Victoria, huit sur quarante-huit, lui donne pour parler sous cette forme collective une bien grande autorité. Sans doute les *Natives Sons of Canada*, organisation qui a précisément pris naissance en Colombie, pour affirmer que les Canadiens ont des devoirs envers le Canada et non pas envers la Grande-Bretagne et l'Empire, l'ont prié de se faire leur porte-parole. Ca doit être de la même façon que la majorité des Canadiens français a demandé au jour de révéler, au moment propice, son sentiment. La voix de Downing Street passe souvent par Tooley Street.

E. B.

A la Coulée Jean Grou

Les membres de la famille Grou, dont l'aïeul fut capturé par les Iroquois, dans le combat qui se livra entre ceux-ci et un groupe de colons dirigés par Colombet, se réuniront demain, avec les descendants des compagnons de combat de leur aïeul, pour commémorer le souvenir de cet événement tragique.

Nous avons donné le programme de la manifestation. On va à la Coulée de 1600 prendront part à cette fête du souvenir. Le grand public, cela va de soi, est aussi invité à la manifestation.

Il y aura, comme l'on sait, grand-messe à la Rivière des Prairies, célébrée par le P. Armand Grou, C.S.C., avec sermon par le P. Archambault, S.J., tous deux descendants de Jean Grou, puis, dans l'après-midi, dévoilement d'un monument, à l'extrémité de la piste, près de la Coulée de Jean Grou, avec discours par M. le Juge Surveyl, M. l'abbé Lionel Grou, M. le notaire Georges-P. Laurin, M. l'abbé Primeau, curé de la Rivière des Prairies, M. le Dr Adélard Grou, le R. P. Armand Grou, M. Henri Grou, M. le Dr J.-A. Baudouin et M. Adhémar Raynauld. — O. H.

Le carnet du grincheux

Ventrebleu, M. King, M. Fernand Choquette va vous enguirlander: "Lorsque l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre", dites-vous, mais le reste de la citation laudériste, qu'en faites-vous? Vous la tronquez dans de bonnes circonstances.

Si chacun agit selon sa profession de foi, l'unité du Canada, qui paraît tourmenter M. King, est pourtant assurée à jamais: tous les participationnistes, Mitch Hepburn en tête, vont partir et tous ceux qui ne reconnaissent d'autre patrie que le Canada vont rester.

L'Italie reste neutre comme en 1914. Espérons que ce sera pour plus longtemps et sans casser les vitres, comme on le fit à l'immeuble du *Devoir* en 1915.

Bizarre coïncidence, l'entrée en guerre coïncide avec la chasse aux canards. Jamais les chasseurs n'auront eu de gibier plus abondant.

M. Roosevelt demande aux bellégérants de s'engager à ne pas bombarder les villes non fortifiées. Mais à dix mille pieds d'altitude on a le prétexte de la distance pour ne pas voir des fortifications au reste souterraines.

Non seulement la population canadienne n'a pas encore reçu de masques, mais MM. King et Lapointe ont rejeté le seul qu'elle ait jamais eu en sa possession: le traité de Westminster. Celui-là, hélas! était un masque à gaz hilarant.

La Presse traite Hitler comme un chien. Elle inscrit au-dessus de sa photo cette légende: "De l'aboiement aux morsures." Les malins diraient qu'il n'y a pas de mal à être traité comme un chien quand c'est par... *The female of the species.*

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Les Allemands annoncent la prise de la forteresse polonaise dans le port de Dantzig

La bataille fait rage sur tous les fronts, et les troupes polonaises tiennent bon partout, annoncent les Polonais

LE CANADA PARTICIPERA A LA GUERRE

On peut s'attendre à ce que, d'ici la fin de la journée, la Grande-Bretagne et la France déclarent la guerre à l'Allemagne. Le parlement anglais et le parlement français se réunissent tous deux aujourd'hui: on prévoit qu'ils décideront tous deux d'entrer en guerre pour venir en aide à la Pologne si l'Allemagne n'a pas répondu d'ici là au "dernier avertissement" des puissances occidentales. Il y a tout lieu de croire que l'Allemagne ne répondra pas.

Sur les opérations militaires pendant la première journée des hostilités, les renseignements sont assez contradictoires. Le haut-commandement allemand annonce que ses troupes ont atteint leurs objectifs tout le long de la frontière polonaise et que son aviation est maîtresse absolue du ciel polonais. Les Allemands annoncent de plus la prise de la Westerplatte, forteresse polonaise dans le port de Dantzig. Les troupes allemandes sont entrées dans la Ville libre de Dantzig.

Le haut-commandement polonais rapporte que la bataille fait rage sur tous les fronts, mais que les troupes polonaises tiennent bon partout. Les Polonais affirment que la garnison de la Westerplatte n'a pas capitulé en dépit de toutes les attaques, qu'ils ont descendu 16 avions allemands et n'en ont perdu que deux. Les combats les plus violents se seraient déroulés en Silésie. L'aviation allemande aurait fait de nombreuses victimes chez les civils.

La plupart des nations européennes se hâtent de proclamer leur neutralité, notamment le Danemark, le Portugal, la Lettonie.

A Ottawa, le premier ministre Mackenzie King a eu des entretiens avec le gouverneur général, lord Tweedsmuir, et le haut-commissaire de Grande-Bretagne, sir Gerald Campbell, et le gouvernement travaille à préparer la "coopération efficace" à la Grande-Bretagne que le parlement sera invité à approuver lors de la session extraordinaire qui s'ouvrira jeudi prochain.

La mission pédagogique québécoise chez les Acadiens de l'île

Suite des "impressions" de M. Jean-Marie Laurence — Un beau succès — L'utile et l'agréable — Les Acadiennes prennent la parole — Le premier ministre chez les instituteurs — Le "Grand soir" — Le retour: à Memramcook

L'intimité s'établit

Voici, avec un retard dont nous nous excusons mais que l'on comprendra, à raison des événements qui se pressent, une nouvelle tranche des "impressions" de notre camarade Jean-Marie Laurence, l'un des membres de la mission pédagogique québécoise à l'île-du-Prince-Edouard. On la lira avec un intérêt particulier. Nos lecteurs savent déjà qu'à cause de circonstances dont l'on a déjà parlé et que l'on s'efforce de corriger, il y a eu peu de lettres acadiennes dans l'île, ce qui éclaire l'une des réflexions de l'auteur.

Lundi 24 juillet. — Comme le temps passe vite! Déjà notre deuxième semaine de cours. Le chiffre des inscriptions s'est encore accru. Il s'agit de bien cinquante-trois, contre quarante-deux l'an dernier, si j'ai bonne mémoire. Compte tenu des jeunes collègues qui assistent à nos leçons, on peut affirmer que les deux tiers au moins du personnel enseignant de l'Acadie insulaire ont répondu à l'appel. Il est permis de se demander si les instituteurs de chez nous, placés dans les mêmes conditions, déploieraient le même zèle... Sans doute, M. Blanchard est un propagandiste sans égal, mais il rencontre partout des gens de bonne volonté. Nous aurons même l'honneur de compter dans notre auditoire M. Doiron, avocat acadien de Charlottetown. Inutile d'ajouter que voilà un élève exemplaire.

La glace est rompue, le contact se fait plus étroit entre professeurs et élèves. Guénette, qui se sentait un peu timide aux premières leçons, se "déploie" maintenant à l'aise dans la salle (remplie pourtant) où nous donnons nos cours. Les questions se font plus nombreuses, les bons mots plus hardis. L'enseignement y gagne en amplitude et notre cours de français fait une plus large place à la pédagogie et à l'éducation.

Justement, ce soir, dans la salle paroissiale de Miscouche, M. Paul Barry, notre camarade bénévole, donne une intéressante causerie sur "L'éducation nationale". M. le curé Monaghan profite de l'occasion pour

annoncer le traité de Westminster. Celui-là, hélas! était un masque à gaz hilarant.

La Presse traite Hitler comme un chien. Elle inscrit au-dessus de sa photo cette légende: "De l'aboiement aux morsures." Les malins diraient qu'il n'y a pas de mal à être traité comme un chien quand c'est par... *The female of the species.*

Le Grincheux

protester de ses bons sentiments à l'égard des Acadiens, qu'il encourage à conserver leur langue et leurs traditions. "Nous n'avons aucune objection, dit-il, à ce que vous conserviez votre héritage ancestral; et si l'on a pu constater parfois à Miscouche un certain recul de l'esprit français, c'est votre faute. Tenez bon, travaillez ferme, parlez le français, vous avez tout notre appui, toute notre sympathie." Ces paroles (que je rapporte en substance), prononcées en anglais par un curé irlandais s'adressant à ses ouailles acadiennes, nous révèle le tragique de la situation. Peut-on demander à un chef spirituel étranger plus que de la sympathie quand il s'agit de questions nationales? Ainsi s'éclaircissent les paroles de Mgr Melanson: "Pour ce qui est de l'île, nous comptons sur le travail des laïques." Souhaitons que bientôt la paroisse acadienne de Miscouche trouve son chef national.

L'utile et l'agréable

L'utile et l'agréable s'entendent souvent fort bien. Après la causerie de notre camarade Barry, je ne sais quelle force magnétique groupe autour de l'Académie instituteurs, institutrices, professeurs, voire quelques citoyens de Miscouche. Tiens! c'est l'ami Guénette qui fait entendre d'engageants accords... Ce Guénette est en train d'enlever à Jesse Crawford son titre de "Devil of the Organ". Tous les matins, notre musicien s'est rendu au couvent une demi-heure avant sa leçon pour étudier avec quelques fervents des chants canadiens et acadiens. Ce soir, il semble particulièrement en forme. Il invente des variations troublantes, enlevantes... Pendant ce temps, nos deux jeunes cellophores, Alin et Barry, jouent leurs meilleurs atouts. "Aux charmes de leur voix, les cœurs se rendent"... Bientôt, les plus timides hasardent un numéro, si bien que la soirée s'achève en "pot-pourri" au milieu de la gaieté générale. "Rien de plus utile au succès de la cause que ces récréations", affirme en guise de conclusion M. Wilfrid Arsenault.

Mercredi 26 juillet. — Le jour du pique-nique est arrivé. L'après-midi, pas de cours. Nous voilà sur les bords de la baie de Malpeque. La homarderie de M. Gallant se transforme en salle à manger. Les instituteurs assurent le service et personne ne trouve à redire... M. le curé Nazaire Poirier, de Mont-Carmel, et M. l'abbé Albert Pinault, de passage dans l'île, ont bien voulu se joindre à M. le curé Monaghan pour partager nos agapes.

Une surprise nous attendait après le goûter: une promenade en yacht

sur la baie diaprée des feux du couchant. Au retour, la barque d'accostage prenant fond trop tôt, quelques instituteurs se dévouent, c'est-à-dire se déchaussent, et nous transportent à terre... dans leurs bras. L'intimité est désormais complète.

L'école des femmes

Jeudi 27 juillet. — La salle paroissiale de Miscouche se remplit encore ce soir. Mais nous n'aurons pas à faire les frais de la soirée. Un groupe de femmes de Charlottetown, dont Mme Blanchard, nous feront assister à une séance de leur cercle d'étude. Rien de plus curieux que ce spectacle. Ces dames, en uniforme, répondent tour à tour aux questions de la présidente, comme des écolières: correction d'anglicismes, de termes impropres, catéchisme, une véritable classe, quoi! Et nous admirons le courage de ces Acadiennes qui reprennent, malgré leurs occupations absorbantes, le chemin de l'école. Le programme semble même plus austère que celui de l'école. J'aime à croire que, hors les séances publiques, la discipline se relâche un peu... Mais le principe est excellent et l'application gagnera en souplesse avec le temps. Il est à souhaiter que ces cercles, déjà nombreux, se multiplient encore dans tous les centres acadiens. Il importe surtout que les jeunes imitent l'exemple des dames.

Le programme comporte une partie artistique et récréative encore timide peut-être, mais intéressante. Une jolie scène pleine de symbolisme retrace l'histoire de l'Acadie personnifiée par une gracieuse Évangéline, Mme Blanchard dit un émouvant poème, deux interprètes dramatisent la chanson "Marie-moi", d'autres jouent d'une façon agréablement timide "La femmequette". M. Clarence Pineaume chante "O Carillon" de sa jolie voix de baryton. La soirée se termine par une "Veillée du bon vieux temps chez les Acadiens" où les provincialismes et les costumes ne manquent pas de pittoresque.

M. l'abbé Lachapelle, curé de Léonville, l'un des apôtres d'Acadiens en Louisiane, apporte aux Acadiens de l'île le salut des Acadiens de là-bas. Ainsi se trouvent réunis dans l'humble village de Miscouche, près du bureau de la Confédération, des représentants français de l'île, de la Louisiane et du Québec, trois provinces séparées par plus de deux mille milles marins dans une commune allégeance à l'Empire: spirituel de France et d'Amérique.

(Suite à la page 2)

Le "Devoir" paraîtra lundi

Vu les graves événements d'Europe, le "Devoir" paraîtra par exception lundi, fête du Travail, avec toutes les dernières dépêches, au cours de l'avant-midi. Les bureaux seront fermés l'après-midi. Avis aux dépositaires.

L'actualité

Hollywood n'a qu'à filmer

Au moment où la guerre semble devoir embraser une fois encore l'Europe et, par la suite, peut-être le monde entier, à l'heure où la majorité des gens perdent leur sang-froid et voient rouge, les cinéastes américains, eux, semblent calmes et supputent les chances qu'ils ont de monnayer par l'image les graves événements qui se déroulent entre la Pologne et l'Allemagne, et les autres qui prendront plus tard.

Désormais les émotions violentes que l'on cuisine en temps de paix, sous les feux des studios, seront fournies en plein air par les gestes des hommes eux-mêmes. L'état de guerre déclasse tous les trucs des metteurs en scène et des réalisateurs.

Le monde se fait acteur, Hollywood n'a qu'à filmer. Il n'a qu'à lancer vers les points stratégiques, les chasseurs d'images, pour recueillir des milliers et des milliers de pieds de film, dont l'intérêt sera indéniable quoique d'une valeur inégale.

La compagnie Paramount, dans une réclame géante que l'on voit les yeux, mentionne déjà dans sa livraison dernière des prises de vues de la préparation de défense de l'Angleterre, de la France et de la Pologne, la rivière du ministre des Affaires étrangères Von Ribbentrop après la signature du traité russo-germain; la mobilisation précipitée

en France; les fortifications des quartiers excentriques de Londres; l'évacuation des enfants; la prise de Dantzig par les Nazis; etc., etc.

Les ordres sont donc donnés. Au péril de leur vie les héros de la caméra devront ouvrir l'œil et l'obturateur, pour capter sur l'émulsion sensible les très graves événements en gestation.

C'est ainsi que les actualités filmées prendront le premier plan sur le marché du film et dans la faveur publique. Le monde moderne, réagissant qu'il possède un moyen très efficace de se renseigner, de voir et d'entendre ce qui se sera passé assez récemment sur tous les fronts, fera un accueil enthousiaste aux bobines d'actualités. Dès lors les films de fiction vont perdre énormément d'intérêt.

A moins qu'ils ne se rattachent indirectement à la couleur des temps.

Business as usual, dit Hollywood, et peut-être; more than usual. Si la guerre peut causer des dommages aux uns, elle ne laissera pas d'engraisser les autres. Marchands de canons et cinéastes seront peut-être ceux qui en retireront le plus d'or.

M. H.

Bloc-notes

Frontière bien gardée

Le loyalisme intense qui se pratique en notre pays, ne va pas sans le déploiement d'un imposant appareil militaire. L'Angleterre n'a pas encore déclaré la guerre à l'Allema-

La mission pédagogique...

(Suite de la 1ère page)

Un témoignage officiel

Vendredi 28 juillet. — C'est le jour des adieux. A tour de rôle, nous terminons nos leçons (qui paraissent plus courtes que d'habitude) au milieu des applaudissements émus de nos chers élèves. Comment ne pas partager leur émotion? Pendant deux semaines, ils nous ont écoutés religieusement, la plume à la main. Déjà l'âme collective dont parle Jules Romains aimait la classe, et nous sentions, au moment de la dispersion, cette âme s'effeuiller.

Après la dernière leçon de l'après-midi, un heureux événement vient relever notre courage. Le premier ministre en personne, M. Thane-A. Campbell, et le surintendant du département de l'Instruction publique, M. H.-H. Shaw, nous font l'honneur de présider la clôture des cours. C'est la consécration d'un précédent, puisque les mêmes autorités nous accorderont l'an dernier le même témoignage. Nos recueils avec bonheur les paroles d'encouragement que nous prodigions à tous, Académiciens et Canadiens, les distinguant visiteurs et nous les remercions de tout cœur. Sans doute, il ne faut pas prendre trop à la lettre les paroles échangées dans les rencontres officielles, mais il nous semble que les rencontres officielles, en se multipliant, se transforment vite en rencontres amicales. «La solitude est mauvaise conseillère», affirme le dicton. On pourrait dire autant de mal de la méfiance et de l'isolement. Les contacts doivent être aussi salutaires entre les races qu'entre les individus. Il est assez facile de résister à l'absorption. M. Blanchard le sait bien qui ne paraît pas étranger à cette visite si opportune. Il arrive du reste que les actes suivent les paroles même officielles. On sait que cette année le gouvernement de l'île a contribué à solder les frais de notre mission pédagogique. Ce n'est déjà pas si mal...

Il convient de mentionner la présence, à cette cérémonie de clôture, de M. l'abbé P.-X. Gallant, le doyen des curés acadiens de l'île, venu de Saint-Jacques pour nous saluer.

Avis de décès

GAGNON. — A Montréal, le 31 août 1939, est décédé à 61 ans, 7 mois, dame J.-H. Gagnon, née Lésard (Yvonne). Les funérailles auront lieu lundi, le 4 courant. Le convoi funéraire partira du no 5304 rue St-Denis, à 8 h. 15, pour se rendre à l'église Saint-Denis, où le service sera célébré à 8 h. 30, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

PERREAULT. — A Montréal, le 1er septembre 1939, à l'âge de 86 ans, est décédée Agnès Paré, épouse de feu Philippe Perreault et mère du Frère Anselme, directeur du Mont-St-Louis. Les funérailles auront lieu lundi, le 4 courant. Le convoi funéraire partira des Salons Mortuaires Geo. Vandellac, no 120, rue Rachel est, à 8 h. 15, pour se rendre directement à l'église St-Jacques, où le service sera célébré à 8 h. 30, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

VALLIERES. — A Montréal, le 31 août 1939, est décédé à l'âge de 85 ans Stanislas-Denis Vallières, époux de feu Marie-Louise Dagenais. Les funérailles auront lieu lundi, le 4 septembre. Le convoi funéraire partira du no 5460, rue Snowdon, à 9 h. 45, pour se rendre à l'église Saint-Antoine, à Snowdon, où le service sera célébré, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

J. B. BERGERON
Directeur de funérailles
SALONS MORTUAIRES MODERNES
4228 Avenue PAPINEAU
(vis-à-vis l'Exlste Immo-Conc.)
AMHERST 2562

Bonnier, Duclos & Bonnier
ADMINISTRATEURS DE
La Compagnie d'Assurance Funéraire
de Montréal Limitée.
Directeurs de Funérailles
3503 PAPINEAU AMHERST 5469

Tél. Wellington 1143
Siège social: 2630 NOTRE-DAME OUEST
La Compagnie d'Assurance Funéraire
URGEL BOURGIE, LIMITEE
Incorporée par Lettre Patente de la Province de Québec au capital de \$150,000
ASSURANCE FUNERAIRE ET DIRECTEURS DE FUNERAILLES
Taux en conformité avec la loi des assurances sanctionnée par le Parlement de Québec le 22 décembre 1916
Dépôt de \$25,000.00 au Gouvernement — Salons mortuaires à la disposition du public.
SERVICE JOUR ET NUIT.

GEO. VANDELAC
Fondée en 1890
Limitée
Directeurs de funérailles
SALONS MORTUAIRES
SERVICE D'AMBULANCE
120 rue Rachel Est, Montréal
Tél. Bélar 1717

Le "grand soir"

La salle de Misouche se remplit une dernière fois pour le "grand soir". M. J.-H. Blanchard préside la réunion. On remarque aux premières places MM. les curés Poirier et Monaghan, M. le ministre Marin Gallant, M. Adrien Arsenault. Dans l'auditoire, des représentants de plusieurs centres acadiens, notamment M. Henri Aucoin, président de la Société de l'Assomption de Summerside, et le Dr Reid, de Wellington (le seul médecin acadien de l'île, natif des Îles-de-la-Madeleine).

Groupés sur la scène, les instituteurs et les institutrices obéissent aux ordres du maître de cérémonie, M. Wilfrid Arsenault. Chants canadiens et acadiens, saynètes, discours (cela va sans dire), rien ne manque au programme.

Au cours de la soirée, un instituteur nous lit une adresse dont on nous remet à chacun une copie avec un joli souvenir. Oul, chers Académiciens, nous nous souviendrons de notre voyage dans l'île, l'un des plus beaux chapitres au livre de notre vie.

Le retour

Samedi 29 juillet. — Ce n'est pas sans mélancolie que nous voyons s'estomper dans la brume matinale la dernière image de l'île, la falaise d'ore où le traversier nous a pris. Bientôt nous touchons le Nouveau-Brunswick. Le chapitre de l'île, qui nous a si vaillamment conduits à travers le tumulte des fêtes de Charlottetown, git tristement au fond de la voiture. Le silence est parfait, car Guénette lui-même ne dit mot, absorbé comme nous par son "cinéma intérieur" où se déroule la pellicule du souvenir. "Passons à Memramcook", propose soudain Barry, qui veut revoir son ancien professeur, le Frère Léopold. "Passons à Memramcook", répètent nous en chœur. La Chevrolet de Guénette répond par un vrombissement inquiet, les valises "claquent" leur approbation, si bien qu'en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire nous voilà à l'université Saint-Joseph, le centre intellectuel français au Nouveau-Brunswick, chez nos amis les religieux de Saint-Croix. Le supérieur, le R. P. Lapalme, nous sourit de son oeil malin, le P. Bruneau assaisonne son amabilité d'un grain de timidité charmante. Mais les deux Pères doivent aussitôt partir et l'énigmatique Frère Léopold nous fait les honneurs de la maison, assisté du jovial Frère Anselme. On nous présente M. Charbonneau, l'un des professeurs des cours d'été qui viennent de se terminer à Memramcook, et nous échangeons nos impressions. Il ne m'apparaît pas de dévoiler les projets de nos amis de Saint-Joseph. Qu'il suffise d'affirmer que ces projets ne manquent pas d'envie et qu'on ne saurait douter de leur réalisation quand on connaît les hommes qui s'y emploient.

Impossible de partir avant le dîner. On ne résiste pas au Frère Léopold, qui sait préparer ses ordres par des silences imposants. Bien nous en prit du reste: ce moment délicieux dans la simplicité, ce parfum collégial, cette atmosphère de gaieté... Le Frère Léopold avait raison. Il en profite, le malin, pour

NÉCROLOGIE

AUBERTIN. — A Montréal, le 30, à 72 ans, M. Joseph Aubertin, né 702, rue St-Denis.
BASILE. — A St-Eustache, le 31, à 27 ans, Gertrude Bastien, épouse du Dr Yvon Corvee.
BOURGET. — A Montréal, le 31, à 61 ans, M. Jean Bourget, né 402, rue St-Denis.
BREUX. — A Montréal, le 31, à 84 ans, M. veuve Joseph Breux, née Juliette Gauthier.
COUTU. — A Montréal, le 31, à 62 ans, J.-André Coutu, époux d'Alexandrine Du Saucy.
DAIGLE. — A Montréal, le 31, à 51 ans, M. veuve Eugène Daigle, née Cécile Goulet.
FOURNIER. — A Montréal, le 31, à 78 ans, Albina Duboulet, épouse de feu Joseph Fournier.
GAGNON. — A Montréal, le 31, à 61 ans, M. veuve Bernadette Gagnon, née Yvonne Lésard.
GERVAIS. — A St-Jean, le 31, à 84 ans, M. veuve Alphonse F. Gervais, née Léontine Beaudet.
GIRARD. — A Montréal, le 31, à 63 ans, Olier Girard, époux de Rosanna Forté.
GIRARD. — A Montréal, le 31, M. P.-A. Girard, né Marie-Louise Provost.
LANCOT. — A Montréal, le 1er, à 71 ans, M. veuve Roch Lancot, née Delphine Poissant.
LANCOT. — A Montréal, le 30, à 30 ans, Juliette, fille de Pierre Languand et d'Alce Richard.
LEFÈVRE. — A Springfield, Mass., André Limoges, le 30.
MAC-DUFF. — A Montréal, le 30, à 88 ans, M. veuve Eustache Mac-Duff, épouse d'Herménégilde Goyer et première épouse de M. Martel.
MARTEL. — A Montréal, le 31, à 82 ans, Joseph Martel, époux en 1re noce de Malvina Petit, en 2e de Bernadette Martineau.
ROBERT. — A Montréal, le 1er, à 54 ans, M. veuve Rosario Robert, née Anyaue Curt.
ST-GERMAIN. — A Montréal, le 31, à 50 ans, M. Adrien St-Germain, époux en premières nocces de Delphine Goddard, et en secondes nocces d'Alma Séguin.
VALLIERES. — A Montréal, le 31, à 85 ans, A. Hôtel-Dieu, S. D. Vallières.
VERGÉ. — A Montréal, le 1er, à 74 ans, Gregorio Vendetti, époux de feu Conchittina Barriero.

nous entraîner dans son cabinet de travail et nous parler de Jean Olscamp.

Avez-vous lu Jean Olscamp? C'est l'histoire d'un collègue en qui Mgr Melanson reconnaît "un type d'inspiration émulation pour les jeunes". Le Frère Léopold a mis dans ce petit livre tout son cœur de religieux et d'éducateur. Il ne s'est guère soucié du style et le récit garde le ton scolaire, mais la grâce n'a pas besoin, pour toucher les âmes, des artifices du style. Le livre a fait beaucoup de bien, dit-on, y trouvent un modèle à leur taille. Il faut entendre le Frère Léopold parler de son Jean pour se faire une idée de l'influence que peut exercer une âme d'élite.

Mais le temps presse: la route du retour est longue et nous engage à filer. Nous devrions l'espace, les images se bousculent, se superposent, les impressions se précipitent... Il faudra quelques jours de repos pour arriver à l'état de notre cinéma intérieur et nous permettront d'amener à ses justes proportions le petit coin de terre où la vie continue.

Jean-Marie LAURENCE

La censure chez nous

Nomination probable d'un censeur en chef de la presse des journaux — Censure de la radio et de toutes les communications par T.S.F.

Ottawa, 1er (C.P.). — Il est probable que dès aujourd'hui on prendra, au Canada, les premières mesures nécessaires à l'établissement d'une censure, en nommant un censeur en chef pour la presse, a-t-on appris, ici, hier soir.

Au cours de la grande guerre, le colonel E.-J. Chambers, huissier de la Verge Noire au Sénat, occupait cette situation avec le titre de directeur du War Press Bureau.

Le Canada sera probablement divisé en douze districts pour l'application de la censure et dans chaque district il y aura un censeur régional travaillant sous les ordres du censeur en chef. Ce organisme travaillera en collaboration avec les journaux et les agences de nouvelles qui seraient de nature à aider l'ennemi.

Radio-Canada a déjà l'autorisation nécessaire, en vertu même de la loi qui a créé cette corporation, pour censurer la radiodiffusion; on lui en laissera vraisemblablement la responsabilité. Toutefois, pour unifier la censure sur les nouvelles publiées comme sur celles qu'on donne à la radio, il y aura coordination de services entre les censeurs de la presse et de la radio. Au cours de la dernière guerre, la Défense nationale a censuré toutes les communications par câble et tous les messages envoyés du Canada ou reçus ici par T.S.F. Il semble qu'on reprendra les mêmes précautions.

La censure de la presse relèvera du Secrétaire de la Poste. On sait que le poste est actuellement occupé par M. Ernest Lapointe, depuis la mort de M. Rinfret. La censure à la radio relève du ministère des Transports dont le titulaire est M. C.-D. Howe.

Le gouvernement s'est donné le pouvoir d'établir ces censures hier en proclamant la loi des mesures de guerre. Au cours de la grande guerre, la coopération volontaire entre le censeur et la presse a été couronnée de succès et l'on croit que la même politique sera suivie de nouveau.

Le "Bund" n'appuie pas la guerre

New-York, 2 (A.P.). — M. Fritz Kuhn, chef national du Bund germano-états-unien, a déclaré hier dans une interview que le Bund est une organisation états-unienne neutre, qui combat pour la neutralité absolue. L'espère, a-t-il ajouté, que les Etats-Unis resteront à l'écart. Nous ne voulons pas la guerre. Le Bund n'appuie pas la guerre.

Le député Plaxton offre ses services

Toronto, 2 (C.P.). — M. Hugh Plaxton, député libéral de Toronto-Trinity, a envoyé un télégramme à M. Mackenzie, ministre de la guerre, pour lui offrir ses services. Il dit qu'il serait heureux de recruter un régiment dans Toronto si le ministre le désire.

Offre de mécaniciens

Toronto, 2 (C.P.). — L'Association des marchands détaillants de gazoline d'Ontario a offert au ministre de la guerre, de placer à la disposition du département un bataillon de mécaniciens qualifiés pour service général.

Déclaration du capitaine Acland

Toronto, 2 (C.P.). — Le capitaine Eric Acland, agent de liaison pour la presse, annonce que les unités de milice non permanentes affectées par l'ordre du département de la guerre, se chiffrent à plus de 25.

M. Lipski reçoit ordre de quitter Berlin

Paris, 2 (C.P.-Havas). — (Soumise à la censure française). — L'ambassadeur de la Pologne à Berlin, M. Joseph Lipski, a reçu hier soir l'instruction de son gouvernement de quitter l'Allemagne. Et son absence, c'est la liquidation définitive de Berlin qui se chargera de intérêts polonais en Allemagne, à ce que l'on annonce à l'ambassade polonaise à Paris.

L'Irlande du Nord appuie la Grande-Bretagne

Belfast, 2 (C. P.). — Le vicomte Craigavon, premier ministre de l'Irlande du Nord, exprime dans un message public la loyauté de son gouvernement à la Grande-Bretagne dans la présente crise. Le discours de M. Chamberlain, dit-il, reflète fidèlement les sentiments de nos loyaux citoyens.

La fête du travail

Texte du message de M. Philippe Girard, président du conseil central des syndicats catholiques et nationaux

La fête du Travail sera célébrée avec éclat, encore cette année, par les Syndicats catholiques.

J'oserais même dire qu'elle sera célébrée avec encore plus d'éclat que les années dernières. Des personnalités très importantes, tels que S. Em. le cardinal Villeneuve, S. E. Mgr Georges Gauthier et plusieurs évêques et hauts dignitaires ecclésiastiques et civils ont été invités à se joindre aux ouvriers pour célébrer dignement la fête du Travail.

En donnant un caractère aussi grandiose que possible à cette manifestation, le conseil central des Syndicats catholiques a voulu montrer une fois de plus que nos syndicats ont été fondés pour aider l'ouvrier, le faible, le petit salarié, le déserteur de la fortune et nous comprenons que plus la misère est grande, plus notre tâche est lourde de responsabilités et plus grandes doivent être nos activités.

Si nous avons rencontré beaucoup de collaboration, par contre, il serait difficile de décrire dans ces quelques lignes toutes les difficultés, les entraves et le manque de collaboration auxquelles nous avons eu à faire face, au cours de l'année.

Une mentalité matérialiste et individualiste avait été créée dans notre pays et il s'agit de la refaire et d'en créer une autre plus sociale. Ce changement ne pourra s'opérer qu'à force de travail, de peine, de sacrifice et de difficultés.

Personne n'ignore que nous avons actuellement une multitude de nos ouvriers qui ne demandent qu'à faire vivre leur famille du fruit de leur travail et qui restent dans l'oisiveté attendant le secours de l'Etat pour s'échapper de mourir de faim.

Un autre groupe d'ouvriers, peut-être encore plus considérable, travaille pour des salaires de famine dans des entreprises gigantesques, lesquelles réalisent des profits exorbitants.

Nos syndicats catholiques s'efforcent de remédier à cet état de choses, non pas en prêchant la destruction de l'ordre établi, mais en demandant une meilleure répartition du travail et une meilleure distribution des richesses; en d'autres termes, en réclamant justice pour ceux qui souffrent et châtiement pour ceux qui exploitent ce peuple énergique et travailleur.

Cette justice ne pourra s'obtenir sans que nous ayons des obstacles à surmonter. Aussi au fur et à mesure que nos syndicats catholiques prennent de l'importance numérique, leurs ennemis sont plus nombreux et pour mieux dire montrent plus d'activité.

Si nous préconisons ou dénonçons telle ou telle mesure ou telle loi telle loi qui pourrait favoriser tantôt un parti politique, tantôt un autre, on nous accuse de faire de la politique pour un parti ou pour un autre.

Si nous voulons nous attaquer à un patron qui exploite ses ouvriers, on nous qualifie de communistes ou encore d'être exagérés dans nos demandes.

Si nous préconisons certaines lois aidant le travailleur à reconquérir sa liberté, on nous accuse d'entraver la liberté du travail.

Nous pourrions continuer cette énumération à tel point que nos lecteurs pourraient se demander si ce ne sont pas actuellement les ouvriers qui tiennent le capitaliste dans la misère et la privation.

Toutes ces difficultés, qui ne sont pas nouvelles dans l'histoire des travailleurs, nous font toucher du doigt l'importance de notre tâche et le travail que nous avons à accomplir si nous voulons réaliser notre but.

Depuis la fondation du mouvement syndical catholique, nos collaborateurs et dirigeants ont fait preuve d'une persévérance, d'une énergie et d'une loyauté dignes de l'admiration de leurs confrères de travail. Nos ouvriers eux-mêmes, dans ce désordre économique montrent une persévérance et une confiance dans l'avenir qui feront, la crise terminée, la gloire des ouvriers canadiens-français.

Le travail est commencé et il doit se continuer. Faisons en sorte que les obstacles rencontrés sur notre route servent à stimuler davantage notre dévouement pour la cause syndicale et à démontrer que plus la misère des travailleurs est grande, plus la classe ouvrière doit être unie.

Profitez de la fête religieuse du Travail pour remercier notre patron, saint Joseph, d'avoir donné au peuple canadien des Syndicats catholiques. Profitez de cette démonstration religieuse pour rendre hommage à nos évêques qui appuient si vaillamment nos syndicats. Enfin, tous ensemble réunis au sanctuaire de l'Oratoire Saint-Joseph, démontrons une fois de plus que l'ouvrier canadien-français catholique a confiance en ses chefs et qu'il a confiance en lui-même en apportant sa part de collaboration pour l'expansion du mouvement syndical catholique à Montréal, l'ancêtrement de l'industrialisme et l'établissement d'un ordre social nouveau basé sur la collaboration, la liberté réelle, la justice et l'équité.

Le pavillon allemand à Toronto

Toronto, 2 (C.P.). — Le pavillon allemand à l'édifice international de l'exposition canadienne nationale a été fermé aujourd'hui. De bonne heure ce matin, une foule nombreuse s'est réunie devant ce kiosque mais il n'y a pas eu de manifestation. Peu après midi des ouvriers ont commencé à enlever les pavillons allemands et les attractions touristiques d'Allemagne. On a aussi enlevé un panneau-réclame des jeux olympiques qui doivent avoir lieu en Allemagne en 1940.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

L'Ecole des sciences sociales, économiques et politiques de l'Université de Montréal

Les diplômés de l'Ecole, depuis quinze ans

Cette Ecole, dont M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université de Montréal, est le directeur et l'animateur, est une école du soir. Un groupe de professeurs — recrutés chez les spécialistes canadiens-français et parmi lesquels nous tenons à nommer, en passant, MM. Léon-Mercier Gouin, Georges Pelletier, Guy Vanier, Victor Doré, le docteur J.-A. Baudouin, le R. P. Charles Forest, MM. Arthur Saint-Pierre, Noël Fautoux, Adélard Leduc, Anatole Désy, Jean Bruchési, Yves Tessier-Lavigne, François Vézina, Hector Perrier, Emile Bruchési, Jean-Marie Nadeau — assure avec le directeur, quatre soirs par semaine, l'enseignement aux élèves qui suivent les cours.

Depuis l'automne de 1920, plus de 1900 élèves se sont inscrits, dont un certain nombre à titre d'auditeurs libres, plus de 600 élèves ont mené leurs études jusqu'à la licence en sciences sociales, économiques et politiques ou jusqu'au diplôme en journalisme. Plusieurs élèves ont de plus présenté une thèse pour l'obtention du doctorat.

Les jeunes gens qui veulent se faire inscrire à titre d'élèves dans l'une des deux sections feront bien de s'adresser au plus tôt par écrit au directeur de l'Ecole, 1265, rue St-Denis. Les cours de la section économique et politique durent deux ans, ceux de la section de journalisme durent un an.

Nos éphémérides

2 septembre 1789

Le système politique de 1791

C'est probablement en 1791 que le Canada français fut le plus influent, à la suite de la conquête. Londres venait d'accorder le système parlementaire et, en s'en servant avec habileté, les Canadiens français pouvaient compter conduire le pays à peu près à leur guise.

En effet, suivant un rapport officiel du 2 septembre 1789, la population du Canada était d'environ 130,000 âmes, dont 120,000 Canadiens français, 17,000 Anglais dans le Haut-Canada et 13,000 Anglais dans le Bas-Canada. Les chiffres, en ce qui a trait à la partie anglaise, avaient été considérablement soustraits. La disproportion entre les deux éléments n'en paraît que plus évidente. On organisait deux législatures. Cette division, affirmait Pitt, pourra être faite de manière à donner à chacun de ces éléments une grande majorité dans sa section.

En divisant la province en deux, les causes actuelles de controverse disparaîtront et, autant que les circonstances le permettent, les habitants de cette colonie auront tous les bienfaits de la constitution britannique.

3 septembre 1645

L'exemple d'une mère

La plupart des saints ont appris de leur mère le chemin de la perfection. C'est sur les genoux de cette sainte femme qu'ils ont appris à unir leur pensée à celle de leur Dieu et à ne désirer que ce qui lui est agréable. Un témoignage évident nous en est donné par Mère Marie de l'Incarnation dans cette belle confession du 3 septembre 1645 où elle exprime son affection toute surnaturelle envers celle qui lui avait donné le jour. «Je me souviens, écrit-elle, que notre chère mère, lorsqu'elle se trouvait seule quelques instants au milieu de son trafic, profitait de ce loisir pour faire des oraisons jaculatoires très effectives. Je l'entendais, dans ces moments, parler à Notre-Seigneur de ses enfants et de toutes ses petites nécessités. Peut-être n'y avez-vous pas pris garde comme moi; mais vous ne sauriez croire combien cela a fait d'impression dans mon esprit... C'est là un exemple domestique dont nous devons faire plus d'état que de tout autre». Voilà sans doute un exemple que les mères d'aujourd'hui pourraient imiter.

La surveillance dans l'Ontario

Toronto, 2 (C.P.). — Le procureur général a appelé, hier, en service toutes les réserves de la police provinciale. De plus on a assermenté un certain nombre de vétérans comme gardes spéciaux. Il y avait 492 gardes en devoir à midi et on augmentait ce nombre d'heure en heure. Ces gardes ont été réquisitionnés par les inspecteurs de la police dans les divers districts.

Envolée de bonne entente New-York-Toronto

Toronto, 2 (C.P.). — Les officiers de l'Exposition nationale canadienne ont annoncé hier que le major James Doolittle, fameux aviateur

Quelle date?

Voyez ici :

1939 SEPTEMBRE 1939

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sam.
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

CHARBON de BELLOC
Le grand désinfectant de l'estomac pour les troubles digestifs.
Poudre ou pastilles.
Chez votre pharmacien.
Distributeur : J.-ALFRED OUMET, Montréal.

des Etats-Unis, fera une envolée de bonne entente à l'exposition, depuis New-York, le 8 septembre. Un permis spécial a été accordé à l'aviateur de conduire son avion hors des Etats-Unis. Il retournera à New-York samedi.

Graphologie au "Devoir"

Adrienne S. C. — Vous aviez droit (avec l'argent envoyé) à une étude adressée directement, mais vous avez négligé de m'indiquer l'adresse. Ce que je puis faire de mieux, c'est de vous donner l'étude aujourd'hui au lieu de vous faire attendre plusieurs semaines.

Elle est intelligente, d'esprit vif, sensé et pratique. L'imagination est active et, par ses exagérations, nuit parfois à la sûreté du jugement.

L'orgueil est susceptible. Elle a confiance en elle et de l'assurance et elle a un peu de vanité. L'humeur est très variable et je vois des tristesses fréquentes, mais comme elle est active, persévérante et assez énergique, elle réagit contre ces tentations de tristesse. L'esprit est enjoué, facilement amusé et le moindre dérivaif suffit pour la remettre.

Elle est plus impulsive que résolue et elle est très influencable. Elle a cependant certaines fermetés. Vive et impatiente, un peu entêtée.

Qualités pratiques précieuses; elle sait conduire et bien conduire son affaire.

Le cœur est affectueux: elle a besoin de confiance et d'expansion, mais la réserve nuit aux confidences et l'orgueil lui fait cacher souvent ses meilleurs sentiments.

Elle aime ses aînés et elle veut, par ses soins, que tout son monde jouisse d'une vie agréable et bien ordonnée. Sincérité et droiture.

C'est Adrienne S. C. ou L. S. Les lettres sont mal formées.

Jean-Louis (Eust.) — Vous devrez attendre votre tour. Le prix d'une étude personnelle est d'un dollar. Je vous rendrai l'écriture après l'analyse faite. Ce n'est pas prochain.

Jeannetou. — J'ai dû faire prendre un bain à vos timbres pour les décoller. Félicitations, ils n'étaient pas en danger de s'envoler!

Qui suis-je? — L'esprit est sensé et clair. Le jugement deviendra bon. Elle est bonne, généreuse et tendre, d'une tendresse profonde et cachée qui sera un grand dévouement quand il le faudra.

Elle est active et elle a du courage. La volonté est ferme, douce, égale et souple. Elle tient à ses idées plus qu'on ne le croit et, à l'occasion, elle contredit et discute vivement et sans qu'on s'y attende.

Modeste et timide, toujours simple et naturelle, elle plait par son absence absolue d'égoïsme et de vanité. Belle sincérité. Pas très pratique. Elle n'a pas encore beaucoup d'ordre, mais avec son sens du devoir et de la perfection elle finira bien par mettre toujours les choses à leur place. Belle petite âme candide, claire et droite.

Fleur d'hiver. — Sensible, ardente et tendre, elle a un cœur excellent, elle est active et elle serait très dévouée si le premier mouvement, chez elle, n'était pas de se réserver et de ne pas se dégrader. Mais, à la réflexion, cette tendance est com-

me.

Jean DESHAYES

Coupon graphologique
ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE
de JEAN DESHAYES

Samedi, le 2 septembre 1939. Bon pour 2 semaines
Un coupon valable et 35 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adressez: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

RYTHMIQUE GREGORIE
Par des Moines Bénédictins
"en vous félicitant d'un travail qui contribue à rendre le chant traditionnel de l'Eglise toujours plus aisé et plus conforme aux règles de l'art grégorien"

E. Card. PACELLI

Cours complet de chant grégorien à l'usage des écoles, collèges, paroisses, communautés, etc.

Comprend douze disques dougors, un manuel de chants divers, un manuel de l'élève, un guide du professeur.

Adopté officiellement par l'Institut pontifical de musique sacrée, ainsi que par le Séminaire pontifical de Rome.

EN VENTE AU

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

CALENDRIER
Demain: DIMANCHE, 3 septembre 1939
XIV Pente. Sol. de la Nativité
Lever du soleil, 5 h. 23.
Coucher du soleil, 6 h. 45.
Lever de la lune, 8 h. 41.
Coucher de la lune, 10 h. 32.
Dernier quart, le 6, à 3 h. 42m. du soir.
Nouvelle lune, le 13, à 6 h. 22m. du matin.
Premier quart, le 20, à 5 h. 34m. du matin.
Plaine lune, le 28, à 9 h. 27m. du matin.

TEMPS PROBABLE
AUJOURD'HUI:
BEAU ET PLUS FRAIS

Le Canada participera à la guerre

Texte officiel de la déclaration de M. King

M. Manion appuie le premier ministre

Ottawa, 2. — Voici le texte français officiel de la déclaration de M. Mackenzie King au sujet de la participation du Canada:

"Il apparaît maintenant que les efforts qui ont été faits pour préserver la paix de l'Europe ne serviront vraisemblablement à rien. En dépit de ces efforts, des hostilités qui menacent la paix du monde ont commencé entre l'Allemagne et la Pologne.

"Le cabinet s'est réuni à neuf heures, ce matin, et comme il a été indiqué il y a quelques jours, a décidé de convoquer le parlement sans retard. Une proclamation a été lancée convoquant le parlement pour jeudi prochain, le 7 courant. "Dans le cas où le Royaume-Uni serait engagé dans le conflit en s'efforçant de résister à l'agression, le gouvernement du Canada a décidé à l'unanimité de demander au parlement, aussitôt qu'il se réunira, son autorisation pour la coopération efficace du Canada aux côtés de la Grande-Bretagne. M. Mackenzie King a ajouté ces commentaires de vive voix: "Je suis sûr que cette déclaration sera accueillie avec une grande satisfaction par le peuple canadien. Je suis sûr que la Grande-Bretagne sera heureuse de l'apprendre, de même que le reste du monde." M. King, qui avait l'air fatigué au moment de l'entrée, n'a pas fait d'autres commentaires. Les journalistes se sont retirés.

"Un peu plus tard dans l'après-midi, le chef du parti conservateur, M. R. J. Manion, a déclaré: "J'adhère complètement à l'attitude que j'ai clairement exposée le 30 mars dernier à la Chambre des communes, lorsque j'ai déclaré que j'acceptais complètement la déclaration de sir Wilfrid Laurier, lorsque l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre". Ainsi, le moment des décisions définitives est venu, les chefs des deux partis engagés de nouveau, tout comme en 1914, le Canada dans une guerre européenne. Si le moment n'était pas aussi grave, nous rappellerions à ces libéraux et conservateurs du Québec ont dit, depuis une couple d'années, pour condamner ceux qui, comme le Devoir, affirmaient que la politique des deux vieux partis aboutirait fatalement à la participation du Canada à une guerre de l'Angleterre, puisque tous deux reprenaient à leur compte la politique et le mot de sir Wilfrid Laurier. Mais la situation est trop tragique pour nous attarder à confondre des partisans qui, pour des fins intéressées, enchaient sciemment la véritable politique de leurs partis.

"Il est à remarquer que le gouvernement, par la déclaration du premier ministre, anticipe la décision du Parlement. Il se prononce tout de suite en faveur de la coopération efficace du Canada aux côtés de la Grande-Bretagne, donnant encore une fois raison à ceux qui ont soutenu que le Parlement ne servirait que de "rubber stamp", qu'il n'aurait qu'à confirmer la décision prise au préalable par le gouvernement et à déterminer seulement l'étendue et la forme de notre participation. Le gouvernement préconise une politique définie, ainsi que M. King l'a dit dans sa déclaration: "A la lumière de tous les renseignements à sa disposition, le gouvernement recommandera au Parlement les mesures de coopération et de défense qu'il jugera le plus efficaces".

"Le Canada est déjà officiellement sur un pied de guerre ainsi qu'en fait foi l'extrait suivant de la déclaration du premier ministre. "Le gouvernement a pourvu à la proclamation immédiate de la loi des mesures de guerre en vertu de l'article 63 de la loi de la milice, a été placée en service actif, en vertu de l'article 64 de la même loi. Les services navals et les forces de l'air ont aussi été mis en service actif. "Le peuple canadien, j'en suis sûr, fera face à cette grave situation avec calme et confiance et, par-dessus tout, dans un esprit qui servira à préserver l'unité du pays et à maintenir ses libertés.

"Maintenant que les des sont jetés, je me sens obligé de réaffirmer ma position comme chef du parti conservateur. J'adhère complètement à l'attitude que j'ai clairement exposée le 30 mars dernier à la Chambre des communes, lorsque j'ai déclaré que j'acceptais complètement la déclaration de sir Wilfrid Laurier: "Lorsque l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre".

"Il ne peut y avoir de neutralité pour le Canada lorsque l'Angleterre est engagée dans une guerre de vie ou de mort. A mon avis, par conséquent, la voix unie du Canada demandera que l'on prenne des mesures de coopération avec la Grande-Bretagne et la France en ce conflit terrible. "En même temps, en donnant cette coopération, ce doit être la ferme détermination de chacun de nous qu'il n'y ait aucune sorte de profits excessifs (profiteering) ni avantage indu pour qui que ce soit, nul enrichissement pour quelques-uns alors que d'autres offrent leur vie.

"Pendant cette crise le gouvernement n'a pas suivi l'exemple de M. Chamberlain de consulter les chefs des autres parties et moi-même. Ainsi que dans les autres crises, j'en ai pas moins, en celle-ci, informé M. King que j'étais en tout temps à sa disposition pour fins de consultation et de coopération et que je lui donnerais, ainsi qu'à son gouvernement, toute mon assistance.

"J'apprends par la presse que l'on a convoqué une session spéciale du parlement pour jeudi prochain. J'ai demandé aux membres de mon parti d'arriver à Ottawa au plus tôt, deux jours avant l'ouverture de la session."

Notre participation

Ottawa, 2. — Le Canada participera à la guerre. Voilà le message essentiel, qui prime sur tout le reste. Depuis hier, midi, M. Mackenzie King l'a dit. M. Manion, qui a confirmé ce message, a dit: "C'est une participation à la guerre, mais une participation qui marque une date dans l'histoire de nos relations avec la Grande-Bretagne et dans les annales de la politique canadienne. M. Mackenzie King a convoqué les représentants des journaux à son bureau, à 1 heure hier après-midi. Il leur a lu le texte de la déclaration écrite qu'il venait de préparer. Quelques minutes après, on a distribué aux confrères de langue anglaise des co-

pies de cette déclaration, alors que le texte français officiel n'est venu que beaucoup plus tard.

"Voici en quels termes le premier ministre a annoncé que le Canada participait à la guerre: "Dans le cas où le Royaume-Uni serait engagé dans le conflit en s'efforçant de résister à l'agression, le gouvernement du Canada a décidé à l'unanimité de demander au parlement, aussitôt qu'il se réunira, son autorisation pour la coopération efficace du Canada aux côtés de la Grande-Bretagne. M. Mackenzie King a ajouté ces commentaires de vive voix: "Je suis sûr que cette déclaration sera accueillie avec une grande satisfaction par le peuple canadien. Je suis sûr que la Grande-Bretagne sera heureuse de l'apprendre, de même que le reste du monde." M. King, qui avait l'air fatigué au moment de l'entrée, n'a pas fait d'autres commentaires. Les journalistes se sont retirés.

"Un peu plus tard dans l'après-midi, le chef du parti conservateur, M. R. J. Manion, a déclaré: "J'adhère complètement à l'attitude que j'ai clairement exposée le 30 mars dernier à la Chambre des communes, lorsque j'ai déclaré que j'acceptais complètement la déclaration de sir Wilfrid Laurier, lorsque l'Angleterre est en guerre, le Canada est en guerre". Ainsi, le moment des décisions définitives est venu, les chefs des deux partis engagés de nouveau, tout comme en 1914, le Canada dans une guerre européenne. Si le moment n'était pas aussi grave, nous rappellerions à ces libéraux et conservateurs du Québec ont dit, depuis une couple d'années, pour condamner ceux qui, comme le Devoir, affirmaient que la politique des deux vieux partis aboutirait fatalement à la participation du Canada à une guerre de l'Angleterre, puisque tous deux reprenaient à leur compte la politique et le mot de sir Wilfrid Laurier. Mais la situation est trop tragique pour nous attarder à confondre des partisans qui, pour des fins intéressées, enchaient sciemment la véritable politique de leurs partis.

"Il est à remarquer que le gouvernement, par la déclaration du premier ministre, anticipe la décision du Parlement. Il se prononce tout de suite en faveur de la coopération efficace du Canada aux côtés de la Grande-Bretagne, donnant encore une fois raison à ceux qui ont soutenu que le Parlement ne servirait que de "rubber stamp", qu'il n'aurait qu'à confirmer la décision prise au préalable par le gouvernement et à déterminer seulement l'étendue et la forme de notre participation. Le gouvernement préconise une politique définie, ainsi que M. King l'a dit dans sa déclaration: "A la lumière de tous les renseignements à sa disposition, le gouvernement recommandera au Parlement les mesures de coopération et de défense qu'il jugera le plus efficaces".

"Le Canada est déjà officiellement sur un pied de guerre ainsi qu'en fait foi l'extrait suivant de la déclaration du premier ministre. "Le gouvernement a pourvu à la proclamation immédiate de la loi des mesures de guerre en vertu de l'article 63 de la loi de la milice, a été placée en service actif, en vertu de l'article 64 de la même loi. Les services navals et les forces de l'air ont aussi été mis en service actif. "Ceci exige une brève explication. La procédure, en vertu de l'article 63 de la loi de la milice, diffère de celle qu'autorise l'article 64 bien connu, qui a trait à l'appel de la milice pour le service actif. Sous l'empire de l'article 64, l'appel est obligatoire pour les membres de toutes les unités mentionnées dans l'arrêté ministériel qui invoque la loi. De plus, si l'article 64 est invoqué, il s'ensuit que le gouvernement doit convoquer le Parlement immédiatement, ce qui n'est pas le cas lorsque l'on procède en vertu de l'article 63. Aussi n'est-il pas surprenant que le Parlement ait été convoqué pour jeudi le 7 septembre.

M. Mackenzie King n'a pas manqué de demander à la population de rester calme et confiante, "dans un esprit qui servira à préserver l'unité du pays et à maintenir ses libertés". M. Manion est allé beaucoup plus loin. Il a dit: "En ce conflit, la chrétienté, la démocratie et la liberté personnelle combattent pour leur existence même".

Les hommes politiques plongeront donc le Canada dans la guerre, sous le prétexte que la chrétienté, la démocratie, nos libertés individuelles seront menacées. Déjà l'orgie loyaliste est commencée. Des hommes publics, comme M. Mitchell Hepburn, ont fait des déclarations d'enthousiasme. On en verra d'autres. Certes, ainsi qu'on l'a dit, il est impossible de prendre une position calme et raisonnée dans l'atmosphère saturée d'appels au loyalisme. La décision du Parlement, comme un fétu de paille, sera emportée dans une formidable vague impérialiste.

Et cependant, au moment où le gouvernement prenait une telle décision, la Gazette du Canada annonçait que les autorités fédérales avaient nommé M. Harry Bray,

de Toronto, membre de la commission des pensions, rappelant ainsi à la population ce que nous devons encore payer pour avoir participé à la guerre de 1914, à cette guerre qui devait mettre fin à toutes les guerres. La Gazette du Canada annonçait aussi qu'une commande de 28,000 paires de chaussures sera donnée dans le courant du mois pour la milice canadienne par le Conseil des achats de la défense nationale. Le Conseil recevra des soumissions jusqu'au 13 septembre. On participera donc à fond à la guerre, nonobstant tout ce que notre dernière aventure militaire nous a coûté. Voilà la situation, sans plus de mots.

Le conseil des ministres a siégé hier pendant toute la journée. A 5 heures et demie le premier ministre n'a pas fait de déclaration. Il s'est rendu chez le gouverneur général. Le conseil des ministres se réunira cet avant-midi à 11.30. Ceux qui s'inquiètent de la tournure des événements s'accrochent aux promesses solennelles de M. King, de M. Manion et de M. Lapointe, à l'effet que la conscription ne sera pas établie. S'il faut que cet engagement rejoigne les autres, l'avenir ne contient rien de bien rassurant. On croit tout de même qu'on n'établira pas le service militaire obligatoire au début des hostilités. Plus tard, si les circonstances l'exigent, rien ni personne ne pourra empêcher le gouvernement canadien de prendre les mesures qu'il jugera nécessaires, y compris la conscription. On invoquera l'argument de force majeure. M. King a pris la peine de spécifier, dans sa déclaration d'hier après-midi, que le gouvernement avait été unanime à prendre la décision qu'il a annoncée. Le mot est à retenir pour le présent et pour l'avenir.

La mobilisation au Canada

Mesures prises par le ministère de la Défense

Ottawa, 2 (D. N. C.). — A la suite d'une décision prise par le gouverneur général en conseil d'appeler la marine, la milice et l'aviation militaire en service actif, le ministère de la Défense nationale a pris les mesures suivantes:

Service naval — Les troupes navales permanentes sont déjà en service actif, les troupes de réserve seront appelées graduellement, suivant les besoins.

Milice — Une mobilisation partielle de la milice a été ordonnée pour la défense du Canada. Les ordres ont été adressés à tous les districts militaires.

Les unités qui ont été appelées pour le service actif seront mobilisées par leurs commandants à leur propre quartier général, suivant des arrangements coordonnés par les quartiers généraux des divers districts militaires.

Cette mesure a été prise en vertu de l'article 64 de la loi de la milice, qui autorise le gouverneur en conseil à placer la milice ou n'importe quelle partie de la milice en service actif au Canada, pour la défense du pays, chaque fois que les circonstances l'exigent.

Les troupes de la milice qui sont actuellement placées en service actif au Canada seront connues sous le nom de "armée active du Canada" et comprendront les troupes suivantes:

(A) — Toutes les unités nécessaires pour assurer les garnisons des points de défense des deux côtes du Canada.

(B) — Une réserve comprenant un contingent approprié de toutes les armes.

(C) — Toutes les unités ou détachements d'unités qui sont nécessaires pour la protection des points vulnérables du Canada dont le ministère de la Défense nationale a la responsabilité.

(D) — Tous les corps, unités et détachements de l'armée permanente.

(E) — Les membres miliens et membres associés du conseil de la défense, ainsi que les états-majors de la milice du quartier général de la défense nationale et des divers districts militaires.

Les unités qui sont mobilisées ne représentent qu'une partie seulement du nombre total des unités de la milice canadienne. Elle sont étroitement choisies, afin que toutes les parties du Canada soient également représentées, en proportion du chiffre de leur population, tout en tenant compte du besoin qu'il y a d'avoir une force bien organisée et bien équilibrée.

Aviation militaire — Le corps d'aviation royal canadien a été autorisé à enrôler des recrues jusqu'à concurrence de son plein effectif du temps de paix, qui représente une augmentation sensible comparativement à son effectif actuel. Cela s'effectuera immédiatement.

Des mesures préparatoires sont actuellement prises pour appeler les escadrons du corps auxiliaire de l'aviation militaire.

La protection à Toronto

Toronto, 2 (C.P.). — Le conseil municipal de Toronto a adopté unanimement hier un rapport du Bureau de contrôle pour la protection des services municipaux en cas de guerre, et a voté \$150,000 pour cette fin.

Il a adopté, mais sur dissidence de l'échevin communiste Stewart, une résolution portant: "Que ce conseil approuve la politique du premier ministre et du gouvernement de la Grande-Bretagne derrière lesquels ses peuples se tiennent unis dans leurs efforts pour maintenir la paix sans trahir la parole donnée aux nations."

L'armée allemande aurait suspendu les opérations

(Dernière heure)

PARIS, 2. (A.P.). — Une rumeur s'est répandue ce matin dans les couloirs du Palais-Bourbon à l'effet que les armées allemandes auraient suspendu les opérations en Pologne. Les armées allemandes ne se seraient pas retirées, mais resteraient sur leurs positions à quelques milles au dedans de la frontière polonaise. Le but de cette manœuvre serait de forcer la France et la Grande-Bretagne à traiter avec l'Allemagne à des conditions favorables.

Le Parlement polonais convoqué en session extraordinaire

VARSOVIE, 2. (A.P.). — Le président Ignace Moscicki a convoqué le parlement polonais en session extraordinaire pour aujourd'hui. Un décret extraordinaire vient de nommer le maréchal Edouard Smigly-Rydz commandant en chef de toutes les armées de la Pologne et successeur du président Moscicki au cas où la présidence deviendrait vacante avant la fin de la guerre.

Danger de guerre en Australie

MELBOURNE, 2. (C.P.-Reuters)

Le comité exécutif du Commonwealth a émis ce matin une proclamation de "danger de guerre". Le premier ministre, M. Menzies, a déclaré à la radio que "la guerre éclatera si l'Allemagne la veut". Plus tôt, le premier ministre avait annoncé la censure des câbles, des messages de T.S.F. et du courrier d'outre-mer.

Les fabriques de munitions australiennes sont en état de produire à pleine capacité, selon le ministre Casey.

130 morts en Pologne

LONDRES, 2. (A.P.). — La "British Broadcasting Company" a annoncé, dans ses bulletins radiophoniques, aujourd'hui, que, d'après une communication de l'agence polonaise télégraphique, 130 personnes ont perdu la vie, dont 12 soldats, au cours des 94 raids aériens allemands en territoire polonais. Le nombre des blessés serait considérable.

Pour la neutralité du Canada

Des jeunes Canadiens français, appartenant à diverses organisations nationales, conscients de leur responsabilité et de leur devoir de citoyens, viennent de fonder un comité dont le but principal est de travailler de toutes ses forces à la reconnaissance de la neutralité du Canada en cas de guerre qui ne le concerne pas directement.

Le Comité de la Neutralité qu'ils viennent d'organiser va, avec le concours de tous les Canadiens qui veulent voir leur pays adopter une politique extérieure essentiellement canadienne, entreprendre une lutte qu'il ne cessera que lorsque le gouvernement aura reconnu la neutralité de notre pays.

Ses activités commenceront par une grande assemblée publique qui se tiendra au marché St-Jacques, mercredi soir 8 septembre prochain à 8 heures. Les dames et les jeunes filles sont spécialement invitées.

Sur le front

La Westerplatte

Les Polonais tiendraient encore la place

Amsterdam, 2 (AP) (Via Budapest et Varsovie). — Les rapports officiels indiquent aujourd'hui que les troupes polonaises résistent sur les trois fronts où les Allemands ont déclenché des offensives, mais on ne donne guère de détails sur les engagements qui se sont déroulés. Un communiqué officiel dit que les avions allemands ont bombardé Varsovie et de nombreuses autres villes, qu'ils ont tué et blessé de nombreux civils, mais qu'ils n'ont guère causé de dommages aux services de communication. Les colonnes allemandes avancent de la Prusse orientale contre Dzialdowo et Miawa, de la Poméranie contre Chojnice et de Breslau contre Katowice, en Silésie, et c'est sur ce dernier front que les combats auraient été particulièrement violents.

Le maréchal Edouard Smigly-Rydz, qui vient d'être nommé commandant en chef des armées polonaises, a transmis par T. S. F. un message d'encouragement aux soldats polonais qui défendent la Westerplatte dans le port de Dantzig. Une compagnie de soldats polonais tiendrait toujours la place après trois attaques et un bombardement par le navire de guerre allemand "Schleswig-Holstein".

On n'a pas de précisions sur le nombre des victimes des bombardements aériens, mais on affirme que nombre de femmes et d'enfants ont été tués près de Kutno, dans un convoi de réfugiés, qu'un asile pour les enfants juifs aux abords de Varsovie et un sanatorium pour les tuberculeux à Otwork ont été atteints.

M. Duplessis ne pense pas comme M. King

Il ne partage pas l'avis de ceux qui croient que le Canada est en guerre quand l'Angleterre est en guerre

Le premier ministre de la province de Québec, M. Maurice Duplessis, interrogé par téléphone sur la situation internationale, a répondu: "J'ai toujours affirmé que le gouvernement fédéral ne doit pas émettre sur le domaine provincial, ni le gouvernement provincial sur le domaine fédéral. Mais, à titre de citoyen et d'électeur du Canada, j'ai exprimé mon opinion sur la question de savoir si le Canada est en guerre quand l'Angleterre est en guerre. On m'a signalé, en Chambre, lors de la dernière session, les déclarations d'un homme politique d'une autre province qui étaient en faveur de cette doctrine et on m'a demandé si j'approuvais cette opinion. J'ai répondu alors, que si cette déclaration était correctement rapportée, elle était, sur ce point, contraire à l'opinion du premier ministre, de son gouvernement, du député provincial des Trois-Rivières, et à celle de la majorité des électeurs de la province".

De plus, en maintes circonstances et tout récemment encore dans la capitale fédérale, le premier ministre s'est élevé contre les dépenses exagérées, faites par l'Ottawa pour les armements, au moment où le chômage prive tant de gens de chez nous de travail et de pain.

L'Allemagne prête à faire une guerre de dix ans

La presse allemande attaque violemment la Grande-Bretagne

Berlin, 2 (A.P.). — La presse allemande, par l'intermédiaire de son agence officielle, attaque avec vigueur la Grande-Bretagne et dit que "l'Allemagne est prête à faire une guerre de dix ans pour assurer ses droits et établir une paix définitive en Europe".

Londres accuse l'Allemagne d'être la cause de l'échec des négociations diplomatiques récentes à propos du conflit polonais, dit l'agence, qui ajoute: "Londres n'a pas joué franc jeu. Quand on considère que l'Angleterre, appuyant à fond les vues polonaises, a immédiatement enlevé tout chance d'entente germano-polonaise, et quand on considère l'étrange attitude diplomatique de l'Angleterre pendant ces derniers jours, alors on comprend que l'Angleterre veut une guerre européenne et qu'elle l'intentionnellement prépare".

"L'Angleterre, dit encore l'agence, a aujourd'hui le malheureux pouvoir de plonger le monde dans la misère, mais sa politique des derniers mois et les buts qu'elle a poursuivis laissent clairement voir qu'elle ne reculera pas devant les conséquences de la catastrophe européenne.

"Le seul véritable agresseur, conséquemment, du double point de vue historique et politique, est la Grande-Bretagne. Le gouvernement polonais n'est qu'un manoeuvre en cette affaire".

D'après la même agence allemande, "l'Angleterre n'a même pas eu le désir de conclure une entente".

L'Angleterre "paiera la note" si elle entre en guerre, ajoute l'agence.

Les pays neutres

Ceux qui s'ajoutent à la liste sont:

le Danemark, la Bulgarie, la Lettonie, le Portugal, la Suède, la Norvège, la Finlande et l'Islande

Copenhague, 2. (A.P.). — Le Danemark a annoncé officiellement hier soir son intention de garder une stricte neutralité. Le communiqué officiel déclare que cette décision est fondée sur la déclaration signée en mai 1938 par le Danemark, la Finlande, la Norvège, la Suède et l'Islande.

Le ministère de la guerre a annoncé que cinq classes de réservistes avaient été appelées sous les drapeaux, mais que trois d'entre elles seraient libérées après une période de 10 jours.

Sofia, Bulgarie, 2. (A.P.). — Un porte-parole du gouvernement a déclaré hier soir que la Bulgarie est plus que jamais résolue à maintenir la plus stricte neutralité depuis l'ouverture des hostilités germano-polonaises.

Stockholm, 2 (CP-Havas). — Les gouvernements de la Suède, de la Norvège, de la Finlande et de l'Islande ont simultanément lancé hier soir des déclarations de neutralité dans la guerre germano-polonaise.

Riga, Lettonie, 2. — Le président Umanis a signé une déclaration annonçant que la Lettonie "garde la plus stricte neutralité dans la présente guerre de pays étrangers".

Lisbonne, 2 (AP). — Le gouvernement annonce que le Portugal demeurera neutre dans le présent conflit européen.

Les réservistes de l'armée portugaise des classes de 1935 et de 1936 sont rappelés sous les drapeaux le 1er octobre. De même les réservistes du deuxième régiment de cavalerie sont rappelés à la même date. Mais on précise que ce rappel n'a rien à voir avec la crise actuelle.

Déclaration de l'ambassadeur de la Pologne à Washington

WASHINGTON, 2 (A.P.). — Le comte Jerzy Potocki, ambassadeur polonais, a dit dans une déclaration hier, que son pays "avait été brutalement attaqué par les forces armées de l'Allemagne".

Il a ajouté: "La Pologne tient ferme. Nous les repousserons". Il dit que son pays a renoncé à des avantages militaires en s'abstenant d'attaquer le premier, mais ajoute-t-il: "Nous voulons rester propres devant l'histoire. Nous combattrons pour la Pologne, pour nos foyers, pour le droit à notre foi et nos traités. Mais nous combattrons aussi pour débarrasser l'Europe du spectre de la Force et de l'Intimidation; pour assurer aux nations libres du monde le droit de jouir de la liberté et de l'indépendance, le droit de vivre en paix comme elles l'entendent".

Le bombardement des villes ouvertes

PARIS, 2. (A.P.). — Le gouvernement français a répondu favorablement au message envoyé hier par le président Roosevelt pour demander aux pays belligérants de ne pas bombarder les populations civiles et les villes ouvertes.

Le communiqué français dit que "des ordres ont déjà été donnés au commandant en chef de toutes les forces militaires françaises, d'éviter le bombardement des populations civiles et de se limiter au bombardement des objectifs strictement militaires.

"Il va sans dire, ajoute le communiqué, que le gouvernement français se réserve toute initiative voulue si l'adversaire n'observe pas les restrictions que le gouvernement français a imposées lui-même à ses forces aériennes".

Turquie et Grande-Bretagne

ANKARA, Turquie, 2. (C.P.-Havas). — L'ambassadeur de Grande-Bretagne à Ankara, sir Knatchbull-Hugessen, a remis hier au président Ismet Inonu de la Turquie un message personnel du roi Georges VI exprimant sa profonde satisfaction de constater que des liens d'amitié unissent les deux peuples en cette heure critique. Le président Inonu a prié l'ambassadeur anglais de transmettre au roi un cordial salut ainsi que l'assurance que le chef d'Etat de la Turquie éprouve pareillement une vive satisfaction de ce que les deux peuples soient unis par de puissants liens d'amitié.

Prise de la Westerplatte dans le port de Dantzig

BERLIN, 2. (A.P.). — Un bref communiqué hier soir annonçait le bombardement et la prise de Westerplatte, dépôt de munitions tenu par les Polonais dans le port de Dantzig, par le croiseur allemand "Schleswig-Holstein". La "Westerplatte" est une péninsule boisée près du port et placée sous l'autorité de la Société des Nations. Le croiseur était arrivé dans le port pour une visite, mais ses canons prêts. Le communiqué dit qu'après un court mais intensif bombardement la place a été emportée.

Les communistes français s'engagent à combattre au front

PARIS, 2. (C.P.-Havas). — Les députés communistes de la Chambre des députés se sont engagés, eux et leurs partisans, à combattre au front, contre "l'agression du fascisme hitlérien". Le groupe communiste parlementaire, après une réunion, a publié un communiqué proclamant "la résolution déterminée de tous les communistes d'aller dans les rangs des soldats au front pour résister à l'agression du fascisme hitlérien pour la défense de la liberté, de l'indépendance nationale, des principes démocratiques et de la civilisation".

Le président Moscicki déclare la Pologne en état de guerre

VARSOVIE, 2. (C.P.). — Le président Ignace Moscicki a déclaré la Pologne en état de guerre aujourd'hui lorsque lui sont parvenus les rapports officiels disant que les forces polonaises résistaient à l'invasion allemande sur trois fronts.

L'état de guerre supprime et remplace l'état de danger national décrété hier.

Le parlement s'est réuni en session extraordinaire pour adopter des mesures de guerre, et le chargé d'affaires allemand a reçu ses passeports avec prière de quitter la Pologne.

Par suite d'instructions reçues de son gouvernement le ministre des Pays-Bas a assumé la charge des affaires allemandes.

Un communiqué de l'état-major rapporte que de rudes combats se sont déroulés toute la nuit dans la région frontrière, mais il n'y avait pas de détails. L'on se bat aussi dans Dantzig.

L'abstention de l'Italie

La Hongrie portée à suivre Mussolini plutôt qu'Hitler

Rome, 2 (A.P.). — On se demande si la décision de l'Italie de s'abstenir de prendre l'initiative d'opérations militaires vaudra même dans le cas où la Grande-Bretagne et la France déclareraient la guerre à l'Allemagne. On croit en bien des milieux que le chancelier Hitler n'invoquerait pas son pacte d'alliance militaire avec l'Italie même en ce cas, car l'Allemagne s'estime protégée par son bastion de l'ouest contre toute invasion française pendant qu'elle dispose de la Pologne. Dans les milieux diplomatiques à Rome, on croit que les ambassadeurs de Grande-Bretagne et de France offrent des concessions encore plus substantielles pour tâcher de s'en faire une alliée.

On rapporte que la Hongrie suit de très près ce qui se passe en Italie et qu'elle est plus portée à suivre le premier ministre Mussolini que le chancelier Hitler.

Dans les consulats new-yorkais

Les Allemands s'enrôlent — Les Polonais attendent — Le consulat britannique n'accepte pas de volontaires

New-York, 2 (A.P.). — Les Allemands d'ici, qui sont à 3,000 milles du bruit du canon, ont commencé hier de s'inscrire dans l'armée du Reich. L'alternative pour eux c'est la perte de la citoyenneté allemande.

Le consulat polonais a déclaré hier qu'il n'a pas encore lancé d'appel pour ses recrues mais que l'on peut s'attendre à ce que cela se fasse sous peu.

Un consulat britannique, les réservistes britanniques ne peuvent même pas s'inscrire pour le service militaire. Un candidat, qui demandait comment il traverserait l'océan pour rejoindre l'armée, s'est vu répondre que cela dépendait de lui, que s'il avait l'argent

Ils reviennent en hâte à Montréal

Vancouver, 2 (C.P.). — Sir Edward Beatty, président du Pacifique Canadien, interromp sa tournée d'inspection dans l'Ouest, et il est reparti hier pour Montréal.

De même M. S. J. Hungerford, président des Chemins de fer nationaux, est parti hier de Prince-Albert, Saskatchewan, pour revenir à Montréal.



Directrice: Germaine BERNIER

Quand la lumière se retire...

Les jardins débordent de fleurs, les arbres fruitiers ont des offrandes aussi tentantes que savoureuses, le beau temps, pour une fois, semble vouloir s'installer pour toujours, la chaleur l'accompagne avec fidélité et cependant quelque chose d'indefinissable flotte dans l'air, quelque chose qui rappelle l'impression des préparatifs de départs qui vont briser de la joie, de l'harmonie, de la douceur...

Le ciel est clair mais très souvent d'un bleu pâle... l'air est encore lumineux mais n'est plus éclatant... les ombres s'allongent et s'imposent même en plein jour... la lumière se retire plus tôt chaque soir comme une belle qui complèterait sur le repos pour retrouver la force et l'éclat de sa jeunesse envolée...

Et c'est cette lumière qui n'ose plus, qui ne peut plus prendre les paysages de face, mais se résigne et se contente d'en dorer mélancoliquement le profil, c'est cette lumière atténuée, abandonnée des rayons ardents, qui répand cet adoucissement dans l'atmosphère et sur les jardins pleins de vie, mais aussi cette teinte de mélancolie qui n'échappe qu'aux plus distraits, qu'aux moins observateurs.

Et c'est à cause de cette lumière qui décline et qui va se faire de plus en plus fugitive que les bois et les jardins vont se dépouiller, que la terre va rentrer dans sa blanche léthargie.

Les vacances sont passées avec la brièveté des beaux rêves; le travail, tout autant que le temps, les recule affreusement dans le lointain des souvenirs. Bientôt ce sera la belle saison d'été entière qui sera passée, emportant non seulement des beaux jours et nos vacances mais même un bon morceau de notre vie.

On trouve que le temps passe vite, vite et cependant, ces semaines-ci, comme on voudrait hâter, si possible, la marche du temps pour apprendre plus vite la marche des événements. Car ces menaces de guerre qui se font de plus en plus précises rendent songeur.

Les guerres d'Europe ont beau ne pas nous regarder et se dérouler à des centaines de milles d'ici, dans toutes les familles canadiennes on a déjà compté avec un serrement de coeur, soigneusement dissimulé, combien de grands garçons devront, le cas échéant, répondre à l'appel aux armes. Parce que l'on sait, par expérience, que la réalité et les principes de la logique, en politique plus qu'ailleurs, sont deux choses qui ne marchent pas toujours de pair et que, grâce à notre situation politique, les jeunes Canadiens ont l'insigne honneur d'aller se battre dans des conflits qui ne les regardent pas et de donner leur vie, non à leur pays, qui en a tant besoin, mais pour sauver (?) un système politique déjà condamné peut-être à mourir d'inanition. Il y a des transfusions de sang qui restent malheureusement inutiles...

La dernière guerre, du moins celle que l'on croyait baptisée ainsi définitivement, l'a amplement démontré.

Et tout porte à croire que cette fois-ci, encore, si le conflit s'aggrave pour la peine, les nôtres en seront comme ils en ont été par deux fois déjà.

Ici, nous n'avons encore que des appréhensions, mais là-bas, que de bouleversements déjà! On ne peut se défendre d'un grand mouvement de sympathie pour toutes ces populations surmenées par ces tristes événements.

Les civils qui le peuvent, les femmes, les enfants, les vieillards, les malades doivent quitter les capitales et les villes industrielles, comme les villes maritimes, d'ailleurs, puisque personne ne sera plus en sûreté dans ces lieux. Les cités modernes, à l'époque si florissantes des découvertes et des progrès de toutes sortes, ne peuvent plus garder dans la sécurité leurs habitants et les petits enfants qui doivent fuir, emportant, dans leur léger bagage, des masques à gaz... C'est vraiment du progrès sur les siècles passés...

Quand on pose les yeux sur un globe terrestre de ce temps-ci et que l'on regarde cette Europe ensanglantée, dans un coin ou dans l'autre, depuis une trentaine d'années, cette Asie déchirée aussi de si cruelle façon, avec, dans son coin, la République soviétique, toute prête à profiter du chaos de la guerre pour étendre l'action de son venin, on ne peut que penser que, sur le monde aussi, la lumière décline... comme dans celle fin d'été où nous sommes. La paix, ce soleil bienfaisant, se retire de plus en plus, la lumière qui permet à la logique, à la justice, aux procédés humanitaires de s'exercer, n'est plus là pour guider les cerveaux, les consciences, les ambitions et les ombres s'allongent, s'allongent... vont-elles couvrir tous les chemins, et conduire les peuples aux massacres, à la mort?

Fasse le Ciel un nouveau miracle, pour éviter au monde une trop longue époque d'horreurs et puisse celui-ci revenir à l'enseignement de celui qui s'est appelé la Lumière du Monde!

Les peuples alors, comme les individus, seraient sûrs d'être dans la voie de la Vie contre laquelle les ténèbres ne prévalent pas.

PRISCA

Glanes et curiosités

Les affiches de publicité

On se plaint souvent de l'importance que la publicité a prise dans notre vie moderne, mais savez-vous que dans l'antiquité chez les Grecs, et chez les Romains on connaissait déjà la publicité?

Dans les ruines, en particulier à Pompéi, on a retrouvé une foule d'affiches publicitaires.

Tandis que nos affiches modernes sont imprimées sur papier et collées sur les murs, les affiches antiques étaient en général directement dessinées, peintes ou même gravées sur la pierre.

A Pompéi, on a retrouvé un grand nombre d'affiches électorales.

En effet, au moment où se produisit l'éruption du Vésuve, qui ensevelit la ville sous les cendres, les Pompéiens s'apprêtaient à éle-

leurs conseillers municipaux et tous les candidats faisaient — comme on le fait aujourd'hui — leur campagne électorale par voie d'affiches.

On a retrouvé également des affiches annonçant des représentations théâtrales et d'autres vantant des produits de toutes sortes.

Certaines étaient même rédigées en vers. C'était le cas, par exemple, pour l'affiche d'un marchand de vin qui annonçait à ses clients:

Si tu paies un as, tu auras du vin.
Donne le double, il sera meilleur.
Mais pour quatre as, tu auras du vrai Falerne.

Le Falerne, vous le savez sans doute, était le vin romain le plus réputé.

La semaine de sept jours

Ce sont les Chaldéens, que l'on considère comme les inventeurs de la semaine de sept jours. Ils désignaient chaque jour de la semaine

A L'AIME

Pour revivre en ce soir nos ivresses dernières,
Pour avoir là, tangible encor, mon cher bonheur
Très délicatement, j'ai clos mes deux paupières
La nuit confidentielle était toute en mon coeur!

Quelle paix infinie est dans toutes les choses!
Des touffes de jasmin le parfum exhumé
Se mêle maintenant avec l'odeur des roses...
Mon souvenir vers toi, ce soir, s'en est allé.

Dire à la nuit qui rêve un peu de son ivresse
Cependant qu'on écoute au loin un chant d'amour
Evoquer d'un soir mort un geste, une caresse,
Un très naïf aveu, quelque bonheur d'un jour,

Un de ces mille riens que l'on ne saurait dire
Un rêve inexaucé dont le mal est en nous,
De chers regrets défunts dont on voudrait sourire
Et qui nous font pleurer enfin à deux genoux.

Jeanne DORTZAL

Vieilles lettres, vieux papiers,

Une lettre de Marceline à son fiancé

Voici une lettre qu'adressa de Bruxelles, en 1817, Marceline Desbordes à son fiancé Prosper Valmore. On y trouve une grâce pleine de réserve et d'élan tout ensemble. Cette âme délicate laisse deviner l'ardeur de son sentiment.

Pauvre Marceline, qui devait verser tant de larmes dans sa vie, et dans ses poésies!

"Me croyez-vous libre d'exprimer ce que je passe en moi, mon ami? Le croyez-vous? Oppressée de joie et de surprise, je crains... par donnez-moi, je crains d'abandonner mon âme au sentiment qui la remplit, qui l'accable, oui, cette ivresse de l'âme est presque une souffrance. O prenez garde à ma vie! Elle est encore fièvre et incertitude. Depuis qu'elle est à vous, je crains tout ce qui peut la menacer, et l'espoir d'une félicité imprévue, infinie, me semble au-dessus de mes forces.

"Et dites-moi, mon amour, portez-vous dans les relations intimes de la vie, ce charme, cette douceur qui me touche, qui m'entraîne vers vous? Quel bonheur! car moi-même, j'aime à être uniquement aimée de vous! L'enchantement de nos premiers regards ne sera donc pas détruit? J'oserais le fixer à présent, y lire ma destinée, un avenir chéri, la promesse tendre et solennelle du lien qui va nous unir!"

"O Dieu! si je suis craintive, il faut pardonner ce sentiment, c'est l'amour même qui tremble devant l'amour. S'il est timide dans ses aveux, dans ses espérances, vous savez bien qu'il n'est que plus parfait et plus fidèle. Tous les jours de ma vie en laisseront une preuve dans son souvenir, mon bien-aimé! Oui, ce soir, nous nous verrons. Quelle douceur d'y penser! Toute ma mélancolie s'efface, encore une fois, devant la plus douce réunion. Votre mère sera donc la mienne! Votre père va donc me remplacer celui que je pleure encore!"

Savez-vous comment je le chérirai? Dites que vous le savez bien! Mais moi, j'aimerais-ils? Oh! demandez-leur de m'aimer, de commencer dès à présent pour ne jamais finir.

"Adieu. S'il est vrai que nos âmes s'entendent, devinez ce qu'il m'a coûté pour vous dire adieu. Devinez ce que j'éprouve en vous disant: à ce soir! Il faudra me rendre compte de tout cela, pour voir un peu si nous serons d'accord dans l'avenir."

Marceline DESBORDES.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Les activités féminines

Anciennes de St-Martin

Les anciennes élèves du pensionnat St-Michel de St-Martin, Laval, qui ont changé de domicile au mois de mai dernier, ont organisé, pour leur Annuaire en faisant parvenir leur nouvelle adresse à Mme Joseph Jamin ou à Mme Marguerite Gratton à St-Martin Laval ou encore à Mme Joseph Leblanc à Laval, P.Q. 568.

La réunion de l'Annuaire aura lieu le 30 septembre prochain, et à l'avenir le dernier samedi du mois de septembre.

Cours du soir à Marie-Réparatrice

L'inscription aux cours du soir de cette institution se fera les 29 et 30 septembre de 2 h. 30 à 4 h., et de 7 h. 30 à 8 h. 30 du soir.

Le plus cordial accueil est réservé aux demoiselles qui aimeraient recevoir gratuitement des cours de français, d'anglais, de sténographie bilingue.

Retraites fermées

Les retraites fermées au Couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Outremont, seront prochainement aux dates suivantes: pour jeunes filles, du 7 au 10 septembre et du 19 au 22 octobre. Retraite de vocation, du 25 septembre au 1er octobre. Retraite pour gardes-malades graduetes, du 8 au 9 octobre, pour dames, du 15 au 18 octobre. On est prié de s'inscrire d'avance.

Partie de cartes

Mardi le 5 courant à 2 h. aura lieu une partie de cartes organisée par les dames patronesses au profit de l'oeuvre de la Réparation à la T. Ste-Face Inc. au no 4312, Papineau, tél. AM. 4959.

LA FED. NAT. ST-JEAN-BAPTISTE

Chef des ouvriers catholiques

La réunion mensuelle de la S.O.C. aura lieu dimanche, le 17 septembre à 3 h. dans les salons de la Fédération, 553 est, Sherbrooke. Il y aura un programme musical. Les membres de cette société profitent des avantages suivants: cours du soir, Caisse de secours en maladie, maison de campagne, consultations gratuites du médecin, cercle d'étude et soirées récréatives gratuites. Bienvenue à toutes.

Cours gratuits pour les employés de bureau

Les cours professionnels gratuits de l'Association des Employés de bureau d'Outremont, 18 septembre prochain, à 7 h. 30 du soir, à la Fédération, 553 est, rue Sherbrooke. 76 heures de leçons seront données sur les matières suivantes: anglais, français, sténographie bilingue, correspondance commerciale, comptabilité, travail de bureau, etc.

Pour s'y inscrire, s'adresser à la Fédération, le 18 septembre prochain, à 7 h. 30.

Cours pour les employés de magasin

L'Association professionnelle des employés de magasin reprendra ses activités le 15 octobre. Elle invite toutes les dames et jeunes filles employées dans les magasins à se joindre à elle et à bénéficier des nombreux avantages que lui offre l'Association. Elle donnera les cours suivants à ses membres: à la Fédération, 553 est, rue Sherbrooke, français et anglais, arithmétique, chant, piano, coupe et couture, dentelle, tricot, broderie, tapisserie et confection des chapeaux.

La date d'ouverture d'un cours et la date d'inscription seront publiées plus tard.

Archiconfrérie N.-D.-des-Malades

DONNER AU CHRIST TOUTES NOS SOUFFRANCES

Chers malades, Cette semaine commence la grande neuvaine à Notre-Dame des Malades. Du 6 au 15 septembre, à Radio-CHLT et à la chapelle de l'hôpital, à 7 h. 30 du soir.

NEUVAINES DE MESSES: La neuvaine de messes célébrées en l'honneur de Notre-Dame des Malades commencera mercredi, à 7 h. Habituellement, les messes sont offertes par les souffrants et infirmes.

CONFIANCE:

Parmi ceux qui placent leur confiance en Notre-Dame des Malades, et ils sont nombreux, il est des âmes qui voudraient manifester leur reconnaissance et ne savent que faire. Le moyen est tout indiqué. Faites la neuvaine en demandant le feuillet d'intentions et lisez les articles de journaux de Sherbrooke, sur tout, et écoutez les avis que vous donnera le directeur au poste CHLT Sherbrooke, dans l'après-midi. Par ces formules, on demande et on remercie.

AUMONES:

C'est à vous surtout les âmes favorisées que s'impose le devoir de l'aumône. Devoir d'autant plus agréable à Notre-Dame des Malades, que des messes sont dites en son honneur et pour la guérison et le soulagement de vos parents et amis.

PATER:

On peut pendant la neuvaine et le triduum monétaire vers Notre-Dame des Malades, des prières ardentes. Pour obtenir des faveurs, il faut d'abord les désirer, puis les demander avec assurance.

PELERINAGE:

Le 15 septembre, messe solennelle par S. Ex. Mgr l'évêque. Communion des malades sans être à jeun, par permission du Saint-Siège. Bénédiction des malades, dans l'après-midi, à 3 h. Un souvenir pieux leur sera remis.

BENEDICTION APOSTOLIQUE:

A la demande de S. Ex. Mgr Desmarcel, Notre Saint-Père le Pape envoie la bénédiction papale à tous les malades et à tous ceux qui ont participé aux cérémonies. Son Ex. Mgr l'évêque prie, entourée des membres du chapitre et du clergé.

MOT D'ORDRE:

Je serai présent ou me ferai re-

E A T O N

Le magasin fermé toute la journée

LUNDI

FETE DU TRAVAIL

De nombreuses aubaines seront offertes mardi. Tous trouveront l'occasion d'économiser sur quantités d'articles utiles pour l'automne. Nous vous conseillons d'être là de bonne heure.

présenter. J'enverrai ma supplique et mon aumône pour participer à la neuvaine.

Union de prières en Notre-Dame des Malades.

Zoël FRECHETTE, ptre
Sherbrooke, P.Q.

Bon mot

EVIDEMMENT...

Un Chinois sortait de prison et racontait au missionnaire son séjour en cellule:

— Vous avez dû rencontrer là du drôle de monde? demande le Père.
— Ah! mon Père, dit le Chinois avec mélancolie, quand on a fréquenté les prisons, on s'aperçoit vite qu'il y a là la canaille, comme partout.

Mots d'enfants

Marie (4 ans) a entendu son papa entrer. Elle a reconnu son pas dans l'escalier. Elle court joyeusement à sa rencontre, en s'écriant:

— C'est toi, papa, j'avais bien reconnu la voix de tes pieds, va...

Sur la plage, à deux pas de la falaise, Dédé s'amuse à faire des trous dans le sable. Elle s'arrête soudain, surprise, sa pelle a rencontré un obstacle.

— Oh! maman, s'écrie-t-elle, un rocher qui pousse!

Mme Roch Lanctôt décédée à St-Constant

Saint-Constant, P.Q. 2. — Nous avons le regret d'apprendre le décès de Mme Roch Lanctôt, survenue hier à sa demeure. Malade depuis une année environ, Mme Lanctôt était dans sa 72e année.

Née à Saint-Philippe de Laprairie en 1867, elle avait reçu son éducation chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame. En 1897, elle épousa M. Roch Lanctôt qui devint, en 1904, député de Laprairie-Napierville à la Chambre des Communes et qui revint ce poste jusqu'à sa mort en 1929. Elle en avait eu trois enfants, un fils unique, Raymond, décédé pendant l'épidémie d'influenza de 1918, et deux filles, Lucrèce, (Mme Antoine Baillargeon), aussi décédée il y a quinze ans, et Camille (Mme Emile Barbeau), qui lui survit, ainsi que treize petits-enfants: Emilienne, Camille, Raymond, Simone, Alice, Pierre, Noëlle, Alphonse Barbeau, Laurier, Jennine, Yvette, Raymond Baillargeon; deux frères, Alexis L. et Victor Poissant, de Saint-Philippe, et une soeur, Mme Jean LeFebvre, de Saint-Constant.

Les funérailles auront lieu à St-Constant lundi, le 4 courant, à 9 h. 30 et l'inhumation se fera au cimetière du lieu.

Le Devoir offre à la famille l'expression de ses condoléances.

Dans le diocèse de Nicolet

Nicolet, 2. — Les nominations suivantes ont été faites par Son Ex. Mgr Lafortune: le chanoine Alcide Pellerin, curé fondateur de la paroisse nouvellement érigée à Victoriaville, connu sous le nom de Saints-Martyrs Canadiens; l'abbé Arthur Girard, principal de l'école normale, en attendant la nomination d'un titulaire par le comité catholique du conseil de l'Instruction publique; l'abbé Agnor Thérèse Sr, aumônier de la maison provinciale des frères du Sacré-Coeur à Arthabaska; l'abbé Guillaume Roux, curé de St-Valère; l'abbé Henri Pratte, curé de St-Hé-

lène; l'abbé Hormisdas Rheault, curé du Précieux-Sang; l'abbé Antonin Morin, vicaire à St-Félix de Kingsley; l'abbé Napoléon Gagnon, vicaire à Ste-Anne-du-Sault; l'abbé Bruno Fréchette, vicaire à St-Patrice de Tingwick; l'abbé Alphonse Allard, vicaire à St-Joseph et aumônier des Syndicats catholiques de Drummondville; les abbés Ernest Poirier et Adélard Vanasse, vicaires à la nouvelle paroisse des Saints-Martyrs Canadiens; l'abbé Irénée Gauthier, vicaire à St-Simon; l'abbé Jules Tourigny, vicaire à St-Sophie; l'abbé Wellie Coll, vicaire à St-François; les abbés Victorien Lavigne, Oscar Lupien et J.-M. Martel, à l'Ecole Moyenne d'Agriculture; les abbés Joseph Bergeron Jr. et Albert Martin, professeurs au séminaire de Nicolet; l'abbé Robert Dubuc, vicaire à St-Simon; l'abbé Norbert Sauvageau, vicaire à St-David.

La mission française Maria-Chapdelaine

M. Jacques de Lacretelle, de l'Académie française, et madame, sont partis hier soir à bord d'un paquebot fluvial des *Canada Steamship Lines* pour un séjour à La Malbaie, en attendant que la situation européenne s'éclaircisse et se stabilise. Les deux autres membres de la mission française Maria-Chapdelaine, M. le duc de Lévis-Mirepoix président, et M. Jérôme Poirier, vont rester à Montréal jusqu'à demain soir et se rembarqueront à Québec à bord du paquebot *Colombie* pour la France s'ils apprennent que ce navire français peut entreprendre la traversée de l'Atlantique. La Mission a, conséquemment, renoncé au voyage à l'île aux Noix, à Ticonderoga et à New-York pour le moment.

Le Frère Joseph Moffet, O.M.I.

(1852-1932)

"On accuse parfois l'histoire d'emballer ses héros. Ceux-ci du moins ont-ils la bonne grâce de se venger en excellents princes. A profusion, sur leurs peintures sympathiques, ils répandent le surplus de leur gloire. C'est ainsi, mon cher père, qu'il vous reviendra un lustre imprévisible pour avoir écrit et signé la monographie dont la vie du pieux et vaillant frère Moffet, de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée."

Georges SIMARD, O.M.I.
Volume de plus de 200 pages, nombreuses illustrations. Au comptoir ou par la poste \$1.00 Service de Librairie du Devoir.

COQUERELLES

POUR VOUS
UN PROBLÈME
POUR NOUS
UNE SPECIALITE

MYSTERIEUSE

les détruit
en un traitement
CHERRIER 2164

Feuilleton du "Devoir"

JE N'ÉPOUSERAI QU'UNE PERLE

par Henriette Bezançon

17. (Suite)

Marguerite rougit légèrement sous le regard railleur de sa tante. C'était la frappante image de son père; le sang vif dont une prompt émotion colorait son teint mat de brune, ses grands yeux noirs traversés d'éclairs révélait une âme ardente.

Dans son enfance, elle rappelait, au moral, son homonyme du *Journal de Marguerite*, une des plus vivantes figures enfantines qui soient sorties de la plume d'une comtesse: Marguerite Marinière était alors sujette à de fréquents accès de colère, suivis de prompts et sin-

cères repentins. Elle fit sa première communion avec une ardeur de néophyte, et passa ses années d'adolescence dans un enthousiasme dont s'étonnait la pieuse mais calme Mme Marinière. Peu à peu, cette exaltation avait disparu, ne laissant subsister dans son coeur qu'une foi et une piété solides. Toute l'ardeur de son imagination s'était concentrée dans la musique, qu'elle étudiait depuis son enfance, mais qui n'entreouvrait son sanctuaire à ses adeptes qu'après une longue et pénible initiation. Ce fut elle qui répondit à Mme Ferval:

"Tante, je vous assure que mon

piano m'occupe absolument. C'est tellement passionnant, et désespérant, à la fois, de poursuivre la perfection d'un art!

— Oui, cela devient une manie, fit aisément Mme Ferval, dont le talent de pianiste n'avait jamais dépassé les "transcriptions faciles" d'opéras-comiques ou d'opérettes.

— Quant à ma soeur, poursuivit Marguerite sans relever l'interpellation, elle continue ses études.

— Pour le bachot? jeta Georgette d'un air capable.

— Oui, fit Henriette; je veux grossir mon bagage, en vue du professorat.

L'entrée de nouvelles visiteuses mit fin à cette conversation. Les coups de timbre se succédèrent, et les dames Marinière se trouvèrent bientôt noyées dans un flot d'agréables, de fourrures, de manteaux de velours.

C'était un des jours brillants de la maison, Mme Ferval exultait. Georgette jacassait au milieu d'un groupe de jeunes filles ultra-mo-

dernes, tandis que Marie-Louise se rapprochait de temps en temps de sa tante et de ses cousines.

Mme Brumme entra dans le salon, comme une ombre douce et bienveillante. Bien qu'elle ne fût ni riche ni mondaine, sa très simple mais si véritable distinction inspirait à Mme Ferval une certaine considération. Mme Brumme, tout en se montrant pour chacune d'une exquise urbanité, se rapprocha, elle aussi, de Mme Marinière.

Tandis que Marie-Louise et Georgette offraient le thé et les gâteaux, secondées par leurs cousines un peu intimidées, mais simples et gracieuses, Mme Brumme contemplant philosophiquement le tableau qui se présente à elle; celui de tous les salons bourgeois ambitieux de "mondanité". Elle aperçut des lèvres d'un rouge factice, des minois vieillissants, que le rire sillonne de mille petites rides, sous leur badigeon de crème et de poudre, de jeunes visages qui gaient déjà leur fraîcheur par les mêmes artifices. Elle se demanda par quel prodige de l'art ou de la

nature la race des loutres et celle des hermines semble devenue aussi féconde que la gent lapine!

Blondie, fardée, parfumée comme un bonbon, Mme Le Tremplin, femme du député d'extrême-gauche, arbore la blanche fourrure royale, en attendant le grand chambardement que réclame son mari en de virulents articles.

Et, parmi les trop nombreux "manteaux de loutre" de la réunion, le plus authentique recouvre Sa Majesté la reine des tapioques, cette grosse Mme-Phare-Amoureux, qui, sans esprit, sans distinction ni charme, est l'objet des attentions les plus marquées.

Mme Brumme, un peu attristée de voir s'insinuer dans les salons bourgeois le bluff et le snobisme, éprouve le besoin de reporter ses regards sur Mathilde Marinière, cette veuve encore jeune, si simple, si digne entre ses deux grandes filles. Celles-là sont bien les représentantes de cette classe modeste et distinguée à la fois, où l'éducation, les talents, les vertus familiales sont toujours en hon-

neur. Et elle se sent un peu consolée de tant de parades vanilleuses, de propos oiseux.

Cependant, Mme Brumme n'a pas oublié l'existence d'une certaine petite Jeanne Ferval invisible, dont personne ne s'informe. C'est dans l'espoir de la voir enfin qu'elle laisse partir les dames Marinière sans prendre congé en même temps qu'elles.

Elle ne croit pas devoir rompre publiquement le silence que Mme Ferval affecte à l'égard de sa belle-fille; mais elle profite d'un instant où les jeunes filles de la maison s'approchent d'elle pour dire à Georgette:

"J'espère que votre soeur Jeanne n'est pas souffrante?"

— Oh! pas du tout, madame; elle est seulement un peu sauvage, fit la petite personne, effusquée de cette question inattendue.

— Eh bien! murmura Mme Brumme en souriant avec bonté, je voudrais essayer de l'apprivoiser, comme j'ai fait jadis d'une pauvre moineau, qu'on disait sauvage, elle aussi. J'espère qu'il me sera permis de la voir avant de partir!

— Mais, certainement, madame, et j'ai tout lieu de penser que Jeanne en sera très heureuse", dit vivement Marie-Louise.

Mme Brumme prit rapidement congé de Mme Ferval, accaparée par un dernier lot de loutres et d'hermines. Marie-Louise, se chargeant de la

Ainsi va le monde...

Nouvelle Espagne

Le colonel don Juan Beigbeder, militaire et diplomate, ministre des Affaires étrangères

De l'Action française, de Paris, numéro du 16 août.

Celui que le général Franco vient de choisir comme ministre des Affaires étrangères pour succéder au général Jordana, qui rendit de si éminents services pendant deux ans et demi de guerre, est une des personnes les plus marquantes de la jeune Espagne. Une des plus originales aussi, et des plus curieuses.

Jusqu'à présent son domaine était le bled marocain dans lequel il évoluait avec une aisance et une sûreté d'information étonnantes. Il connaissait tous les secrets du Rif et pouvait dire, à coup sûr, ce que cachait de mauvais ou de bon chaque pli de la montagne rocheuse, chaque bloc de granit rouge, chaque bouquet de brousse, chaque rivière coulant ses eaux limpides à travers les lauriers-roses, les myrtes et les bruyères.

Maintenant, le domaine de son activité va s'étendre à l'Europe entière et au monde. Ce n'est pas pour l'effrayer. La tâche sera rude! Il a depuis longtemps l'habitude des difficultés. Que dis-je! il les aime. Il sait les regarder en face, d'un oeil perçant et noir, à travers le lorgnon, et en venir à bout avec la sourire, ce qui n'exclut pas, quelquefois, un certain machiavélisme. Quand on le connaît un peu, on s'étonne qu'il ait commencé sa carrière comme officier du génie et non pas comme légionnaire. C'est en effet comme capitaine du génie qu'il est entré à l'Ecole de guerre espagnole.

Il en sort juste pour aller prendre part à la guerre contre Abd-el-Krim, en liaison avec les troupes françaises. Les contacts qu'il a eus avec nos chefs militaires l'incitent à demander ensuite son admission à notre Ecole de guerre, où il fait de brillantes études. Il faut l'entendre parler avec affection de ses camarades de la 45e promotion! Presque aussitôt il est nommé attaché militaire à Berlin, mais il a la nostalgie de son Maroc et il y revient quelque temps après servir sous les ordres du général Capaz. Lieutenant-colonel, il commande la légion montagnarde de Chechaouen qu'il organise, qu'il administre, qu'il civilise, qu'il aménage, qu'il aime. N'y entra-t-il pas avec les premières troupes espagnoles le 14 octobre 1920? Il connaît maintenant tous les chefs de la tribu des Akhmas et des tribus voisines. A côté de la ville sainte, de ses minarets blancs et roses, de sa Kasbah toujours fleurie, il développe le quartier européen, crée des dispensaires, des écoles, fait surgir de terre des constructions agréables, trace des pistes et des routes. Il s'y plaît tant qu'il caresse le rêve d'y rester toujours... quand le gouvernement de Madrid le met en "disponibilité" pour faire passer le souffle républicain dans l'armée! Depuis la chute de la Monarchie, en effet, il n'a jamais vu cacher à personne en quelle piètre estime il tient la "bande de crétins" qui a pris le pouvoir.

Mais il sait qu'il faudra les chasser et que c'est du Maroc qu'il faudra partir à la reconquête. Il ne s'éloigne de son bled préféré que pour aller à Ceuta et à Larache voir ses compagnons d'armes. S'il n'est plus le chef nominal, il est toujours le conseiller effectif des Arabes de la zone. Trois jours avant le 18 juillet 1936, il arrive à Tetouan sans se laisser reconnaître, prend contact avec les autres conjurés, le colonel Saenz de Buruaga, les lieutenants-colonels Yuste et Asensio. C'est à lui, naturellement, qu'échoit la tâche la plus difficile, celle de rallier les populations musulmanes au mouvement national. Il en connaît l'importance et les périls. Il sait que le

point de vue belge

Point de vue belge

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

Attention à l'U.R.S.S.!

nant on m'apporte armes et argent. Je garde les armes, mais je laisse l'argent pour améliorer le ravitaillement des villages."

L'an dernier, au moment de l'alerte internationale de septembre, il ne voulait d'abord pas croire que certains policiers de chez nous poussaient certain militaire de Rabat à une opération contre le Maroc espagnol, sous prétexte d'en chasser des troupes allemandes qui n'existaient pas. Mais il eut vite les preuves en mains et prit aussitôt ses dispositions en conséquence. Il ne fallait pas le pousser beaucoup, récemment encore, pour qu'il ouvrit son tiroir et nous montrât certains plans d'invasion...

— Alors que vos divisions auraient été autrement utiles sur le Rhin ou sur les Alpes, n'est-ce pas? ajouta-t-il. Il y a eu, jadis, comme cela, un certain archiduc Albert qui a voulu aller conquérir des lauriers faciles en Italie. Il aurait mieux fait de garder ses troupes pour éviter Sadowa!"

Il a cinquante ans à peine, et déploie une activité qui ne se dément jamais. Il réalise et agit, quand il a pris une décision. Il peut être considéré comme un phénomène parmi les Espagnols parce qu'on ne lui a jamais entendu prononcer le mot "manana", demain.

Grand, mince, le cheveu sombre et la moustache en pointes, il s'exprime avec rapidité dans plusieurs langues, passant avec une égale aisance de l'espagnol à l'allemand et de l'arabe au français, frappant son interlocuteur par des images inattendues, drôles, à l'emporte-pièce.

C'est lui qui parlait récemment à Tetouan d'un personnage que nous connaissions tous deux et de la lenteur avec laquelle celui-ci concevait certaines choses. J'entends encore le colonel Beigbeder éclater joyeusement:

— Tout d'abord! Vous savez que lorsque lord Carnarvon a découvert certaines momies, en retrouvant de bandelettes qui auraient dû se trouver dans les sépultures d'Égypte, il a dit: "C'est une momie!"

Au haut poste où il vient d'être placé, on peut être assuré que le nouveau ministre des Affaires étrangères ne sera pas une "momie". Il y apporte, avec une déjà longue expérience des hommes et des choses, toute la vigueur de la jeune Espagne. Sa franchise, parfois rude, ne déroge que les vaines futilités de la politique internationale.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

Pierre HERICOURT.

maintenant à la célébration de l'anniversaire du pacte de 1921, après avoir, pendant de longues années, affecté de s'en tenir à l'écart, en ridiculisant les sentiments patriotiques que cet anniversaire inspire.

Mais il s'y associe à sa façon, qui n'est pas celle de la généralité du peuple suisse; il a fait de cet anniversaire un objet de réclamation politique. L'affiche qu'il a fait placer partout, à cette occasion, et qui arborait les couleurs nationales, si longtemps inhabituelles dans les manifestations socialistes, proclamait "ce que commande au pays la gravité des temps actuels".

Elle répondait à une série de questions: Quelle politique extérieure le peuple suisse veut-il? Pourquoi la Suisse a-t-elle besoin d'une armée forte? etc.

Or, voici la réponse donnée à la première de ces deux questions: "Quelle politique extérieure le peuple suisse veut-il? — Point d'admiration craintive des grands et des puissants. Point de courbette devant les tyrans. Point de neutralisation de l'opinion publique et de la presse. Mais une attitude courageuse et fière, respectant la primauté du droit sur la force; une neutralité véritable, dégagée de toute influence étrangère; les relations correctes avec tous les États et amicales avec les démocraties. En bref, la fidélité à la plus noble mission de notre pays: servir la paix."

Ce ne sont pas là, assurément, des accents subversifs comme ceux qu'on entend accoutumés d'entendre jadis aux fêtes du 1er mai. Mais ce sont, pourtant, des déclarations qui, placées dans le contexte d'un discours officiel, pouvaient induire l'étranger en une fautive méprise sur la manière dont notre peuple et ses autorités concevoient la neutralité. Car il s'en faut que la proclamation socialiste réponde à la réalité des choses et à l'idée que le peuple suisse, dans son ensemble, se fait de ses rapports avec les États étrangers.

Non, il n'est pas vrai que nous soyons prosternés dans l'admiration craintive des puissants; il n'est pas vrai que nous fassions jadis aux fêtes du 1er mai, nous sommes, chez nous, ne demande la "neutralisation de l'opinion publique et de la presse". Tout le monde, depuis le sommet jusqu'au bas de l'échelle sociale, a en Suisse le culte du droit et affirme sa primauté sur la force; quant à la neutralité, enfin, c'est une sottise d'insinuer qu'elle serait viciée à un degré quelconque par une hypothèse étrangère.

En formulant ces postulats comme s'ils n'étaient pas déjà réalisés, les auteurs du manifeste socialiste ont voulu faire le procès du Conseil fédéral et particulièrement du chef du Département politique. La fête du 1er août les aurait laissés bien indifférents, s'ils n'étaient avisés qu'elle leur pouvait fournir le prétexte d'une attaque indirecte contre M. Motta, devenu leur tête de Turc à cause de son discours à la Société des Nations contre l'admission de l'Union soviétique et de son opiniâtreté à la reprise de ses rapports diplomatiques avec Moscou.

La fausse image que le manifeste socialiste traçait de notre politique internationale était, en fait, nous nuisait dans l'esprit de l'un et de l'autre des camps étrangers qui se trouvent en ce moment aux prises; l'un pouvait en faire état pour incriminer notre diplomatie; l'autre pour dire que notre peuple ne pense pas comme ses autorités et que notre neutralité n'est pas sincère.

On comprend que M. Motta ait saisi l'occasion de remettre les choses au point.

Ce qui l'y a déterminé par-dessus tout, c'est la définition tendancieuse de notre neutralité donnée par le manifeste socialiste: "Des relations correctes avec tous les États et amicales avec les démocraties."

Il est clair qu'une neutralité ainsi conçue n'est plus une. L'opinion publique suisse peut se partager en sentiments divers à l'égard des pays étrangers; elle peut avoir ses inclinations et ses antipathies, que la presse à la droite d'exprimer, en restant dans les limites qu'imposent le bon ordre public et le souci de l'intérêt national; mais le Conseil fédéral ne connaît que des gouvernements, à l'égard desquels il est tenu à une complète impartialité, aussi longtemps qu'ils observent eux-mêmes les convenances internationales et qu'ils ne montrent pas d'intentions menaçantes à l'égard de la Suisse.

Ce sont ces principes très simples et très clairs, obscurcis dans le manifeste socialiste, que M. Motta a rappelés à Zurich. Il y avait grande opportunité à les remettre en lumière.

Les congrégations et l'influence française

De l'Action Française, de Paris, numéro du 17 août.

M. René Johannet a publié, l'autre jour, dans le Temps, une curieuse conversation de M. Georges Dumas.

Georges Dumas!

C'est un cousin de l'excellent et brillant poète du même nom, — et du président ou du procureur Dumas à qui je dus ma belle condamnation à huit mois de prison au tribunal de Versailles, — et des Dumas de Lédignan et de Pontchartrain, qui furent des héros de l'affaire Dreyfus... On voit si nous sommes en amitié!

Eh! bien, oui, ce Georges Dumas, compagnon de table à la pension de Laveur des premiers fondateurs de l'Action Française, Henri Vaugeois en tête, et qui, dans sa brillante carrière de mystificateur, fut aussi l'adversaire de toutes les idées que nous avons servies — détachées, passionnées, assez perfides d'Auguste Comte — parce qu'Auguste Comte avait des sympathies pour

la fausse image que le manifeste socialiste traçait de notre politique internationale était, en fait, nous nuisait dans l'esprit de l'un et de l'autre des camps étrangers qui se trouvent en ce moment aux prises; l'un pouvait en faire état pour incriminer notre diplomatie; l'autre pour dire que notre peuple ne pense pas comme ses autorités et que notre neutralité n'est pas sincère.

On comprend que M. Motta ait saisi l'occasion de remettre les choses au point.

Ce qui l'y a déterminé par-dessus tout, c'est la définition tendancieuse de notre neutralité donnée par le manifeste socialiste: "Des relations correctes avec tous les États et amicales avec les démocraties."

Il est clair qu'une neutralité ainsi conçue n'est plus une. L'opinion publique suisse peut se partager en sentiments divers à l'égard des pays étrangers; elle peut avoir ses inclinations et ses antipathies, que la presse à la droite d'exprimer, en restant dans les limites qu'imposent le bon ordre public et le souci de l'intérêt national; mais le Conseil fédéral ne connaît que des gouvernements, à l'égard desquels il est tenu à une complète impartialité, aussi longtemps qu'ils observent eux-mêmes les convenances internationales et qu'ils ne montrent pas d'intentions menaçantes à l'égard de la Suisse.

Ce sont ces principes très simples et très clairs, obscurcis dans le manifeste socialiste, que M. Motta a rappelés à Zurich. Il y avait grande opportunité à les remettre en lumière.

Les congrégations et l'influence française

De l'Action Française, de Paris, numéro du 17 août.

M. René Johannet a publié, l'autre jour, dans le Temps, une curieuse conversation de M. Georges Dumas.

Georges Dumas!

C'est un cousin de l'excellent et brillant poète du même nom, — et du président ou du procureur Dumas à qui je dus ma belle condamnation à huit mois de prison au tribunal de Versailles, — et des Dumas de Lédignan et de Pontchartrain, qui furent des héros de l'affaire Dreyfus... On voit si nous sommes en amitié!

Eh! bien, oui, ce Georges Dumas, compagnon de table à la pension de Laveur des premiers fondateurs de l'Action Française, Henri Vaugeois en tête, et qui, dans sa brillante carrière de mystificateur, fut aussi l'adversaire de toutes les idées que nous avons servies — détachées, passionnées, assez perfides d'Auguste Comte — parce qu'Auguste Comte avait des sympathies pour

la fausse image que le manifeste socialiste traçait de notre politique internationale était, en fait, nous nuisait dans l'esprit de l'un et de l'autre des camps étrangers qui se trouvent en ce moment aux prises; l'un pouvait en faire état pour incriminer notre diplomatie; l'autre pour dire que notre peuple ne pense pas comme ses autorités et que notre neutralité n'est pas sincère.

On comprend que M. Motta ait saisi l'occasion de remettre les choses au point.

Ce qui l'y a déterminé par-dessus tout, c'est la définition tendancieuse de notre neutralité donnée par le manifeste socialiste: "Des relations correctes avec tous les États et amicales avec les démocraties."

Il est clair qu'une neutralité ainsi conçue n'est plus une. L'opinion publique suisse peut se partager en sentiments divers à l'égard des pays étrangers; elle peut avoir ses inclinations et ses antipathies, que la presse à la droite d'exprimer, en restant dans les limites qu'imposent le bon ordre public et le souci de l'intérêt national; mais le Conseil fédéral ne connaît que des gouvernements, à l'égard desquels il est tenu à une complète impartialité, aussi longtemps qu'ils observent eux-mêmes les convenances internationales et qu'ils ne montrent pas d'intentions menaçantes à l'égard de la Suisse.

Ce sont ces principes très simples et très clairs, obscurcis dans le manifeste socialiste, que M. Motta a rappelés à Zurich. Il y avait grande opportunité à les remettre en lumière.

les antiques principes de l'ordre — cet admirable Georges Dumas a dit à notre confrère Johannet de si belles et de si bonnes choses qu'il faut les recueillir en première page de l'Action Française, en nous excusant du retard.

N'hésitez pas, me disait-il, à insister sur ce point [les risques que fait courir à l'influence française, le déclin des congrégations] et mettez les points sur les i. Dites-le de ma part à l'immense public de Temps. J'en parle bien à mon diable. Je suis dégoûté de tout dogme. Ma philosophie est celle d'Hamlet: "Il y a plus de choses au ciel et sur la terre..." Mais je me range parmi les agnostiques. Je m'adresse surtout à mes amis libres-penseurs, car je suis l'un d'eux. Beaucoup se figurent qu'en contribuant à la décadence des congrégations ils favorisent la libre-pensée. Quelle erreur! Ils font tout simplement du tort, un tort irréparable, à la France. Pourquoi? Parce que tout congréganiste français qui s'en va et n'est pas, faute de recrutement, remplacé par un autre congréganiste français, voit sa succession offerte à un congréganiste italien ou allemand.

Or je me suis rendu compte qu'à l'étranger, et notamment en Amérique, la base de notre propagande dépend des congrégations. Pour peu que l'on pense française morde, il faut qu'elle trouve un public parlant et lisant notre langue. Or cela, c'est l'oeuvre dont s'acquittent ces merveilleux éducateurs qui sont les religieux et les religieux français. Notre reconnaissance envers eux ne sera jamais trop accusée.

Déjà, en 1926, avec Lévy-Bruhl, j'avais pris l'initiative d'une pétition en leur faveur. Pour bien marquer notre position, nous n'avions voulu faire appel, au sein de la haute Université, qu'à des hommes connus pour leur indifférence personnelle à toute idée religieuse. Nous en groupâmes 144. Je n'ai pas changé, au contraire.

Je frémis de voir peu à peu le pourcentage des Français diminuer, par exemple chez ces pédagogues admirables que sont les frères des Ecoles chrétiennes. Jadis 95 p. c. d'écoles chrétiennes. Maintenant 25, 20, 15! La direction passera peut-être à un Allemand, à un Italien...

Les 144 pétitionnaires de Georges Dumas se sont couverts de gloire. On a loué la liberté de leur esprit généreux. Mais il y a plus de dix ans que nos Chambres tiennent sur un article 71 ou 72 d'une loi des finances qui autorise le rétablissement d'un séminaire des Missions: les pétitionnaires ne lui ont pas fait faire un pas, soit dit sans reproche. Les Missions ont donc continué de décliner. Est-ce qu'un bon décret-loi ne pourrait pas faire l'affaire?

Je le demande à Daladier et, naturellement, erie et recrie: — Vive Georges Dumas!

Charles MAURRAS

Nouvelles confiscations en Autriche

De la Revue ecclésiastique suisse: Au nombre des couvents dont le régime nazi a aliéné toute ou partie des biens, il faut ajouter le couvent des Cisterciens de Stams, près d'Innsbruck.

Le motif allégué par l'autorité civile pour procéder à la sécularisation est que le couvent aurait été mal administré et que les moines auraient conspiré avec les Tyroliens.

On se souvient que les nazis s'étaient servis d'un prétexte de même espèce (complot avec les communistes) pour fermer le couvent de Goettweil.

Les moines de Stams ont d'ailleurs moins pu compléter avec les Tyroliens que leur couvent s'en était, depuis plusieurs années, d'une propriété qu'ils avaient à Meran-Untermais (Tyrol méridional).

Quant à la situation financière du couvent, elle n'était pas plus mauvaise que celle des autres maisons religieuses d'Autriche, ruinées pendant la grande guerre, mais qui se relevaient lentement.

L'amélioration de la situation était même très sensible à Stams jusqu'à l'année passée, où les autorités imposèrent au couvent une commission administrative formée de trois fonctionnaires nazis qui se faisaient payer grassement leurs services et qui réduisirent petit à petit le vaste domaine du couvent à cent hectares. Sa sécularisation définitive fut décidée lorsque, après la fermeture de la Faculté de théologie et du Canisium d'Innsbruck, l'évêque fit connaître son intention de transférer à Stams le Séminaire diocésain.

La fermeture du couvent de Stams est une nouvelle étape vers la déchristianisation du Tyrol que le Gauleiter Hofer poursuit avec acharnement.

Un autre couvent à encore été sécularisé récemment: c'est celui des Bénédictins de Carinthie, qui était une fondation des Habsbourg.

Le diocèse de Linz (Haute-Autriche) n'a pas été moins éprouvé. Son Grand Séminaire vient d'être fermé et il s'est réfugié momentanément au couvent des Cisterciens de Wilhering. Le Petit Séminaire est depuis longtemps désaffecté et sert de caserne.

C'est ainsi que le régime nazi ne s'attaque pas seulement aux ordres religieux, qu'il dit superflus, mais à l'Eglise même qu'il veut empêcher de former des prêtres, en fermant les Séminaires.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

84%

DES HOMMES, AGES DE 65 ANS, SONT A LA CHARGE D'AUTRUI SOYEZ PREVOYANTS et gardez-vous d'aujourd'hui votre indépendance.

Si votre âge actuel est de	un versement annuel de	vous garantira un capital de
25 ans	\$ 50.00	\$10,

Un gouvernement de guerre en Grande-Bretagne

LONDRES, 2. (C.P.) — Il est de nouveau question dans les journaux anglais de la formation d'un gouvernement de guerre. Celui-ci comprendrait MM. Winston Churchill et Anthony Eden, ainsi que sir Archibald Sinclair et M. Arthur Greenwood.

Il s'agit du même projet de gouvernement lancé vendredi de la semaine dernière lorsque la crise avait atteint un tournant dangereux.

Message de Hitler à Mussolini

ROME, 2. (A.P.) — Voici le texte du message envoyé par Hitler à Mussolini hier:

Remerciements cordiaux pour l'assistance diplomatique et politique que vous avez donnée récemment à l'Allemagne et à ses justes droits. Je suis convaincu que je serai en mesure d'accomplir la mission qui est celle de notre destinée, avec les forces militaires allemandes. Je crois que dans ces circonstances je n'aurai pas besoin de l'aide militaire de l'Italie. Je vous remercie également, Duce, pour tout ce que vous pourrez faire à l'avenir pour l'axe commun du fascisme et du national-socialisme.

M. Chamberlain avait perdu son calme habituel

LONDRES, 2. (A.P.) — Lorsque le premier ministre Chamberlain a parlé à la Chambre des communes, hier après-midi, il y régnait une atmosphère solennelle. Le premier ministre a été acclamé comme jamais il ne l'avait été auparavant. Les applaudissements se succédaient, surtout lorsqu'il a tenu responsable de la guerre.

M. Chamberlain parlait avec une vive émotion, mais il avait perdu son calme habituel. Il frappait à grands coups la boîte de dépêches placée devant lui, et sa voix, qui s'élevait rarement au-dessus du ton de la conversation, s'enflait parfois d'un volume extraordinaire.

La Grande-Bretagne vote \$2,110,000,000 pour faire la guerre

LONDRES, 2. (C.P.) — (Visé par la censure britannique) — La Chambre des communes a passé un bill qui vote des crédits pour \$2,110,000,000 pour faire la guerre, pour fins de défense et pour le maintien de l'ordre public.

LONDRES, 2. (P.C.) — Le ministère des transports a pris possession hier des chemins de fer britanniques.

La grande noirceur est obligatoire dans la ville de Londres

LONDRES, 2. (C.P.) — Le gouvernement britannique a émis une ordonnance pour la grande noirceur dans la ville de Londres, hier soir. A compter d'aujourd'hui et jusqu'à nouvel avis, toutes les lumières dans les foyers et les bâtisses devront être éteintes et toutes les lumières extérieures éteintes, sauf dans le cas où la lumière est nécessaire pour exécuter des travaux d'importance vitale. Ces lumières d'urgence doivent être éteintes le plus rapidement possible.

De plus, les automobilistes devront diminuer les lumières de leurs voitures. Ils doivent enrouler des gazettes autour de leurs lumières s'ils n'ont pas d'autres objets pour le faire.

Dernier avis de la France à l'Allemagne

PARIS, 2. (C.P.-Havas) — La France a envoyé un dernier avis à l'Allemagne, hier soir, en donnant instruction à son ambassadeur à Berlin de demander ses passeports, à moins que l'Allemagne n'évacue la Pologne.

Robert Coulondre, ambassadeur français, a reçu ordre de transmettre au ministère des Affaires étrangères d'Allemagne une note semblable au message que sir Neville Henderson a reçu ordre, de Londres, de présenter au gouvernement du Reich.

La loi martiale en Hollande

LA HAYE, 1er. (C.P.-Havas) — La Hollande a proclamé la loi martiale hier soir.

Avis officiel de Berlin à Washington

WASHINGTON, 2. (A.P.) — Les Etats-Unis ont reçu, comme pays neutre, hier, le premier avis officiel du gouvernement allemand, de ne pas violer la neutralité aérienne au-dessus de Dantzig et de la Pologne. L'avis a été envoyé au département d'Etat par le chargé d'affaires américain à Berlin, M. Alexander Kirk.

M. Georges Claude blâme les Etats-Unis

L'éminent savant français considère que les Etats-Unis et le Canada doivent intervenir dans la guerre — Le danger d'hégémonie allemande — La science et la guerre

Selon M. Georges Claude, savant français délégué de l'Académie des sciences aux fêtes de l'Hôtel-Dieu de Québec et arrivé hier matin à Montréal à bord du paquebot *Colombie*, l'Amérique a l'air de dire à la France, à l'Angleterre et à la Pologne: "Toutes nos sympathies sont avec vous, mais arrangez-vous".

M. Claude s'étonne que les Etats-Unis veuillent demeurer en dehors du conflit européen.

— Si nous sommes démolis, songez à tout le mal que les Etats-Unis auraient pu empêcher par leur intervention, dit-il. C'est pourquoi je suis d'avis que les Etats-Unis doivent intervenir dès le début de la guerre pour faire reculer l'ennemi et prévenir d'horribles massacres.

— Et que dites-vous du Canada? Croyez-vous qu'il doit intervenir lui aussi?

— Je sais qu'une forte partie du Canada est opposée à la participation à la guerre européenne, qui paraît commencée depuis hier matin. Je comprends bien que vous considériez les choses de loin. Moi-même, par le seul fait que je suis loin de mon pays, aujourd'hui, je ne sens moins affecté, moins bouleversé que si j'étais à Paris. Cependant, je considère que le conflit sera une question de vie ou de mort pour la civilisation latine et anglo-saxonne. Si nous perdons la guerre, c'est l'établissement de l'hégémonie allemande. Et de ce côté-ci de l'Atlantique, vous en saurez quelque chose.

Là-dessus, l'éminent découvreur de l'énergie thermique des mers signale à son interlocuteur une lettre qu'il a adressée au *Times* de New-York, lors de l'escalade du paquebot *Colombie* en cette ville, et qu'un journal de Québec a reproduit, dans sa version française, jeudi. M. Claude y rappelle le refus du Sénat américain de ratifier la parole du président Wilson relativement à la frontière du Rhin, puis il ajoute: "Maintenant exposée comme elle l'est à cette nouvelle guerre qui serait une conséquence de ce bris de promesse — car un accord militaire entre la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis préviendrait probablement le crime envers Dieu et l'humanité qui va peut-être être commis — la France s'étonne une fois de plus."

"Mieux placée pour juger, poursuit M. Claude, quel terrible candidat à l'impérialisme est le peuple allemand, la France ne peut absolument pas comprendre — qu'on le lui pardonne — comment il se fait que l'Amérique ne se demande pas si son propre sort n'est pas maintenant en jeu. Si la France et l'Angleterre succombaient, la civilisation blanche ne serait plus anglo-saxonne, mais allemande... Et ainsi la France, déterminée à défendre son existence et son honneur, est cruellement déçue qu'à une heure si solennelle la seule chose que l'Amérique trouve à nous dire soit: "Toutes nos sympathies sont avec vous, mais arrangez-vous".

La science et la guerre

Interrogé sur la science par rapport à la guerre, M. Claude dit, avec un profond accent de tristesse:

— La science aboutit à des choses terribles, contraires aux lois de l'humanité. Le tourment du savant au travail, c'est de songer que toutes ses découvertes peuvent être tournées contre l'humanité. Je l'ai dit en Allemagne même. Il y a quelque temps, à un congrès international du froid, à Carlsruhe, ville célèbre par ses industries chimiques, à la fin d'une conférence qui avait obtenu un visible succès, prononcée devant 250 ingénieurs, j'ai profité de l'occasion pour dire des choses utiles. Mes démonstrations, dis-je, sont un exemple des possibilités toujours de plus en plus grandes de la science et de ses effets terribles et imprévus dans une guerre. Si la France ne connaît pas, avançant la guerre, les possibilités que l'Allemagne doit à ses savants et inventeurs, l'Allemagne, dis-je, en l'appant du pied sur le parquet, ne connaît pas non plus les possibilités de la science française. Puisse cette crainte freiner les gouvernants qui songent à faire la guerre, quand la masse de leur population ne le souhaite pas.

Ces derniers mois, le royaliste français a fait une grande campagne à travers la France, par des conférences, en faveur de l'abaissement du coût de la vie et du rétablissement de la semaine de plus de 40 heures de travail.

— J'ai tenu, dit-il, 27 réunions à Paris, à Lyon, à Marseille, à Nice, à Orléans, à Rouen, au Havre, etc., avec convocation par affiches. J'invitais surtout les ouvriers, mais toutes les classes étaient représentées à mes réunions. Ces conférences tendaient à démontrer que pour diminuer le coût de la vie en France, terriblement haut depuis le gouvernement de Front populaire, il faut repudier la semaine de 40 heures, revenir à la semaine minimum de 48 heures, en maintenant les salaires actuels, et à la condition que le gouvernement abaisse les prix par décret.

M. Claude a terminé l'entretien en exprimant sa joie de la levée de l'interdiction de l'*Action française*, en faisant l'éloge du clairvoyant Pape Pie XII, en exprimant sa haute opinion de Son Eminence le cardinal Villeneuve avec qui il a causé quelques instants à Québec, à la cérémonie de l'Hôtel-Dieu, et en souhaitant que le monde soit préservé des grands maux qui le menacent.

Alfred AYOTTE

Déclaration du maire d'Ottawa

Ottawa, 1er (D.N.C.) — Stanley Lewis, maire d'Ottawa, a publié le communiqué suivant:

"Je comprends que le Parlement canadien a été convoqué pour le 7 septembre. Quel que soit le résultat de cette session d'urgence, le bureau des commissaires et moi-même ainsi que le conseil de ville sommes prêts à prendre toutes mesures qui relèvent de la juridiction municipale.

"En attendant de connaître notre attitude dans cette crise mondiale, je me suis mis en relation avec les chefs de mes divers départements. J'ai demandé au chef J.-P. Downey de fournir au bureau des commissaires des renseignements au sujet du nombre de constables additionnels dont on pourra avoir besoin.

"J'ai aussi demandé au secrétaire des commissaires de dresser la lis-

te complète de tous les fonctionnaires municipaux qui sont sur la liste de la réserve. Advenant que ces hommes soient appelés, la ville pourra décider des mesures à prendre pour protéger leur séniorité.

"Tous les départements devront également s'assurer que tous leurs employés sont sujets britanniques.

"Je me suis mis en relation avec le général de brigade C.-F. Winter, de la Croix Rouge, qui a convoqué une réunion de l'association pour mardi prochain en vue de l'organisation, s'il survient une situation d'urgence."

Le consul allemand de Toronto

Carl-G. Kropp, consul allemand de Toronto, est à bord du paquebot *Columbus*, qui fait une croisière dans la mer des Caraïbes. Les officiers qui représentent ici la ligne propriétaire du navire ont donné cette nouvelle hier en même temps qu'ils ont dit que le navire débarquera ses passagers à la Havane et s'en ira vers l'Allemagne.

M. Gustave Yager, gérant du bureau de Toronto de la ligne allemande Hambourg-nord-américaine, a dit qu'en attendant qu'il était informé, M. Kropp retournera à Toronto; il a ajouté que les effets personnels du consul sont à Toronto.

Qualité garantie

THE "SALADA"

Manifestations interdites à Toronto

Toronto, 2. (C.P.) — Le maire Ralph Day a déclaré hier que la résolution du Bureau de contrôle adoptée jeudi, pour interdire les réunions communistes dans les parcs de Toronto, ne vise pas seulement les communistes. Elle concerne toutes les réunions sous les auspices d'organisations subversives, a dit le maire: la propagande subversive peut facilement conduire à des infractions contre la paix publique.

Airs de guerre

Toronto, 2. (C.P.) — Un musicien aveugle qui jouait sur le trottoir l'a emporté aujourd'hui sur le camelot qui annonçait les manchettes de guerre de ses journaux. Le musicien a attiré la foule autour de lui en jouant sur son accordéon de vieux airs de la Grande Guerre: *Tipperary*, *Over There* et *Rule Britannia*. Des observateurs ont rapporté que le musicien a fait une séance fort profitable.



Voligeant affairées de fleur en fleur, les abeilles transportent le pollen qui féconde la graine. Mais les fleurs de tabac n'ont pas besoin d'abeilles: elles font elles-mêmes leur pollinisation. Et c'est heureux pour les experts en culture du tabac, car ils peuvent attacher dans un sac une tête fleurissante sans la condamner à la stérilité perpétuelle et établir ainsi une famille de tabac "pur sang" sans crainte qu'une abeille butineuse vienne créer de mésalliance.

Depuis que Colomb découvrit la plante du tabac, l'on en a développé des centaines de variétés, chacune avec feuilles de dimensions, de texture, de saveur et d'arôme particuliers. Les feuilles turques, par exemple, tiendront dans la main d'un bébé, tandis qu'une feuille de Burley couvrirait le bébé presque entier.

Le sol et le climat ont de curieux effets sur le tabac qui est l'une des plantes les plus capricieuses au monde. Depuis la graine, qui est la plus petite qui se vende dans le commerce, jusqu'à la cigarette finie, en passant par la culture, la récolte et le traitement, le tabac demande à être manipulé aussi délicatement qu'un bébé royal. Votre marque Imperial favorite ne varie jamais quant à la saveur et à l'arôme. C'est parce que la Compagnie laisse mûrir en entrepôt pendant des années un stock adéquat de plusieurs variétés de feuilles pour les faire mélanger par des experts qui ont consacré plusieurs années à perfectionner leur art.

IMPERIAL TOBACCO COMPANY OF CANADA, LIMITED

Publiées sous la responsabilité du ministère de l'Agriculture

LA VIE AGRONOMIQUE

Le camion serait-il un ennemi de notre industrie laitière?

M. Létourneau me demande de dire aux lecteurs de LA VIE AGRONOMIQUE où en est l'industrie laitière dans notre province. Comme nous sommes en pleine saison de production, je n'estime pas pratique de faire une revue de la situation à l'heure présente, mais je saisis cependant avec plaisir l'occasion de souligner un préjudice présentement apporté à cette industrie. Chemin faisant, je rappellerai quelques vérités essentielles sur l'art de produire un meilleur beurre.

Le beurre date de temps immémorial et l'art de le fabriquer a, comme toute chose, grandement évolué. On rapporte des anecdotes sur la fabrication du beurre aussi loin que deux mille ans avant Jésus-Christ.

Découvert par surprise, alors qu'on transportait du lait à dos de chameau, le barattage a subi depuis de l'amélioration. Du sac en peau de bête suspendu à un arbre, la baratte a franchi d'appréciables étapes. Elle devint, par la suite, une jarre de terre cuite qui s'est muée en un gros baril de bois ou boîte métallique tournant sur eux-mêmes.

D'ici quelques années, je crains fort que nous en soyons revenus au début: au lieu du chameau imprimant des chocs à la matière grasse pour la faire s'agglomérer, le camion-automobile pourra effectuer la même opération. Excusez le brin d'ironie. Cette méthode serait indésirable, il va sans dire. La destination actuelle du produit requiert plus de précautions dans sa fabrication.

On utilisait, bien avant l'ère chrétienne, le beurre comme nourriture, médecine ou encore cosmétique. Aujourd'hui, le beurre étant devenu un article de commerce destiné exclusivement à l'alimentation des humains, il appartient nécessaire de le produire de façon à augmenter la consommation, et une denrée ne trouve preneur qu'en flattant le goût et l'œil. Sa valeur alimentaire ne semble jouer qu'un rôle secondaire. Nous devons donc améliorer notre production laitière à l'avantage du cultivateur canadien. Je ne dis pas québécois, parce que nous avons aussi à consumer le surplus de beurre des autres provinces du Dominion.

Il y a toujours place pour correction, surtout

en industrie laitière. En effet, nous constatons que les situations changent d'année en année. Les maux dont nous souffrions il y a quelque vingt-cinq ans se sont métamorphosés ou compliqués sous des formes et des noms déplorables. Le génie humain a fait trop de bien à notre industrie pour en dire du mal, mais il est en train de lui faire iron de mal pour en dire du bien. Ainsi sont les hommes: ils s'ingénient à se causer des maux pour ensuite y chercher des remèdes.

Diagnostiquons d'abord les maux pour mieux y appliquer les médicaments. Pour qu'un produit soit de bonne qualité, la matière première qui le compose doit être impeccable. "On reconnaît l'arbre à ses fruits", a dit le grand prophète. Dans le même ordre d'idées, un beurre de mauvais goût est sans pouvoir de consommation et provient ordinairement d'un mauvais lait ou d'un crème mal conservée.

Amender, c'est corriger des faiblesses ou déficiences. En industrie laitière, le premier défaut est notre aveugle soumission à la loi du moindre effort. Comme illustration, disons que le producteur, en général, n'apporte pas assez de soin et d'attention aux produits laitiers, son principal gagne-pain. On n'ignore pourtant pas que ces produits de la ferme sont très périssables. Cependant, on néglige le refroidissement indispensable à la conservation du lait ou de la crème. Au surplus, comme on ébauche trop souvent le lavage et la stérilisation des ustensiles de la laiterie!

La matière première, ainsi souillée, dressé des obstacles insurmontables au fabricant soucieux de donner une qualité durable à son produit. C'est le problème qu'aurait à résoudre un menuisier désireux de garantir contre toutes les intempéries un édifice construit de bois vermoulu. Il est donc urgent que les premiers intéressés en industrie laitière — LES PRODUCTEURS — se persuadent qu'un soin vigilant doit entourer, à la ferme, le lait et la crème en vue de donner au beurre une fabrication de qualité indiscutable.

Nombreuses sont les causes qui peuvent détériorer la qualité première du lait. D'abord, les organismes trouvés habituellement dans ce liquide, appelé du fait "liquide vivant", y opèrent des transformations biochimiques. La principale de

ces altérations intéressant les fermiers-laitiers est la production d'acide lactique. Celui-ci se traduit par un goût sur et provient de l'utilisation du sucre du lait par les bactéries. Si ces infimes petits ne sont pas gênés dans leur développement, ils peuvent apporter des inconvénients préjudiciables à la qualité du produit fini.

Pour être bref, disons simplement que les lois d'une scrupuleuse propreté doivent être appliquées dans l'extraction du lait. Le traicteur ainsi que les ustensiles venant en contact avec le lait doivent être propres. Il n'est que de bon aloi que le traicteur se lave les mains et nettoie le pis de la vache avant de traire.

Si l'on fait l'écrémage sur la ferme, de grandes précautions doivent être prises. Nous devons déplorer la localisation fréquente de ces machines en des endroits non convenables tels que l'étable, leur lavage, au surplus, une seule fois par jour. Toutes ces négligences font la joie des micro-organismes et sont autant de causes à leur multiplication. En leur rendant la vie plus difficile, leur travail serait moins nuisible et les mauvaises saveurs moins fréquentes.



La valeur de la matière première se réfléchit dans le produit fini. Après un auteur réputé, disons qu'une "vieille crème est le pire ennemi de l'industrie laitière". Aussi recommandons-nous d'utiliser le moyen dont nous a gratifiés la Nature pour conserver nos produits sur la ferme. Le froid produit par l'eau et la glace devient une aide pratique et facile de conservation. Une température de 45° à 50° F. retarde le développement des micro-organismes et l'absorption des mauvaises saveurs par les produits laitiers.

L'effort apporté à la production d'un lait et d'une crème propres perd son efficacité lorsque ces produits sont mal conservés. Il serait superflu de s'éterniser sur la nécessité d'entreposer ces substances périssables dans des endroits très salubres avant leur livraison. Une cave ne convient pas plus comme entrepôt qu'une petite cuve où l'eau ne circule pas et se réchauffe très rapidement. Les locaux d'où émanent certaines senteurs désagréables ne sont pas la place pour des produits laitiers.

Il est admis que l'amélioration du beurre québécois ne s'effectuera qu'avec l'observation, par les producteurs, des principes de sa fabrication. Celle-ci, ne fussions pas, débute sur la ferme. On nous dit souvent, pour obtenir ce résultat: faites l'éducation du fermier-laitier. A tout effet, il y a une cause. En ce qui nous concerne, un grave obstacle tend à détruire tout effort éducatif. Ici, permettez-moi de répéter ces quelques vers de La Fontaine:

"Un mal qui répand la terreur,
"Mal que l'humain en sa fureur
"Créa pour adoucir sa peine:
"Le camion! Quelle déveine!"

Nous considérons donc comme responsable de la qualité périlleuse de nos produits laitiers la méthode actuelle de transporter ces produits vers les fabriques; méthode qui semble se généraliser. Cette innovation s'appare à ruiner l'industrie laitière et à favoriser contagieusement la loi du moindre effort. Bien sûr, malheureusement, nous devons évoquer comme un souvenir très lointain le temps où les producteurs, à tour de rôle, allaient porter leur lait à la fabrique paroissiale la plus rapprochée. Pourtant, cette méthode procure un contact fécond entre les cultivateurs et leur fabricant. Les remarques et recommandations ou explications appropriées à la qualité du lait sont ainsi facilitées. Le patron constate par lui-même le travail opéré par le fabricant dans son établissement et sa diligence à échantillonner et à faire les pesées. Au retour, le producteur peut transmettre ses réflexions à ses voisins, ce qui permet l'éducation économique

et favorable à l'amélioration de la qualité du produit devant être transformé en beurre ou en fromage.

Aujourd'hui, avec le camion, le cultivateur ignore ce qui se passe à sa fabrique. Son lait ou sa crème sont-ils refusés qu'il ne peut recevoir d'explications sur le champ et se contenter de maugréer ou gémir sur le sort qu'on lui impose. Les sollicitations que lui fait le camionneur créent chez lui un esprit d'insouciance et de négligence pour son produit. Le mal se généralise, et partant le produit fabriqué de ce lait ou de cette crème mal produits et mal conservés ne peut que traduire les déficiences de la matière brute. Notre unique recours demeure donc dans un combat intelligent contre les excès et consiste à tirer le meilleur parti possible de la situation difficile dans laquelle nous sommes.

Au début de ces quelques notes, nous nous posions la question: "Comment améliorer la production de lait ou de beurre dans le Québec?" On a là les principaux de nos maux, leurs causes et leurs effets. Essayons maintenant d'en appliquer les remèdes.

D'anciens préconisés comme palliatif la fixation de zones d'approvisionnement pour restreindre le camionnage excessif des produits laitiers. L'expérience nous prouve qu'il est légalement impossible d'intervenir d'une façon permanente et efficace. A mon sens, pour éviter à ses inconvénients, le camionnage ne devrait être fait que par les établissements laitiers eux-mêmes. Le conducteur, en plus de son permis habituel, devrait être porteur d'un certificat attestant ses qualifications pour juger de la qualité des produits qu'il accepte de transporter.

La correction du mal à sa cause principale pourrait rendre l'éducation des producteurs plus facile. Je crois que ce sont là les moyens propres à assurer l'amélioration de notre beurre québécois en vue de sa plus grande consommation.

Oscar BOIVERT, B.A., M. Sc. A.,
chef du service provincial de l'Industrie Laitière,
Québec, le 1er septembre 1939.

GRANDE-BRETAGNE

La déclaration de Chamberlain aux Communes, hier

"Nous comparaitrons à la barre de l'histoire sachant que la responsabilité de cette terrible catastrophe retombe sur les épaules d'un seul homme: le chancelier allemand"

DERNIER AVERTISSEMENT — PRETS A LA GUERRE

Londres, 2.— (AP).— Voici le texte du discours prononcé par M. Neville Chamberlain, premier ministre d'Angleterre, devant la Chambre des Communes, hier après-midi:

"Je n'ai pas l'intention de parler longtemps ce soir. L'heure est venue où il faut de l'action plutôt que des discours. Il y a dix-huit mois, je souhaitais que la responsabilité ne m'incomberait pas de demander au pays d'accepter le terrible arbitrage de la guerre. Je crains de n'être plus capable d'éviter cette responsabilité. Et la responsabilité de cette terrible catastrophe retombe sur les épaules d'un seul homme."

"En tout cas, je ne pouvais désirer des conditions plus claires, pour assumer pareil fardeau, qu'elles le sont aujourd'hui, étant donnée la situation que j'ai prise. Le chancelier allemand n'a pas hésité à plonger le monde dans la désolation pour servir ses propres ambitions démesurées."

"Personne ne pourra dire que le gouvernement aurait pu faire plus pour garder la voie ouverte à un règlement honorable et équitable de la dispute entre l'Allemagne et la Pologne, et nous n'avons négligé aucun moyen pour démontrer, clair comme le cristal, au gouvernement allemand que s'il persistait à vouloir employer la force de nouveau, de la même façon qu'il l'a fait dans le passé, nous nous déciderons à nous y opposer par la force."

Nous comparaitrons à la barre de l'histoire sachant que la responsabilité de cette terrible catastrophe retombe sur les épaules d'un seul homme: le chancelier allemand."

Il n'a pas hésité à plonger le monde dans la misère afin de promouvoir ses propres ambitions démesurées."

Le livre blanc qui vient d'être publié, prouve très clairement que notre but a été d'amener des négociations sur la dispute germano-polonaise entre les deux pays, sur une base d'égalité."

Un passage d'une récente communication datée du 30 août montrait clairement que la rupture finale aurait pu être évitée s'il y avait eu au moins le désir, chez le gouvernement allemand, d'en arriver à un règlement pacifique. Le gouvernement britannique a pressé fortement les deux parties d'éviter tout mouvement militaire agressif, pendant les négociations."

Le gouvernement polonais a répondu immédiatement, le 31 août, disant qu'il serait prêt, sur une base de réciprocité, à donner des garanties formelles. Advenant des négociations les troupes polonaises ne violeraient pas la frontière du Reich, pourvu que les troupes allemandes donnent une garantie correspondante au sujet de l'intégrité du territoire polonais."

Nous n'avons jamais eu de réponse du gouvernement allemand sur cette suggestion, suggestion qui, si elle eût été acceptée, eût évité la catastrophe qui s'est produite ce matin."

Les 16 points

Le premier ministre Chamberlain réitéra les 16 points énumérés par la station radiophonique allemande le jeudi soir et mentionne le fait que la déclaration comprenait la phrase suivante: "Dans ces circonstances, le gouvernement du Reich considère ses propositions rejetées."

"Nous devons examiner cette déclaration: Tout d'abord, ces propositions n'ont jamais été communiquées à la Pologne par l'Allemagne."

Le 29 août, en réponse à une note que nous lui avons envoyée, le gouvernement allemand a dit, entre autres choses qu'il réitérait immédiatement des propositions pour une solution acceptable au point de vue allemand, et mettait si possible ces propositions à la disposition du gouvernement britannique avant l'arrivée du négociateur polonais."

On verra, par l'examen du livre blanc, que le gouvernement allemand avait déclaré qu'il escomptait l'arrivée d'un plénipotentiaire de Pologne à Berlin, le jour suivant, 30 août."

Ainsi, au plus, à moins que le gouvernement allemand ne consente à donner au gouvernement britannique l'assurance que l'Allemagne avait suspendu son action agressive contre la Pologne et fut prête à retirer promptement ses armées du territoire polonais le gouvernement britannique remplirait sans hésitation ses engagements envers la Pologne."

Si la réponse de l'Allemagne à ce dernier avertissement est défavorable, et si je ne suggère pas qu'il puisse être autre, en toute probabilité, l'ambassadeur de Sa Majesté a reçu instruction de demander son passeport."

Entre temps, nous attendons ces propositions. Lorsqu'elles seront prêtes car nous n'en avons plus entendu parler, il devrait inviter l'ambassadeur polonais à venir et envoyer le chancelier allemand."

bassadeur polonais à venir et envoyer le chancelier allemand."

Trop tard

Mardi soir, lors de l'entrevue, M. von Ribbentrop produisit un long document qu'il a lu à haute voix en allemand, et à toute vitesse. Notre ambassadeur a demandé une copie de ce document. La réponse fut: "Il est maintenant trop tard, car le représentant polonais n'est pas encore arrivé à Berlin."

Ainsi nous n'avons jamais eu une copie de ces propositions. La première fois que nous en avons entendu parler fut à l'émission radiophonique d'hier soir. Il est clair que l'idée, à Berlin, des négociations, c'était que sur une demande presque instantanée le plénipotentiaire polonais irait à Berlin, où d'autres sont allés avant lui, et là, recevrait un exposé des demandes qui seraient acceptées entièrement."

D'après nous, le procédé logique était de mettre ces propositions devant les Polonais en leur donnant le temps de les étudier."

Hier soir, l'ambassadeur polonais a rencontré M. von Ribbentrop et lui a dit que son gouvernement était prêt à négocier avec l'Allemagne au sujet de leur litige, sur une base d'égalité."

La Pologne envahie

Le gouvernement allemand, sans autre avis bilatéral, a envahi la frontière polonaise à l'aube. On rapporte depuis, que des villes ouvertes ont été bombardées. En pareil cas, il ne nous reste qu'une seule chose à faire. L'ambassadeur de Sa Majesté à Berlin, et l'ambassadeur français ont reçu instruction de transmettre une communication au gouvernement allemand."

Cette communication dit que de bonne heure ce matin, le chancelier a lancé une proclamation à l'armée allemande indiquant qu'il était sur le point d'attaquer la Pologne."

Les informations parvenues aux gouvernements anglais et français indiquaient que les troupes alle-

mandes avaient franchi la frontière polonaise et que les attaques se continuaient sur le territoire polonais."

Dans ces circonstances, il semble aux gouvernements du Royaume-Uni et de France que le gouvernement allemand par son action, a créé des conditions, notamment l'acte d'agression par la force contre la Pologne, qui menacent l'indépendance de la Pologne, et exigent que les gouvernements du Royaume-Uni et de France remplissent l'engagement fait à la Pologne, d'accourir à son aide."

Dernier avertissement

Je vais, en conséquence, informer votre Excellence que, à moins que le gouvernement allemand consente à donner au gouvernement de Sa Majesté l'assurance que le gouvernement allemand a suspendu l'agression contre la Pologne, et soit prêt à retirer promptement ses troupes du territoire polonais, le gouvernement de Sa Majesté du Royaume-Uni remplira sans hésitation ses obligations envers la Pologne."

Si la réponse de l'Allemagne à ce dernier avertissement est défavorable, et si je ne suggère pas que probablement il en soit autrement, l'ambassadeur a reçu instruction de demander son passeport. Auquel cas, nous sommes prêts."

Les mesures finales ont été prises en conformité avec les plans déjà préparés. Des mesures ont été prises pour sauvegarder la situation quant aux approvisionnements et commodités de toutes natures."

Prêts

Nos pensées se reportent à 1914. Où en sommes-nous l'heure actuelle? La réponse c'est que les trois services sont prêts et que la situation à tout point de vue est plus favorable et rassurante que jamais."

Derrière le rideau, nous avons établi une vaste organisation de défense civile sous les plans de précautions aériennes."

Au sujet des forces militaires, la marine royale et l'aviation militaire ont autant d'hommes qu'ils peuvent raisonnablement en occuper à l'heure présente. Il n'est pas besoin aujourd'hui de lancer un appel général pour les volontaires, comme lord Kitchener dut le faire il y a vingt-cinq ans. Il est essentiel dans la tâche énorme qui nous attend et devant l'expérience du passé, d'organiser nos forces en hommes, cette fois-ci."

Le bombardement des populations civiles

La Grande-Bretagne et la France acceptent de s'en abstenir

Washington, 2 (A.P.).— Le secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, a annoncé hier que la Grande-Bretagne et la France avaient accepté de s'abstenir du bombardement aérien des populations civiles, à la suite de la demande du président Roosevelt.

Le président avait lancé cet appel hier matin aux gouvernements d'Angleterre, France, Pologne, Allemagne et Italie, après avoir appris l'ouverture des hostilités.

La Grande-Bretagne a accepté mais à la condition que ses adversaires s'abstiennent également de bombarder les populations civiles. Le message britannique dit: "Le gouvernement de Sa Majesté accueille favorablement l'appel puissant et éloquent du président des Etats-Unis contre le bombardement"

M. Hepburn offre de s'enrôler

Toronto, 2.— (CP).— Le premier ministre Hepburn et son ministre des travaux publics ont dit hier qu'ils ont offert leurs services à l'armée de défense canadienne. Dans l'importer quel corps, et pour n'importe quoi, ont dit les deux ministres au ministre de la défense, M. Mackenzie. Ils n'ont demandé ni poste ni service spécial."

M. Hepburn avait 17 ans et était commis de banque à Winnipeg lorsqu'il s'enrôla au régiment de cavalerie de Fort Garry pour servir outre-mer dans la Grande Guerre. Il fut refusé parce que trop jeune. Lorsqu'il eut atteint 18 ans, il s'enrôla de nouveau, cette fois dans l'aviation militaire canadienne, et y servit jusqu'à ce qu'il fut réformé à la suite de blessures subies dans un accident d'automobile."

M. Duplessis propose deux aéroports

Québec, 2 (DNC).— Interrogé au sujet des travaux de chômage soumis par la province de Québec à Ottawa, M. Duplessis a déclaré qu'il avait suggéré la création de deux aéroports, l'un dans l'Est de Montréal et l'autre à Québec. Les progrès de l'aviation exigent maintenant que ces deux milieux soient organisés pour le service aérien, qui devient un moyen régulier et normal de locomotion."

Comme la contribution d'Ottawa est de \$3,000,000 et celle de Québec \$3,000,000 également, les travaux qui seront entrepris ne pourront coûter plus de \$6,000,000. Le gouvernement est prêt à aider à la réalisation de ces projets de même qu'à offrir une loyale et juste coopération."

Dans les jours qui sont immédiatement devant nous, le service pour notre pays sera véritablement la vie elle-même et l'esprit de service volontaire deviendra l'esprit de régénération pour cette jeune nation. Le Canada ne manquera pas de répondre à l'appel de l'honneur et du devoir."

On demande des radiotélégraphistes

Ottawa, 1er (D.N.C.).— Le ministère de la Défense nationale annonce qu'il y a un certain nombre d'emplois de radiotélégraphistes vacants dans le corps permanent d'aviation royal canadien. Les postulants doivent être âgés de 18 à 31 ans, être célibataires et posséder le minimum d'aptitudes professionnelles suivant: pouvoir envoyer et recevoir des messages sur l'alphabet Morse à la vitesse de vingt (20) mots à la minute, posséder une connaissance suffisante des principes élémentaires d'électricité, de magnétisme et de radio pour régler et manoeuvrer un appareil de radiotélégraphie sans fil. La connaissance de la télégraphie optique est essentielle. Les porteurs de certificats de radiographistes amateurs qui sont émis par le ministère des Transports seront admissibles, à condition de pouvoir envoyer et recevoir les messages à la vitesse ci-dessus spécifiée. On donnera la préférence à ceux qui possèdent des certificats de 1ère ou de 2e classe du ministère des Transports. Les postulants doivent être physiquement aptes (suivants à examen) et disposés à s'enrôler pour une période de cinq ans. Tous les frais encourus, avant l'enrôlement sont à la charge du postulant."

On peut se procurer des renseignements additionnels en s'adressant à la région ou l'unité de l'aviation militaire la plus proche et aussi aux commandants des districts nos 4 et 5, respectivement situés à Montréal et Québec."

MAISONS D'ENSEIGNEMENTS

Mademoiselle BEAUPRE

LEÇONS PARTICULIÈRES
Français, anglais, grammaires supérieures.
MATIÈRES CLASSIQUES
Inscription tous les jours de 2 à 5 heures
Nouvelle adresse:
1215, NOTRE-DAME-DE-LORDES
Les Petites Filles de St-Joseph. HA. 9710

COLLEGE COMMERCIAL CLASSIQUE

COURS PRIVES JOUR ET SOIR
Français, anglais, grammaires supérieures.
Prof. Roger Dostaler, B. A.
Fondateur-Directeur
Préparation spéciale aux études classiques
Studio: 5325 AVENUE DU PARC
Près St-Viateur — Dollard 2321

Pianos, Accordéons, Guitares,
Saxophones, Trompettes, Clarinettes
Enseignés méthode moderne. Professeurs-artistes
réputés. Grand choix instruments, vendus conditions
faciles et comptant.
Demandez catalogues, prospectus.
J. E. Turcot
568, Sainte-Catherine est.
Montréal (près St-Hubert)

ECOLE MODERNE D'ORIENTATION

437 SAINT-VINCENT — LA. 7715
SCIENCES INDUSTRIELLES
Dessin, Mathématiques, Mécanique, Physique, CHIMIE, ELECTRICITE
Préparation aux brevets, aux écoles, au Service civil.
— COURS CLASSIQUE —

Ecole de Sténographie Cusson

COURS DU JOUR ET DU SOIR
L.-A. CUSSON, président. G. KIEFFER, directeur.
Méthode des meilleurs sténographes de la province de Québec. Sténographie bilingue très avancée. Vitesse et précision remarquables. S'apprend, s'écrit et se lit facilement.

Pensionnat Ste-Agathe-des-Monts

Cours commercial complet et bilingue — Cours de coupe et de tissage —
Enseignement musical complet, piano et violon.
S'adresser aux RR. Soeurs de la Sagesse, case postale 278,
Ste-Agathe-des-Monts.

Collège Marie de France

Cours classique pour jeunes filles. Classes préparatoires. Programme selon les méthodes de l'enseignement catholique en France. Professeurs français. Pour les inscriptions, s'adresser à la Directrice: Madame Louise Brouillette, 3954, Parc LaFontaine, Chertier 1637. OUVERTURE: 11 SEPTEMBRE.

MONT JESUS - MARIE

Sous la direction des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie
Pensionnat et externat construits à l'épreuve du feu pour garçons de 5 à 12 ans
Préparation aux cours classiques, français et anglais — Cours commerciaux.
Piano — Violon — Dessin — Gymnastique — Éducation. Calumet 5761
1361, Boul. Mont-Royal, Outremont.
Rentrée: Pensionnaires, le mardi 5 septembre.
Rentrée: Externes, le mercredi 6 septembre, à 9 h. a.m.

Ouverture des Cours à l'Ecole Normale de Musique de l'Institut Pédagogique

ECOLE NORMALE DE MUSIQUE
OUVERTURE DES COURS, 15 SEPTEMBRE
La Section Piano est sous la direction de M. Robert Schmitz.
Professeur d'Harmonie, de Contrepoint, de Fugue, de Composition:
M. Claude Champagne.
La classe de violon est dirigée par M. Maurice Oudet.
L'Ecole prépare les élèves à l'obtention des Certificats des Cours Préparatoire, Élémentaire, Moyen, Supérieur, Lauréat; au Brevet d'Enseignement, au Baccalauréat, à la Licence et au Doctorat.
Pour renseignements s'adresser à la directrice,
INSTITUT PEDAGOGIQUE,
4873, avenue Westmount, Westmount

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Institution d'Enseignement Moderne
"Les Etudiantes"
ANNA CORBEIL, Dir.
Diplômée de l'Université de Montréal
Cours privés et collectifs
Français-Anglais Sténographie
Dactylographie, Comptabilité
Littérature
Méthode pratique, facile et attrayante
6657 rue ST-DENIS CR. 3552

COURS PREPARATOIRE Au Collège Stanislas

11e — 10e — 9e années
Cours autorisés par M. le chanoine
Méjace, directeur général
de Stanislas.
Mlle MARIE GIRARD,
Entrée: 11 sept. directrice
4648 Ave du Parc CR. 1791

INTERNATIONAL BUSINESS COLLEGE

4510, RUE DE LA ROCHE
Fondé 1895 F.Rentonac 3957
Dactylographie — anglais, etc.
Commercial — Sténographie
JOUR ET SOIR
FRED. DONALD CAZA, B.A., Prin.

St. Anselm's College

Rawdon, P.Q.
COURS COMMERCIAL ANGLAIS
pour les élèves qui ont
une bonne connaissance du français.
LES CLERCS DE ST-VIAEUR
Entrée le 6 septembre.

THERESE DE LORME Business College

Sténographie Correspondance
Dactylographie Comptabilité
Comptabilité Duplément
Pratique de bureau Traduction
Français Anglais Droit
Commercial Publicité
Calligraphie
5553 avenue du Parc
Coin St-Viateur — Tél. DO. 3275
Réouverture 5 septembre

PROF. RENE SAVOIE

C.I.E. B.A. B.S.C.A.
Cours Classique et Commercial
Leçons particulières — Brevets
Pour entraine
1448 ouest, rue SHERBROOKE
Près rue Guy Tél. FL. 6717

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Cours Collectifs et Privés
SCIENCES: physique, chimie, mathématiques: algèbre, géométrie, trigonométrie.
CLASSIQUE: latin, grec, français, anglais, philosophie.
FERNAND GIRARD, Inc. Civil HA. 8543, 1741 St-Denis
Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts

COLLEGE ST-JOSEPH BERTHIERVILLE

Sous la direction des Clercs de St-Viateur.
DEUX COURS D'ETUDES:
HIGH SCHOOL: fréquenté par 150 Américains — COURS COMMERCIAL
ET SCIENTIFIQUE, par 200 Canadiens.
OUVERTURE DES CLASSES LE 6 SEPTEMBRE.
Demandez les prospectus
J.-A. LEMIEUX, C.S.V., directeur.

Le cri d'alarme: Nous manquons de techniciens!

Apprenez un métier qui vous permettra de gagner
votre vie à un salaire élevé.
ECOLE MODERNE D'ELECTRICITE
Cours complet, théorique et pratique, dans toutes les branches du génie
électrique: moteur, armature, dynamos, soudure électrique. Cours d'électricité,
d'automobile et de déboussage. Licence chauffeur garibio.
2251, rue De Lorimier, Montréal — Tél. AM. 6064

L'ECOLE FAMILIALE ET SOCIALE

1215 est, boul. St-Joseph
Sous la direction des SS. de N.-D. du Bon-Conseil
Jardin de l'enfance ENSEIGNEMENT MENAGER Initiation au SERVICE SOCIAL
et Lycée féminin professionnel et familial. ENTRE: 18 SEPTEMBRE et au travail de BUREAU.
Externat et pensionnat — Cours du jour et du soir.

COLLEGE ROUSSIN

dirigé par les Frères du Sacré-Coeur
Cours commercial bilingue. A proximité de Montréal et du
Cours scientifique (préparatoire à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales). A l'épreuve du feu (installation de gicleurs automatiques). Discipline paternelle. Prospectus sur demande.
12,085 NOTRE-DAME EST Tél. ZONE 5037
POINTE-AUX-TREMBLES, (près MONTREAL)
Entrée, le 5 septembre

COLLEGE COMMERCIAL ELIE

FONDE EN 1900
Principal, D. Rodolphe ELIE, B.Ph.L.
Trésorier et Directeur de
Bertrand Foucher Belanger Inc.
TOUTES LES MATIÈRES COMMERCIALES, (surtout l'anglais), sont enseignées individuellement par cinq professeurs expérimentés.
CLASSE SPECIALE DE COMMERCE, comprenant: Prix coûtant, Change étranger, Douane, Affaires de Banque, Correspondance anglaise et française et Secrétariat, sous la direction personnelle du Principal.
Calculateurs, Comptomètres et Machines à additionner à la disposition des élèves.
Seul Collège Commercial affilié à l'Association des Employés de Bureau Incorporée, pour faciliter l'obtention de positions lucratives à ses élèves.
Cours jour et soir — Demandez notre prospectus.
4678, RUE ST-DENIS (près Ave. Mont-Royal) Tél. Harbour 2628
Heures de Bureau: 9 h. a.m. à 8 h. p.m. Entrée des élèves: 5 SEPTEMBRE

Prof. A. Leguerrier, B.A., Prof. A. Gauthier, B.A.,

Licencié en Lettres Licencié en Sciences Physiques.
Licencié en Sciences Mathématiques
Prof. J. Bégin, B.A., Licencié en Philosophie.
Bachelier en Pédagogie.

COURS PRIVES

Préparation au Baccalauréat — à Polytechnique
Français — Anglais — Latin Mathématique — Physique
Grec — Philosophie Chimie — Sciences.
3607 RUE ST-DENIS MARquette 7196

Collège de MONTREAL

1931, rue SHERBROOKE ouest — Dirigé par les prêtres de Saint-Sulpice
COURS CLASSIQUE
Maison complètement à l'épreuve du feu:
Gicleurs automatiques (Sprinkler System)
RENTREE RETARDEE AU 12 SEPTEMBRE
Pensionnaires: Le mardi, 12 sept., à 8 heures p.m.
Demi-pensionnaires et externes: Le mercredi, 13 sept., à 8 heures a.m.
FI. 1356 — FI. 1258 — WE. 6518

CONSERVATOIRE LASSALLE

Ecole Supérieure d'Elocution française
annexée à l'Université de Montréal
G. LANDREAU, directeur.
PHONETIQUE DICTION FRANÇAISE ART DRAMATIQUE
Cours spéciaux pour obtention du diplôme universitaire
et de la licence d'enseignement.
Classe spéciale de mise en scène et d'art dramatique.
Classes pour enfants (6 à 15 ans).
OUVERTURE DES CLASSES: MARDI 12 SEPTEMBRE
à l'Ecole Chertier, coin St-Hubert et Chertier.
INSCRIPTION AUX COURS: Téléphoner Talon 1515

Honorables Albiny PAQUETTE, Jean BRUCHESI, Secrétaire de la Province, Sous-ministre.

ECOLE du MEUBLE

Arts appliqués aux industries de l'ameublement
Menuiserie d'art, Ebénisterie, Sculpture sur bois, Dessin à vue
Ouverture des cours du jour, mardi le 19 sept. 1939
à neuf heures du matin.
Ouverture des cours du soir, mardi le 3 oct. 1939
à sept heures et demie p.m.
Le samedi matin, cours d'initiation professionnelle et de dessin pour les
enfants de huit à douze ans. — Renseignements sur demande.
Inscription tous les jours
de neuf heures à midi et de deux à cinq heures.
Jean-Marie GAUVREAU, Directeur.
2020, rue Kimberley, Montréal Tél. I. HARbour 8026

BUSINESS SCHOOL

4172, Parc LaFontaine
(Entre Rachel et Duluth)
Méthode d'enseignement moderne supérieure,
extra-rapide, dans les deux langues.
COURS LE JOUR ET LE SOIR
Français, Anglais, Arithmétique, Comptabilité et Audition, Machine à calculer, Routine de Bureau, Comptomètres, Correspondance, Lois Commerciales, Secrétariat, Dactylographie bilingue, toutes les machines, Sténographie en 2 mois, cours insurpassable de Sténographie bilingue, Conversation anglaise, entraînement solide, méthode rapide. Classes spéciales aux élèves français désirant apprendre l'Anglais. Attention particulière aux élèves arrivés dans leurs études. Préparation aux diplômes, Service Civil et Sténographes Judiciaires. Cours complètement séparés pour jeunes filles et jeunes gens. Formons nos élèves compétents et obtenons position d'avenir. Cours particuliers ou collectifs. Conditions faciles.

Pommade
Antiseptique
RAMEAU
Contre les affections de la peau.

COMMERCE ET FINANCE

Quand il faut une politique de stricte économie

On compromet l'équilibre financier du pays en faisant le jeu de certaines puissances — Pendant que nos dépenses augmentent, notre revenu national baisse — Notre dette, par tête, est passée de \$41 à \$278

La plus belle ressource pour assurer l'équilibre budgétaire est de rester ou de redevenir Canadien

Avant les derniers développements de la crise européenne, la situation financière du pays était incertaine. Elle était d'autant plus incertaine que rien n'indiquait une diminution des taxes et des impôts. Le budget de la défense nationale grossissait d'année en année, on pouvait prévoir une augmentation de la dette, ce qui n'est pas de nature à assurer l'équilibre économique.

La précarité de notre situation économique, ne l'oublions pas, date de 1914, quand nous avons décidé, c'est-à-dire quand Londres a décidé pour nous d'aller "sauver" ce qu'on appelait en certains milieux "la civilisation" sur les champs de bataille d'Europe. Cette aventure a nécessité des dépenses qu'Ontario a financées en recourant à des emprunts qui ont bouleversé notre budget. Alors notre dette est passée de \$300 millions en 1913 à \$2,250 millions en 1920. La liquidation de la guerre, poursuivie par les années suivantes, porta le total à \$2,453 millions. De 1923 à 1930, des amortissements diminuaient la dette d'environ 10%. A partir de cette date, le mouvement de hausse a repris pour porter la dette en 1937 à \$3,083,952,202, soit \$278 par tête, comparativement à \$41 en 1913.

Après une guerre qui a mis en péril l'existence du Canada et pour laquelle aucun effort n'a dû être épargné, il ne restait qu'un moyen de redresser la situation financière: l'économie.

Une saine économie, celle qui s'imposait, exigeait de l'Etat qu'il réduisit son train de vie, diminuât le nombre de ses services, renonçât à toutes les entreprises qui n'étaient pas nécessairement de son ressort. L'Etat, dans ces circonstances, devait encourager l'initiative privée, plutôt que de donner dans une politique socialisante, et encourager aussi l'épargne populaire. Quand on a voulu réaliser l'équilibre du budget, on ne l'a jamais tenté qu'en augmentant les recettes au lieu de comprimer les dépenses. C'est ainsi que les dépenses fédérales seules sont passées de \$370 millions en 1924 à \$532 millions en 1937. De leur côté, les budgets municipaux ont, en dépit de la baisse du loyer de l'argent, suivi une progression analogue, passant de \$350 millions à \$500 millions.

Pendant que les dépenses augmentaient dans des proportions alarmantes, le revenu national total était loin de suivre la même progression. Le dernier chiffre publié (celui que nous avons à notre disposition) est celui de 1934, où le revenu national était évalué à \$3,800 millions, comparativement à \$4,463 millions en 1924. Cet écart entre nos dépenses et notre revenu national signifie que si les dépenses publiques représentaient, en 1924, 15,5% du revenu national, elles en absorbent maintenant entre 25 et 30%.

Si l'équilibre du budget est de plus en plus difficile à réaliser, le ministre des Finances doit s'évertuer à trouver de nouvelles ressources, de nouveaux moyens pour tordre le contribuable sans le faire trop crier. Aussi fait-il parfois appel aux artifices de la trésorerie ou de la comptabilité, quand il ne renonce pas purement et simplement à balancer le budget. Alors il faut avoir recours au crédit, qui équivaut à une nouvelle augmentation de la dette. Or, suivant une progression géométrique, plus la dette augmente, plus le déficit augmente.

Quand il est temps de prendre des mesures énergiques pour enrayer la montée incessante de la dette publique, quand il est temps de freiner ou de comprimer les dépenses, voici que nos dirigeants, habitués à faire le jeu de certaines politiques, sans trop se soucier de subordonner les intérêts canadiens à d'autres pour assurer notre économie, voici que nos dirigeants s'apprêtent à sacrifier notre économie, à la compromettre durement.

Pour s'arrêter sur la pente où nous glissons, il faut d'abord une politique de stricte économie. Ce n'est pas en augmentant, comme on le fait depuis quelques années, les dépenses dites de défense nationale qu'on s'adonne à la politique de rigoureuse économie qui s'impose. Ce n'est pas, à plus forte raison, en se préparant à répéter la coûteuse expérience de 1914-1918.

Pour remonter la côte, pour éviter les erreurs du passé dont on porte encore le faix, pour éviter en un mot la faillite ou la ruine, il ne faut pas, à moins d'être insensé, retomber dans la même politique néfaste, politique toute d'inspiration impérialiste.

Alvarez VAILLANCOURT

L'industrie du bâtiment

Le total des contrats de construction accordés au Canada en août a été le plus élevé depuis huit ans, exception faite de juin 1937. Suivant la MacLean Building Reports, Ltd. La valeur en a été de \$25,827,000, soit une augmentation de 16,7 pour cent sur le total de \$22,129,700 rapporté en juillet et de 13,8 pour cent sur le total de \$22,113,400 rapporté en août 1938.

La province de Québec a eu le plus fort total, soit \$10,121,600. L'Ontario suit avec \$9,653,200.

Le contrat pour le nouveau terminus postal de Toronto au coût de plus de deux millions de dollars a porté le total pour cette ville à \$4,061,000 contre \$1,907,900 pour Montréal. A cette, le grand total est plus élevé à Montréal qu'à Toronto.

Pour les huit premiers mois de l'année, le montant global des contrats accordés est de \$131,402,800 contre \$123,926,800 pour la période correspondante de l'an dernier.

La récolte des produits d'érable a été moins forte en 1939

On estime que la production de sirop d'érable en 1939 a été de 2,302,200 gallons et celle du sucre d'érable sur la ferme de 2,900,200 livres; exprimée en terme de sirop, la production totale des produits d'érable se chiffre par 2,592,200 gallons et la valeur par \$3,443,900 contre \$3,849,900 en 1938.

Ces chiffres accusent une diminution de 21,5% par la très grosse récolte de 1938 (3,300,700 gallons), mais ils sont plus élevés cependant que la moyenne décennale (1928-37) qui est de 2,538,200 gallons. De même les prix payés aux producteurs sur la récolte de 1939 ont été plus élevés que ceux de l'année précédente.

En 1939 la production de sucre d'érable sur la ferme a été de 11% de la récolte totale contre 10% en 1938, et 26% en 1937. Dans la province de Québec, la proportion totale mise en sucre a été de 13% contre 12% en 1938. Dans l'Ontario, presque toute la récolte provinciale a été consommée sur les fermes ou vendue sous forme de sirop. Dans les Provinces Maritimes, près de la moitié de la récolte de 1939 a été mise en sucre. C'est la plus proportion plus forte qu'en 1938, la production du sucre d'érable sur la ferme dans le Nouveau-Brunswick est évaluée à 48% de la récolte totale de la saison de 1939 contre 34% en 1938, en Nouvelle-Ecosse les chiffres sont les mêmes, 48% contre 38% en 1938.

Voici quelle est la distribution de la production par province, par ordre de quantité les chiffres entre parenthèses indiquant la production de 1938: sirop d'érable (gallons), Québec, 1,810,400 (2,353,800); Ontario, 479,000 (570,800); Nouveau-Brunswick, 8,800 (23,300); Nouvelle-Ecosse, 4,000 (7,400). Sucre d'érable (livres), Québec, 2,715,400 (3,212,100); Ontario, 66,200 (79,000); Nouveau-Brunswick, 82,400 (118,200); et Nouvelle-Ecosse, 36,200 (44,600).

On peut se procurer des renseignements sur les animaux mis en vente aux points de campagne ainsi que les détails concernant les conditions de l'offre, en s'adressant aux agents du ministère fédéral de l'Agriculture aux différents parcs à bestiaux, ou au bureau du service de la production, 409, Public Building, Calgary, Alberta, ou au directeur du service de la production, ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Pour tous renseignements sur les agneaux d'engrais et les brebis portières offerts en vente aux points de campagne s'adresser au secrétaire de la Saskatchewan Wood Growers' Association, Maple Creek, Sask., ou au secrétaire de la Southern Alberta Sheep Breeders' Association, 1221 sud, 2e avenue, Lethbridge, Alberta.

Winnipeg, 2. (P.C.) — Un marché comprenant le transfert de 101 éleveurs à grains situés dans les campagnes des provinces de la Saskatchewan et de l'Alberta de la North Star Grain Co. Ltd. a été annoncé par M. W. Gibb, secrétaire de cette dernière compagnie.

Le prix de cette vente est d'environ \$750,000. Le marché a pris effet le 1er août, mais les auditeurs travaillent encore à reviser les détails et à faire les derniers ajustements.

Cette transaction fait de la Reliance Grain Co. un des plus importants propriétaires de petits éleveurs dans l'Ouest du pays. Il y a plusieurs semaines, la North Star Grain Co. a vendu son gros entrepôt à la tête des Grands Lacs au carter de l'Alberta pour une somme qu'on croit être \$650,000.

Le rapport annuel de l'Ontario Steel Products Co. Ltd. pour l'exercice arrêté au 30 juin 1939 indique un revenu net de \$82,008, se traduisant par \$17,13 par action privilégiée et 76 cts par action ordinaire, comparativement à \$91,520 ou \$25,40 et \$1,37 respectivement par action des deux classes précédentes. Le bénéfice net d'exploitation a diminué de \$151,847 à \$122,807.

Il y a au bilan un actif disponible de \$485,615, dont \$182,004 d'espèce en caisse et \$113,450 de placements, contre un passif exigible de \$38,000, ce qui laisse un fonds de roulement de \$447,609, contre \$403,686 l'année précédente. Les dettes hypothécaires ont été réduites de \$105,100 à \$95,000.

Nouvelles financières et commerciales britanniques

Un avantage que réclament en leur faveur les gouvernements autoritaires, c'est de pouvoir agir avec plus de rapidité et plus d'efficacité que les gouvernements démocratiques. Ce qui s'est passé à la dernière session du Parlement anglais démontre que ce n'est pas exact. En effet, entre l'ouverture de la session, en novembre 1938, et la clôture du débat d'août, cet été, 225 projets de lois ont été présentés à la Chambre, parmi lesquels 60 ont pris force de loi.

Plusieurs des bills les plus importants passés cette année ont trait à la défense, et ils doivent sinon leur origine, du moins leur acceptation rapide par le Parlement à l'annexion de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne. Cet acte a décidé le gouvernement anglais à prendre des mesures pour prévenir d'éventuelles agressions, et les représentants comme le peuple ont répondu vivement à son appel.

On a donné l'assurance de les supporter contre toute tentative d'atténuer à leur souveraineté, à la Grèce, la Roumanie, et la Pologne, on a ratifié le traité anglo-turc, on a introduit dans les statuts la conscription, diverses mesures concernant la réserve, les forces auxiliaires, la défense civile, l'assurance contre les risques de guerre ont été adoptées, et on a fondé le ministère des approvisionnements.

Dans le domaine de la finance, on a passé des bills pour permettre une dépense de plus d'un milliard de livres sterling, pour des fins aussi diverses que la construction de la culture, et on a donné à l'industrie du coton les moyens de se réorganiser. En outre, nombre d'autres projets concernant tout autant la défense, que les cours ordinaires des affaires sont allés grossir les statuts.

On achève actuellement dans le Yorkshire la construction d'un centre modèle de distribution du gaz, qui laisse prévoir l'établissement d'un vaste réseau de pipelines, avant pour but d'aider à rendre l'industrie anglaise jusqu'à un certain point indépendante des combustibles étrangers. L'inauguration a été proposée pour la fin de l'automne.

Le centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

Un centre a été construit sous les auspices de la United Kingdom Gas Corporation, qui contrôle 70 entreprises de gaz dans les diverses parties de l'Angleterre; le Yorkshire ouest a été choisi comme site à cause des industries nombreuses et variées qu'on y trouve.

La Bourse

(P.C. et P.A.) — A la nouvelle de l'invasion de la Pologne, les cours ont fléchi sur la Bourse de Montréal, les reculs de 1 et de 2 points étant assez nombreux. Les ventes à découvert sont interdites. Noranda a glissé de 2, tandis que Foundation, Building Products, National Steel Car, Hollinger, Gatieneau, Montreal Power, International Pette, Canadian Celanese et National Breweries ont reculé d'un point et plus. Bell Telephone a glissé de 7 points.

Les actions industrielles et les actions minières ont fléchi sur le Curb. Ont surtout cédé du terrain: Royalite, Walker, Canada and Dominion Sugar, Fraser, B. A. Oil, Macassa, Pickel Crow, Perron, Waite-Amulst, Wright Hargreaves et Sylvanite.

Les cours se sont alourdis au début de la séance pour se remettre par la suite à la Bourse de Toronto. Le mouvement de reprise était conduit par les métaux de base qui ont refait avec satisfaction les principaux reculs initiaux. Les actions aurifères et industrielles ont refait dans la proportion d'un tiers les principaux reculs.

Le prix du blé a nettement clôturé à la hausse sur tous les marchés; il a fait un gain de .05 à .08 à Chicago et de .05 le blé de Winnipeg il était à la hausse à Liverpool et à Buenos-Aires. A Chicago, le maïs a fait un gain de .04 à .08, l'avoine de .03 à .06 et le seigle de .05 à .08.

Wall Street a clôturé à la hausse. Les cours ont d'abord fléchi à l'ouverture de la séance hier et quelques-uns ont même glissé de 3 points. En fermeture les gains de 1 à 4 points étaient assez nombreux et s'étendaient à diverses catégories.

Les denrées de guerre, comme le sucre, le cuivre, certains produits chimiques et les actions d'aviation ont été très en demande. Les actions ont clôturé avec des gains nets. Dans nombre de cas les reculs ont été complètement refaits.

Environ 2,000,000 d'actions ont changé de mains; c'est le plus fort volume depuis le 31 mars.

U. S. Steel, Bethlehem, South Porto Rico Sugar, American Sugar Refining, U. S. Rubber, Douglas Aircraft, Anaconda, Kennecott, Union Carbide et Allied Chemical ont avancé de quelques fractions de point à 4 points environ.

Par contre, American Telephone, Chrysler, General Motors, Montgomery Ward, J. I. Case, Consolidated Edison, N. Y. Central, Standard Oil of N. J., Eastman Kodak et Woolworth ont clôturé à la baisse.

Les obligations, surtout les obligations étrangères, ont fléchi. Le prix du sucre, du caoutchouc, du cacao, du cuivre et du coton était nettement à la hausse.

United States Federal Reserve Board, à Washington, a déclaré que le gouvernement allait soutenir les obligations étatsunien (celles du Trésor) et qu'il prêterait aux banques en acceptant ces obligations en garantie.

L'étude de la respiration des pommes en entrepôt

Les pommes et les poires respirent, quoiqu'on n'ait jamais vu leurs poumons. Depuis près de cinq ans, la Division de l'horticulture de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, a fait une étude de cette question et elle a constaté que le fruit dure ou se conserve d'autant plus longtemps, de plus de moitié la durée de conservation des fruits au moyen de l'emploi d'un gaz dans l'entrepôt.

Ces recherches ont été conduites par M. W. R. Phillips, aide chargé des recherches sur les basses températures à la Ferme expérimentale centrale, sous la direction de M. B. Davis, horticulteur du Dominion. On sait que les fruits sont encore vivants après avoir été cueillis; ils ont une réserve d'énergie et si cette énergie peut être conservée, le fruit dure ou se conserve d'autant plus longtemps. Au cours de leur respiration, de même que dans toutes les autres formes de vie, les pommes absorbent de l'oxygène et elles exhalent de l'acide carbonique. Or, on a constaté que si on laisse cet acide carbonique s'accumuler à l'intérieur du fruit ou aux alentours du fruit, il aide le fruit à se conserver. Lorsque l'on entrepose des fruits dans une chambre étanche au gaz, l'acide carbonique s'accumule et la provision d'oxygène diminue. C'est cette quantité croissante d'acide carbonique et décroissante d'oxygène qui aide à la conservation des fruits. Cependant, la question n'est pas aussi simple qu'elle le paraît. Il y a tout un ensemble de facteurs dont il faut tenir compte et qui exigent beaucoup de temps et beaucoup de concentration de la part de l'investigateur. Par exemple, si la quantité d'acide carbonique accumulée dépasse une certaine concentration, les fruits souffrent et meurent par suite de ce que l'on appelle une maladie physiologique. Dans les conditions ordinaires de la conservation au froid, les pommes et les autres fruits sont conservés à une température de 32 degrés Fahrenheit. On a constaté qu'à cette température la pomme McIntosh développe une maladie appelée "amollissement du cœur" qui, bientôt, gâte tout le fruit. Dans la conservation au gaz à une température de 39 degrés Fahrenheit avec une proportion d'environ 7 pour cent d'acide carbonique et de 14 pour cent d'oxygène, cette pomme peut se conserver moitié plus longtemps à une certaine température, sans développement de pourriture du cœur, et elle conserve son apparence fraîche et ferme. Il y a donc là de grands avantages économiques pour le producteur et le consommateur.

Cette conservation des fruits au

Marché du bétail

Les arrivages durant la semaine finissant le 31 août, sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1300 bêtes à cornes, 3688 moutons et agneaux, 4629 porcs et 3184 veaux. En plus, il y avait 2695 porcs vendus sur la classification, abattue. Aussi, 138 bêtes à cornes et 154 porcs furent consignés aux Maisons de Salaisons, et 44 bêtes à cornes et 3 veaux furent manés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Dans les arrivages de cette semaine il y avait 200 bouvillons non vendus de la semaine dernière. Ceux-ci et les arrivages de cette semaine manquant de qualité, il n'y avait pas de bouvillons de choix. Les prix étaient 25 sous plus bas sur toutes les catégories, à l'exception des vaches pour la mise en conserve.

Les bons bouvillons rapportaient de \$6.00 à \$6.50 avec quelques ventes aussi haut que \$6.60, ceux de qualité moyenne de \$5.25 à \$5.75 et les communs de \$4.00 à \$5.00. Les taures variaient de \$3.50 à \$5.50. Les bonnes vaches se vendaient pour le plupart \$5.00, les moyennes de \$4.00 à \$4.50 et les communes de \$3.00 à \$3.75. Les vaches pour la mise en conserve de \$2.00 à \$2.75. Les taureaux de \$2.50 à \$4.25 avec une vente à \$4.50.

Le prix des veaux était irrégulier. Lundi, le prix a tombé 50 sous du cent livres. Les veaux de lait se vendaient de \$4.50 à \$8.00 et les veaux d'herbe de \$3.00 à \$4.00. Après lundi, les veaux de lait se vendaient jusqu'à \$8.50, tandis que les veaux d'herbe se sont maintenus au même prix tout le semaine, rapportant pour le plupart \$3.75.

Les agneaux étaient 25 sous plus bas, les bonnes agneaux rapportaient \$7.75, les agneaux non châtrés subissaient une coupe de \$1.00 du cent livres et les sautes communs \$2.00 du cent livres. Les moutons de \$2.00 à \$3.50.

Les arrivages des porcs étaient assez considérables et les prix étaient beaucoup plus bas, dus à la monnaie anglaise. Les prix variaient de \$7.90 à \$8.25 pour les bœufs nourris et abreuves, et la plupart des ventes de \$8.00 à \$8.15.

Les choix obtenaient \$1.00 de prime par tête et la coupe réglée sur les autres catégories. Les légers subissaient une coupe de \$1.00 du cent livres. Les vaches avec queues de \$5.00 à \$5.75, les vaches pour la classification abattue rapportaient de \$10.60 à \$10.70 peses chauds.

Les expéditeurs sont notifiés que les deux marchés de Montréal seront fermés à tout commerce, la Journée du travail, lundi le 4 Sept.

Course sur le sucre

Windsor, 2 (C.P.) — Il y a eu une course au sucre dans les épaves hier, au point que les ventes à la limite de la semaine ont été de 100 tonnes de sucre par client.

En réalité, il y a d'énormes réserves de sucre au Canada.

Windsor, 2 (C.P.) — Il y a eu une course au sucre dans les épaves hier, au point que les ventes à la limite de la semaine ont été de 100 tonnes de sucre par client.

En réalité, il y a d'énormes réserves de sucre au Canada.

Windsor, 2 (C.P.) — Il y a eu une course au sucre dans les épaves hier, au point que les ventes à la limite de la semaine ont été de 100 tonnes de sucre par client.

En réalité, il y a d'énormes réserves de sucre au Canada.

Windsor, 2 (C.P.) — Il y a eu une course au sucre dans les épaves hier, au point que les ventes à la limite de la semaine ont été de 100 tonnes de sucre par client.

gaz a fait des progrès encourageants en Angleterre, mais elle n'a pas encore été essayée sur une échelle commerciale au Canada; cependant, les expériences conduites à la Ferme expérimentale centrale ont donné de si bons résultats que l'on se propose d'installer bientôt un établissement privé de ce genre à Montréal. La construction de la chambre nécessaire sera semblable à celle des chambres ou la Division de l'horticulture a conduit ces essais.

Lorsque la conservation des fruits au gaz sera plus répandue, certains fruits comme les poires Bartlett, par exemple, pourront être conservés plusieurs mois de plus tout en gardant jusqu'au bout toute leur succulence et leur fraîcheur. Il pourra en être de même des autres fruits et même des légumes.

Les Chambres de commerce

Congrès de St-Hyacinthe en septembre

Saint-Hyacinthe, 2 (DNC) — On n'aura pas oublié que le 5e congrès annuel de la Fédération des Chambres de commerce de la province de Québec, se tiendra à Saint-Hyacinthe, les lundi et mardi, 18 et 19 septembre prochain. Il groupera une centaine de délégués et plusieurs invités d'honneur, nous annonce M. Paul-Emile Poirier, président de la Chambre de Commerce du district de Saint-Hyacinthe, et l'un des directeurs de la Fédération. C'est au congrès de Hull, l'an dernier, et sur une invitation spéciale de M. Poirier, qu'il a été décidé de se réunir à Saint-Hyacinthe en 1939. La Fédération compte présentement comme membres actifs une cinquantaine de Chambres de commerce, établies dans les principaux centres de la province. Le congrès s'ouvrira le 18 septembre par l'inscription des délégués et une séance d'étude, au cours de laquelle plusieurs conférenciers invités traiteront de questions se rapportant à l'industrie et au commerce. Dans l'après-midi, les délégués visiteront les principales industries de notre ville. Le soir, séance récréative et divertissements. Dans la matinée de mardi, 19 septembre, autre séance d'étude, et après le dîner, assemblée annuelle de la Fédération. Au cours de cette assemblée, on procédera à l'adoption des rapports et à l'élection des dignitaires de la Fédération pour le prochain exercice. Le congrès se terminera le soir par un banquet et une grande réception.

Statistiques

Expéditions mondiales de blé

Les expéditions mondiales de blé la semaine terminée le 26 août s'établissent à 10,839,000 boisseaux, à rapprocher de 10,690,000 la semaine précédente et de 12,488,000 la semaine correspondante l'an dernier. Les expéditions nord-américaines montrent une diminution de 1,824,000 boisseaux en regard de la semaine précédente, tandis que les expéditions argentines et australiennes augmentent de 1,563,000 et 522,000 boisseaux respectivement.

Les quatre premières semaines de la campagne courante les expéditions mondiales s'élevaient à 40,905,000 boisseaux comparativement à 47,648,000 l'an dernier. Les expéditions nord-américaines se placent à 18,228,000 contre 16,616,000. Les expéditions argentines s'établissent à 13,087,000 boisseaux en regard de 4,320,000 seulement.

Les stocks de grain importé sont les suivants au 25 août (chiffres de 1938 entre parenthèses): blé des Etats-Unis, 456,959 (211,306) boisseaux; avoine des E.-U., 73,912 (1,497,621); orge des E.-U., 13,926 (695,713); seigle des E.-U., 23,610 (42,457); fèves de soja des E.-U., 89,267 (7,000); maïs des E.-U., 4,070,428 (5,415,759); maïs de l'Argentine, 3,604 (101,979); maïs du Sud-Africain, 742,977 (182,281); maïs de l'Australie, 13,774 (neant); graine de lin de l'Argentine, 76,756 (119,826).

La minoterie en juillet

Les grains moulus en juillet s'établissent comme suit (chiffres comparatifs du même mois de 1938 entre parenthèses): blé, 5,171,901 (4,192,335); avoine, 855,723 (726,074); maïs, 231,762 (252,645); orge, 96,139 (77,381); sarrasin, 3,523 (5,380); grains mélangés, 1,161,520 (825,771).

La production de farine en juillet s'élève à 1,105,502 barils comparativement à 928,722 le même mois de l'an dernier. Les exportations de farine se placent à 403,377 barils, à rapprocher de 282,985 en juillet 1938.

Ventes de détail en juillet

Bien que les ventes de détail accusent une baisse saisonnière en juillet, la tendance sous-jacente des achats des consommateurs se maintient bien. Les ventes de 12 genres de commerce en juillet donnent une moyenne de 0,4% seulement inférieure à celle du mois correspondant de 1938. La moyenne de quatre des douze groupes est plus forte qu'en juillet dernier, tandis qu'elle est plus faible pour huit. L'indice général, non ajusté pour le nombre de jours ouvrables, s'établit à 71,4 en juillet 1939, 71,7 en juillet 1938 et 86,6 en juin 1939.

Ajustement fait pour les différences dans le nombre de jours ouvrables et les mouvements saisonniers habituels, l'indice général des ventes se place à 83,5 en juillet, légèrement inférieur à celui de 85,1 en juin mais considérablement supérieur aux indices des premiers mois de cette année.

</



affiliés à la Soc. can. d'Histoire naturelle et reconnus d'utilité publique par le Gouvernement de la province de Québec.

COMMISSION DES C.J.N.

MEMBRES EX OFFICIO — F. MARIE-VICTORIN, P.C., Jules BRUNEL, Jacques ROUSSEAU, Marcelle GAUVREAU, respectivement président, secrétaire général, trésorier et chef du secrétariat de la C.J.N.
MEMBRES DÉSIGNÉS PAR LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ — F. ADRIEN, C.S.C., directeur général des C.J.N., St-Jacques; ALPHONSINE, C.N.D., sous-directrice — Les chefs de service suivants: F. MARIE-VICTORIN (Botanique); Dr Georges PRÉ-

FONTAINE (Zoologie); Gustave CHAGNON (Entomologie); P. LEO MORIN, C.S.C. (Géologie-Minéralogie); Henry TEUSCHER, (Horticulture); Marcelle GAUVREAU (Pédagogie et Bibliographie).
LE SIEGE SOCIAL DE LA S.C.N. ET DES C.J.N. EST AU JARDIN BOTANIQUE DE MONTRÉAL. ON EST PRIÉ D'ADRESSER COMME SUIT TOUTE CORRESPONDANCE CONCERNANT LA SOCIÉTÉ ET LES CERCLES.

Secrétariat de la S. G. H. N., Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

No 433.

2 septembre 1939.

Les jardins écoliers

Introduction

Les lecteurs de ces colonnes savent sans doute que le Jardin Botanique de Montréal s'intéresse à la jeunesse studieuse en quête de pourquoi et des comment, à la jeunesse désireuse de connaître ce qui l'entoure, ce qui tombe quotidiennement sous ses sens.

Dans le but d'insérer la nouvelle génération, de dessiller les yeux des jeunes, de leur permettre de consulter le grand livre de la Nature, le Jardin Botanique a institué un service d'éducation, spécialement chargé d'intéresser la jeunesse à l'étude des sciences naturelles. A ce service d'éducation ont été adjoints Mlle Cosette Marcoux, MM. Raymond Goudreau et Marcel Racine, du personnel de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Les visites des sections terminées du jardin, sous la direction de ces personnes, relèvent du service d'éducation. Une autre initiative fort intéressante de ce service consiste dans ces jardins où jeunes filles et garçons sont initiés à l'horticulture.

Aujourd'hui je me permettrai de vous parler de ces jardins-écoliers, de vous en faire connaître le but et l'histoire, et dans une autre chronique je vous parlerai de leur fonctionnement.

But

Le but de ces jardins est de faire aimer la terre et les plantes qui y croissent, de propager les notions agricoles élémentaires de jardinage à toutes les classes de la Société. La culture d'un jardin floral ou d'un potager, l'embellissement d'un parterre ou des abords d'une maison, n'est pas un sport réservé uniquement aux riches et aux jardiniers de profession. Les fleurs, les arbres et les plantes qui nous environnent peuvent être la propriété d'un riche voisin ou d'une municipalité prospère, mais leur feuillage, leur ramure et leur grâce sont à ceux qui savent regarder et peuvent apprécier. L'entretien d'un potager en plus d'être un agréable passe-temps est un travail utile et profitable, qui développe l'esprit d'observation et vivifie le corps. Le beau et le bon s'apprennent. Aux connaissances est rattachée la joie d'admirer et de goûter.

HISTOIRE

Les débuts des petits jardiniers

C'est au cours de l'été 1938 qu'on a créé au Jardin Botanique de Montréal les jardins-écoliers destinés aux élèves de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, qui désiraient cultiver des plantes comestibles et ornementales. C'était la réalisation d'un désir cher au vénéré frère Marie-Victorin, directeur du Jardin Botanique. Il a tenu à présider lui-même l'ouverture de ces cours de jardinage pour les années 1938 et 1939. A maintes reprises il est venu voir au travail ces petits bonshommes et ces gentilles fillettes. Une fois de plus les petits Canadiens français viennent de nous prouver qu'ils peuvent occuper utilement leurs loisirs lorsqu'on leur en donne les moyens.

La saison de jardinage, en 1938, fut réussie. Quarante-deux enfants sur cinquante-cinq (filles et garçons) ont persévéré à l'ouvrage et ont maintenu en bon état les 26 jardins mis à leur disposition. Ces enfants venaient des quatre coins de la métropole. Ils ont cultivé des fleurs et des légumes, le tout disposé sur le même terrain. Ils ont dessiné le plan de leur jardin et ont adopté l'une ou l'autre des figures géométriques suivantes: le carré, le rectangle, le triangle, le losange, le cercle, etc. La variété des plans donnait à l'ensemble des jardins-écoliers un cachet spécial fort apprécié des visiteurs. Le programme d'étude et de travail s'est poursuivi du 24 mai au

1er octobre. Le jour de clôture, nous avons pu récompenser les enfants tenaces, grâce à la générosité de bienfaiteurs intéressés à l'oeuvre.

Progrès accomplis

La deuxième année de jardinage qui se terminera le 30 sept. 1939, peut être considérée à date comme un grand succès. Car en plus d'avoir doublé les inscriptions et triplé le nombre des jardiniers, nous avons enregistré de nombreuses présences sur semaine durant toutes les vacances d'été. En moyenne, 70 enfants sont venus chaque semaine au jardin. Ceci n'est-il pas une preuve évidente de l'intérêt que les enfants portent à leur jardin?

Le premier cours théorique et pratique fut donné le 22 avril 1939, le samedi avant-midi à cinquante garçons et le samedi après-midi à cinquante filles. Ce fut ainsi jusqu'à la fin de juin. Durant les vacances d'été, les cours théoriques furent répartis au mardi avant-midi pour les garçons et au jeudi avant-midi pour les fillettes. En dehors de ces cours, les jours de travail étaient facultatifs; cependant on conseillait aux enfants de venir travailler de préférence l'avant-midi, la température étant plus fraîche.

Dans les serres, les enfants propageront par semis une trentaine de variétés de fleurs et quelques légumes: tomates, oignons et laitues. Ils apprendront successivement tous les travaux relatifs à la manipulation des plantes semées en serre ou en couche; quand, comment et pourquoi repiquer, empoter et repiquer la plante, etc., etc.

Le travail extérieur fut exécuté sur un terrain situé du côté est de l'édifice du Jardin Botanique; il longe la rue Sherbrooke et mesure une demi-acre de superficie. Ce terrain comprend 72 petits potagers, chacun de 12 pieds par 14 pieds, et une longue plate-bande de fleurs d'une largeur de 6 pieds, qui encadre tous les jardins.

Récolte

Le jour de la récolte fut une joie pour tous, une satisfaction bien naturelle, on le comprend. La cueillette des fèves à beurre et des tomates, l'arrachage des radis, des betteraves, etc., fut une opération que chacun fit avec un vif plaisir. Ce fut la récompense le couronnement ultime du labeur. Les cent petits jardiniers furent tous fiers et heureux d'apporter à leurs parents des légumes frais cultivés avec leurs petites mains. En ce jour, ils ne regretteront nullement les quelques sueurs versées lors de la préparation du terrain pour les semences, ni les minutieuses précautions prises en faisant leurs semis.

Les enfants apporteront à domicile au delà de quarante pieds de laitue, plusieurs livres d'épinards et de betteraves, une cinquantaine de radis. Puis ce fut le tour des fèves à beurre, des carottes, des choux-raves, des tomates et des oignons; aussi plusieurs apportèrent des fleurs pour orner, pour égayer leur demeure.

Le proverbe qui dit: "On ne récolte que ce qu'on a semé" est sur tout vrai en matière de jardinage. Les enfants savent par expérience que cette phrase ne signifie pas seulement qu'il suffit de mettre en terre de bonnes semences, mais qu'il faut aussi veiller à la germination et à la croissance des plantes: biner, sarcler, éclaircir en temps opportun, en somme pratiquer toutes les façons culturales nécessaires au bien-être des plantes. Ils savent que c'est ainsi que l'on hâte la maturité des légumes, que l'on augmente leur succulence et que l'on double le rendement. La devise que l'écolier-jardinier

met en pratique est celle-ci: "Cultiver moins, mais cultiver mieux."

Marcel RACINE,

Service éducationnel du Jardin botanique de Montréal.

Au Jardin botanique

Une curiosité: la jacinthe d'eau

Parmi les plantes merveilleuses qui ornent le Jardin Botanique, il en est une au charme subtil, que les habitants du Jardin étaient impatients de voir fleurir: c'est la jacinthe d'eau (*Eichhornia crassipes*). Elle a surgi, maintenant, toute parée de mauve violacé, dans les bassins de chaque côté de la cascade, en face de l'immeuble. Les fleurs, au nombre de huit par épil, rappellent l'hyacinthe ou jacinthe des jardins. Magnifiques et fragiles, elles sont souvent appelées "orchidées d'eau", mais en réalité elles n'appartiennent ni à la famille des jacinthes (Liliacées), ni à celle des orchidées (Orchidacées). Ce sont des Pontédériacées, dont le genre *Eichhornia*, dédié à un ministre allemand du nom d'Eichhorn, fut créé pour certaines espèces dont le perianthe comprend six divisions inégales. Dans chaque fleur, le lobe le plus grand porte en son milieu une tache d'un jaune brillant, entourée d'une auréole bleue qui se reflète discrètement sur le mauve tendre des pétales. Les étamines, au nombre de six, sont recourbées vers le sommet; trois sont longues et dépassent le pistil, tandis que les trois autres, beaucoup plus courtes, sont à peine visibles au centre de la fleur.

Mais cette plante est intéressante et curieuse même lorsqu'elle n'est pas fleurie, car elle flotte librement au moyen de vésicules produites par le gonflement des pétioles. Ces gonflements extraordinaires se suivent à un rythme court portant un feuillet arrondi et entier. Cette étrange particularité en fait l'ornement des bassins, dans les serres chaudes. Au moment de la floraison, la plante émet des racines qui pénètrent dans le sol quand l'eau n'a que trois ou quatre pouces de profondeur. Ainsi organisées, les jacinthes d'eau se propagent rapidement. Originaires du Brésil, elles envahissent les eaux de la Louisiane et de la Floride, au point d'empêcher la navigation. Les canaux du Mexique en sont souvent remplis, et pendant la saison des grandes pluies, alors que l'eau dévale en torrents sur Mexico à la fin de chaque après-midi, on peut voir ces plantes flotter en grand nombre dans les rues de la banlieue.

La jacinthe d'eau exotique est une espèce voisine de notre plante laurétienne, la Pontédérie (*Pontederia cordata*), commune au bord des lacs ou sur les rives vaseuses, et qui offre également des particularités curieuses.

Si vous désirez surprendre la jacinthe d'eau en fleurs, empressons-nous de venir au Jardin Botanique, car cette jolie plante est fugace... comme beaucoup de belles choses!

Marcelle GAUVREAU

BOITE AUX QUESTIONS

Q. — Quelle est l'espèce de chène qui produit les glands amers? (Roland B. Waterloo, Qué.)

R. — Il y a dans le Québec quatre espèces de chènes: le chène rouge (*Quercus borealis*), qui porte des glands d'une grande amertume; le chène à gros fruits (*Quercus macrocarpa*) dont le gland est entouré d'une cupule à bords frangés; le chène blanc (*Quercus alba*); le chène bleu (*Quercus bicolor*).

Le chène rouge est le seul qui se rencontre dans la région de la ville de Québec. Le chène à gros fruits ne dépasse guère à l'est et au nord le lac Saint-Pierre, mais il est abondant dans la plaine alluviale du Saint-Laurent autour de Montréal. Le chène blanc et le chène bleu sont surtout abondants dans les bassins du Richelieu et de l'Outaoua.

Frère MARIE-VICTORIN

Les funérailles Corriveau, lundi

Pour compléter la triste nouvelle parue dans notre livraison d'hier, on nous communique que les funérailles de Madame Corriveau, née Bastien (Gertrude), la jeune femme du Dr Yvon Corriveau, auront lieu lundi, à neuf heures (solaires) à St-Eustache (Deux-Montagnes). La dépouille repose aux Salons mortuaires Legault, à Saint-Eustache.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR" 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Message de M. William Tremblay

Aux ouvriers de la province à l'occasion de la fête du travail

M. William Tremblay, ministre provincial du travail, nous communique le message suivant qu'il adresse aux ouvriers de la province pour la fête du travail:

Il est d'usage, à l'occasion de la fête du Travail, de faire un bilan de l'année ouvrière écoulée. Cette année, c'est avec une joie profonde que nous pouvons noter que dans la province de Québec la paix règne chez nos ouvriers. Dans les temps troublés que nous traversons, il est réconfortant de penser que l'esprit de conciliation règne chez nous. Je suis heureux d'en féliciter patrons et ouvriers. Je remarque avec plaisir que la discussion franche et sincère des principaux différends a donné des résultats heureux. L'amélioration des relations ouvrières aura, je n'en doute pas, une influence très grande sur toute notre économie.

Il existe encore, en quelques endroits, des frictions et des heurts. Ne nous en plaignons pas. Ils indiquent presque toujours de part et d'autre une ambition légitime et une fierté naturelle. Toujours, si on veut se soumettre à un arbitrage bienveillant et neutre, ces problèmes seront réglés avec justice. Un esprit de conciliation et la bonne volonté de chacun peuvent encore accomplir ce que ne peut obtenir la force.

Dans un moment où le monde civilisé s'inquiète et s'agite, le mot d'union a pris un sens noble et vrai. Devant les problèmes qui nous confrontent, unissons-nous dans un front commun de toutes les énergies et de toutes les bonnes volontés.

Au cours de l'année qui vient de s'écouler, nous avons attaqué de front le problème du chômage. Avec énergie nous avons combattu la plaie des secours directs. Un grand nombre ont pu profiter du travail régénérateur offert par le gouvernement de la province. Les sommes dépensées, on se plaît à le reconnaître, ont permis à plusieurs d'éviter la ruine et la capitulation d'amour-propre et de fierté que supposent les secours directs.

Si donc, l'année ouvrière qui vient de s'écouler a marqué une amélioration, tout laisse prévoir que celle qui débute sera encore plus profitable et permettra de consolider plus avant les positions ouvrières.

Je suis heureux, à l'occasion de cette fête, de penser qu'on apportera plus d'ardeur à la célébrer. Je souhaite à tous de revenir au travail le lendemain avec une confiance nouvelle et un espoir que tout permet de justifier.

Mais, surtout, que nos prières montent vers le ciel pour la paix. Que le souhait du Souverain Pontife se réalise et que le monde connaisse enfin une paix durable et sainte.

Conventum des anciens de Monnoir à Marieville

Lundi toute la journée de grandes fêtes se dérouleront à Marieville, organisées par les anciens du séminaire du Monnoir. Les différentes manifestations prendront place à l'hôtel. Il y aura messe à 10 heures du matin, suivie d'une cérémonie au monument Crevier et visite au collège commercial bâti sur les ruines du séminaire. A une heure, grand banquet et assemblée dans la salle St-Edouard. Des anciens au nombre d'environ 500 sont attendus de partout, tant du Canada que des Etats-Unis. Invitations à tous.

La censure en Australie

Canberra, Australie, 1er (CP-Reuters). — Le gouvernement central vient d'instituer par proclamation officielle une censure des postes, des télégraphes et des téléphones similaires à celle qui a été imposée en Grande-Bretagne.

Diocèse de Joliette

Changements ecclésiastiques

Joliette, 2. (D.N.C.) — S. E. Mgr Papineau faisait connaître jeudi les derniers changements ecclésiastiques dans le diocèse.

M. l'abbé Rosaire Paquin, vicaire à St-Roch de l'Assomption, est nommé curé de Notre-Dame de la Merci, en remplacement de M. le curé Eug. Mondor, qui prend sa retraite. Par suite de cela, M. l'abbé Eugène Desrochers, vicaire à St-Alexis, devient vicaire à St-Roch de l'Assomption et est remplacé par M. l'abbé C.E. Guibault, de Ste-Emilie. M. l'abbé Paul Toupin, du Séminaire, succède à ce dernier.

M. l'abbé Yvon Vandal, au ministère à St-Jean depuis un an, est nommé vicaire à St-Félix-de-Valois. M. l'abbé Yves Laporte, de St-Roch de l'Assomption, devient vicaire à St-Jacques. M. l'abbé D. Robert, jr, du Séminaire, vicaire à St-Roch; M. l'abbé Jean Gamache à Rawdon; M. l'abbé Héria Héu, à St-Barthélemi.

MM. les abbés René Bounadère et Jos. Rainville, nouveaux prêtres, sont nommés au Séminaire de Joliette.

"Mon Curé chez les savants"

Il n'est pas rare de rencontrer des personnes même instruites affirmer sérieusement que les progrès récents de la science ne peuvent s'accorder avec les dogmes qu'enseigne la religion catholique. "Un savant, disent-elles, ne saurait être croyant." Singulière affirmation que *Mon Curé*, mis en face des représentants les plus qualifiés de la science, va être à même de réfuter dans les moindres détails.

Tel est le thème que développe l'abbé Moreux dans ce nouvel ouvrage.

Mon Curé chez les savants n'est ni un livre de science proprement dit, ni un roman; c'est une histoire agréablement contée, où se mêlent les personnages les plus divers et où les discussions bien vivantes atteignent parfois un intérêt passionnant.

C'est sans doute la première fois qu'on présente au grand public une apologie scientifique de la religion sous une forme aussi compréhensible et sous des couleurs aussi captivantes.

MON CURE CHEZ LES SAVANTS, par l'abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges. Un volume 19 x 12, 224 pages, 12 gravures. Prix: 60 sous. En vente au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame est, à Montréal.

Le Roi chez Chamberlain

Londres, 1er (C.P.) — Le roi Georges VI a quitté le palais de Buckingham vers les 4 h. 30 cet après-midi pour se rendre au numéro 10 Downing Street, la résidence officielle du premier ministre.

C'est le roi lui-même qui a suggéré de se rendre à 10 Downing Street plutôt que de forcer le premier ministre Chamberlain à interrompre ses entretiens avec les chefs militaires anglais en l'appelant au palais de Buckingham. On croit que c'est la première fois dans l'histoire de l'Angleterre qu'un souverain se rend à Downing Street pour recevoir un rapport de son premier ministre.

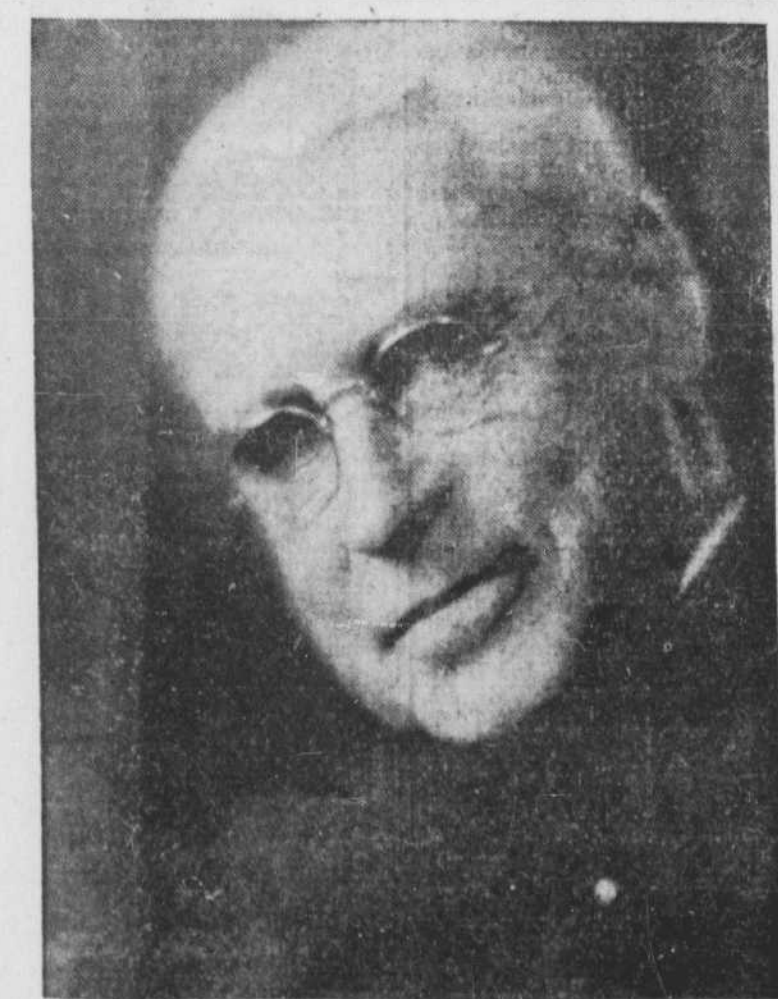
Le roi a reçu une ovation formidable à son arrivée à Downing Street, mais il s'est contenté de soulever son chapeau et s'est hâté d'entrer.

Londres, 1er (C.P.) — La reine Elisabeth a visité aujourd'hui les quartiers généraux du service volontaire féminin à Londres.

La session à Toronto

Toronto, 1er. — (CP) — Le premier ministre, M. Hepburn, confirme que la session spéciale de l'Assemblée législative se tiendra le 12 septembre.

A l'Heure Dominicale de Radio-Canada



Le R. P. GEORGES SIMARD, O.M.I., sera le conférencier aux programmes d'été de l'Heure Dominicale, dont l'inauguration est fixée au dimanche, 3 septembre, à 3 heures de l'après-midi.

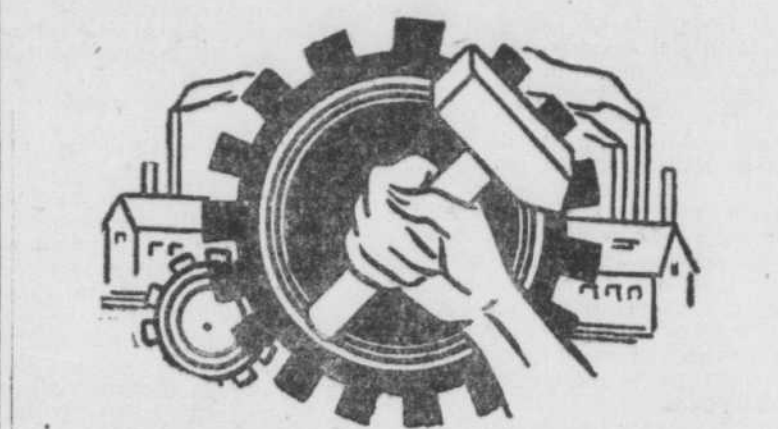
Le distingué religieux a donné pour titre général de ses causeries: "Maux présents et foi chrétienne". Docteur en philosophie et en théologie, il professe, depuis près d'un quart de siècle, l'histoire de l'Eglise, à la faculté de théologie de l'Université d'Ottawa. Membre directeur de l'Académie canadienne St-Thomas d'Aquin, vice-président de la Société des écrivains canadiens, lauréat de l'Académie française, le R. P. Simard a publié, entre autres ouvrages, des "Etudes canadiennes", qui révèlent chez l'auteur un solide fonds de culture philosophique et

historique, et le classent parmi nos meilleurs penseurs.

La partie musicale du programme, à Ottawa, sera confiée à la chorale que dirige avec compétence le R. P. Conrad Latour, O.M.I., directeur de l'Ecole de Musique et de Déclamation de l'Université d'Ottawa.

M. Charles Gautier, directeur du "Droit", sera, comme d'habitude, le chroniqueur attitré. Tout le réseau français de Radio-Canada irradiera cette nouvelle série de programmes religieux, chaque dimanche, de 3 à 6 heures, p.m., jusqu'à la fin d'août. Comme l'an dernier, les émissions québécoises de l'Heure Dominicale alterneront avec celles d'Ottawa.

HONNEUR AU TRAVAIL



Tout notre personnel est invité à prendre part à la grande fête religieuse du travail.

DIMANCHE A L'ORATOIRE ST-JOSEPH

La procession partira du collège Jean de Brébeuf à 2.15 heures p.m.

NOS MAGASINS SERONT

Fermés lundi 4 septembre



OUVERTS CE SOIR JUSQU'A 10 HEURES

Dupuis Frères
ALBERT DUPUIS président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

Les Allemands du Canada

Les membres de la ligue germano-canadienne annoncent dans une déclaration écrite qu'ils désirent s'associer aux Canadiens dans la crise présente et qu'ils sont prêts à remplir leur rôle de citoyens par tous les moyens à leur disposition.

La déclaration blâme l'Allemagne de la violation de la frontière polonaise. On y lit, en outre: "Nous sommes Canadiens d'abord et avant tout et voulons remplir notre devoir comme citoyens du Canada par tous les moyens à notre disposition". La Ligue date de plusieurs années. Ses fondateurs étaient des Allemands devenus citoyens canadiens.

Contre les profiteurs de guerre

Londres, 1er (C.P.) — Le National Defence Food Committee a ordonné aujourd'hui, afin d'empêcher les profiteurs de guerre d'exploiter à leur profit la situation, de maintenir les prix de tous les produits alimentaires à leur niveau actuel, jusqu'à nouvel ordre.

La participation des ouvriers canadiens

Ottawa, 1er (C.P.) — Le ministre du Travail, M. Rogers, a averti M. Draper, président du Congrès des métiers et du travail du Canada, de se tenir prêt à rencontrer les membres du cabinet relativement à la participation des ouvriers canadiens aux travaux de défense guerrière, s'ils devenaient nécessaires.

TARIF

des annonces classifiées du "DEVOIR"

Téléphone: BElair 3361

cent le mot. 25c minimum comptant.
Annonces facturées 15c le mot. 40c minimum.
NAISSANCES, SERVICES, SERVISES ANNIVERSAIRES, GRANDS MARIAGES, REMERCIEMENTS POUR FATHIES ET AUTRES. 20 par mot. minimum de 50c. FIANÇAILLES. PROCHAINS MARIAGES \$1.00 par insertion.

A VENDRE

100,000 feuilles de toiture d'acier galvanisé "Tite-Lap" marques "Superior" et "Council Standard". Demandez notre liste. Eastern Steel Products Limited, 1335, ave Delorimier, Montréal.

A LOUER

Plain-pied Duplex, 2e étage, moderne, fini chène, sept pièces bien éclairées, chauffées, eau chaude à l'année, garage chauffé, frigidaire, occupation immédiate si désiré; centre N.-D. Grâce, 3837 Botrel. i.n.o.

CHAMBRE A LOUER

Chambre claire, usage d'une cuisine, salle à manger, grande veranda, près tramway et autobus, 50 La Salle, Montréal-Sud.

"... Ce livre si plein, si hardi ..."

(Lionel Groulx)

Le "Canada d'Aujourd'hui", du professeur F.-R. Scott

C'est par ces mots que M. l'abbé Lionel Groulx clôt, dans la livraison de juin de l'"Action Nationale", une étude critique du récent livre de M. le professeur F. R. Scott, le "Canada d'Aujourd'hui", traduction française intégrale de la deuxième édition de "Canada today", parue il y a quelques mois.

Après avoir parlé d'un "livre aussi dense", noté le caractère réaliste et objectif des analyses que fait M. Scott de la situation du Canada en maints domaines. M. l'abbé Groulx écrit: "N'était le sujet si angoissant, avec quel plaisir on lirait les chapitres consacrés par M. Scott à notre politique militaire, les plus nets de l'ouvrage. D'une main vigoureuse, il balaye tous les épouvantails des impérialistes et des "participationnistes", épouvantails d'agressions possibles du côté de l'Asie ou du côté de l'Europe, épouvantails ou prétextes d'un commerce en péril. Si M. Scott l'avait osé, il aurait osé écrire qu'à l'heure actuelle le Canada ne compte qu'un véritable agresseur: l'impérialisme anglais!"

Vers la fin de son étude, concise mais fournie du livre de M. Scott, l'abbé Groulx conclut: "En écrivant son ouvrage, M. Scott a pu se rendre compte combien il est peu éloigné de la plupart des points de vue canadiens-français. Et dire que ce livre est tel" qu'on en souhaiterait de cette sorte en langue française!"

Paru en français aux éditions du "Devoir", un volume grand format, beau papier, de plus de 200 pages, avec table et index alphabétique et quelques diagrammes, le volume se vend \$1. l'unité franco, à notre service de librairie, ainsi que dans les bonnes librairies de la province.

FRUIT PUNCH

KIST 5

Tellement supérieures